

Conduit par l'Esprit de Dieu

Kenneth Hagin, USA, 1990.

Introduction	2
La Lampe de l'Éternel	3
L'homme : un esprit éternel	4
Conscient de notre esprit	7
Quelle différence existe-t-il entre l'Esprit et l'âme ?	8
Le Salut de l'âme	11
Offrir son corps	13
Le témoignage intérieur	15
Assurance du Salut	21
Une Toison !	22
Suivre le Témoignage	25
La Voix Intérieure	28

La Conscience : Voix de l'esprit humain	30
Deux expériences	34
Dieu en nous	36
Soyez dépendant de votre esprit	39
Une conscience sensible	41
Les Sentiments: La voix du corps	44
Une aide venue de l'intérieur	47
La Voix du Saint-Esprit	49
Juger par la Parole	51
Mon esprit ou le Saint-Esprit	58
Je vois	60
Conduit de façon spectaculaire	61
L'Esprit me dit de partir	63
Conduit par la prophétie	65
La fonction de prophète	67
Conduit par des visions	72
Écoutez votre cœur	78
Comment éduquer l'esprit humain	81
Prier par l'Esprit	88

Introduction

Dieu attira récemment mon attention sur l'un de mes manquements.

En février 1959, le Seigneur m'apparut dans une vision alors que je me trouvais à El Paso au Texas.

Il pénétra dans ma chambre, à 18 heures 30, s'assit sur une chaise près de mon lit et me parla une heure et demie environ.

Je reviendrai plus en détails là-dessus dans le courant du livre.

Il me parla du ministère de prophète (Ephésiens 4:11-12).

Puis, Il me dit :

« Je n'ai pas établi de prophètes pour guider l'Eglise du Nouveau Testament.

Ma Parole déclare : « Car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu, sont fils de Dieu ».

Mais si tu es prêt, je t'enseignerai comment suivre mon Esprit.

Je voudrais qu'ensuite, tu fasses connaître à mon peuple comment être conduit par l'Esprit.»

Vingt années se sont écoulées, et à ma honte, je dois avouer que mon enseignement ne s'est guère attardé sur ce sujet.

Je me suis contenté de l'effleurer de temps à autre.

Je ne me suis jamais livré à une étude approfondie sur ce propos.

C'est ainsi qu'il y a peu de temps, le Seigneur m'a rappelé à l'ordre.

Je me suis donc mis à la tâche et le présent ouvrage en est l'une des conséquences.

La Lampe de l'Éternel

«Car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu.» Romains 8:14

«L'Esprit Lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu.» Romains 8:16

«Le souffle de l'homme est une lampe de l'Éternel ; il pénètre jusqu'au fond des entrailles.» Proverbes 20:27

Les enfants de Dieu peuvent compter sur la direction de l'Esprit de Dieu.

Une autre traduction de Proverbes 20:27 déclare : «L'esprit de l'homme est la lampe de l'Eternel.»

Si ce verset avait été rédigé à notre époque, peut-être aurions-nous pu lire : «L'esprit de l'homme est l'ampoule de l'Eternel.»

Qu'est-ce à dire sinon que Dieu nous éclaire, qu'Il nous guide par notre esprit.

Il est très fréquent que nous cherchions à être guidés par d'autres moyens que ceux que Dieu a prévus pour nous. Et lorsque tel est le cas, nous nous attirons des difficultés.

Il nous arrive de découvrir une direction divine dans ce que nos sens physiques nous apprennent.

Mais Dieu n'a jamais dit qu'Il utiliserait ces derniers pour nous conduire.

Trop souvent, nous ne considérons les événements que d'un point de vue mental, et, à partir de là, nous tentons d'élaborer un raisonnement.

Rien dans la Bible ne nous permet de conclure que Dieu ait confié à notre mentalité le soin de nous diriger.

La Bible ne dit pas que le corps de l'homme ou que la pensée de l'homme soit la lampe de l'Eternel, mais elle affirme que l'esprit de l'homme est la lampe de l'Eternel.

C'est par l'intermédiaire de notre esprit que Dieu nous guidera et nous éclairera.

Mais pour que nous puissions comprendre le processus par lequel ceci peut devenir réalité, il nous faut en premier lieu comprendre la nature de l'homme, il nous faut réaliser que l'être humain est un esprit, qu'il a une âme et qu'il vit dans un corps.

L'homme : un esprit éternel

«Puis Dieu dit: Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance... Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu.» Genèse 1:26,27

L'homme est un être-esprit. Il a été créé selon la ressemblance de Dieu.

Jésus déclara que Dieu est Esprit (Jean 4:24), l'homme est donc nécessairement lui aussi esprit.

L'homme est esprit, il possède une âme et il vit dans un corps physique (1 Thessaloniens 5:23).

Après la mort du corps physique qui repose dans la tombe, l'esprit continue à vivre, car cette partie de l'homme est éternelle.

Les esprits ne peuvent jamais mourir et l'homme est esprit.

Voici comment Paul évoque la mort physique :

«Je suis pressé des deux côtés : j'ai le désir de m'en aller et d'être avec le Christ, ce qui de beaucoup est le meilleur; mais à cause de vous il est plus nécessaire que je demeure dans la chair.»
Philippiens 1:23,24

Paul continuera à vivre, que ce soit dans son corps ou hors de son corps. S'il reste ou vit, dans la chair, il pourra dispenser son enseignement à l'Eglise de Philippiens et lui être en bénédiction, ce qui lui serait très nécessaire.

Mais Paul préférerait de beaucoup partir pour être avec Christ. En fait, il voulait dire : «Je vivrai dans mon corps ou je partirai pour être en présence de Christ.»

Qui était sur le point de partir ?

«Je», bien sûr. Paul ne faisait nullement allusion à son corps, car ce dernier ne partirait pas. Paul parlait de son être intérieur, l'homme-esprit, qui habite dans le corps.

Cette question revient parfois : «Au ciel, nous connaissons-nous les uns les autres ?»

Et j'y réponds promptement par cette autre interrogation : «Ici-bas, nous connaissons-nous les uns les autres ?»

Par conséquent, vous serez donc bien là-haut. Si vous vous connaissez les uns les autres sur cette terre, vous vous connaîtrez les uns les autres dans l'au-delà, car c'est vous qui êtes ici et c'est vous qui serez là-haut.

Paul déclare qu'il va partir pour être avec Christ, ce qui de beaucoup est le meilleur.

Comme j'aime ces paroles !

S'il s'était contenté de dire que c'était bien, c'eût été une affirmation satisfaisante. Mais il insiste : «ce qui de beaucoup est le meilleur»!

Certaines fausses doctrines proclament que la mort d'un homme équivaut à celle d'un chien. Non, ce n'est pas vrai. L'homme est plus que le corps, il est esprit, il possède une âme, il vit dans un corps.

D'autres sont d'avis qu'à la mort de l'homme, l'âme sommeille. La Bible n'enseigne rien de tel.

Pour d'autres encore, l'esprit subsiste mais il revient dans une vache, un chien ou quelqu'un d'autre. La réincarnation est antibiblique, antiscrituraire.

Tenez-vous en à la seule Parole de Dieu et vous y trouverez la solution à tous vos problèmes dans cet ordre d'idées.

Paul dit : «Je vais partir, je serai avec le Seigneur, ce qui est de beaucoup le meilleur.»

A toutes les Eglises, Paul prêcha les mêmes vérités et dispensa le même enseignement. La seule différence, c'est qu'il emploie une autre formulation pour faire passer la même vérité bénie à l'Eglise de Corinthe :

«Lors même que notre homme extérieur se détruit, notre homme intérieur se renouvelle chaque jour.» -2 Corinthiens 4:16

Il existe donc un homme intérieur et un homme extérieur.

L'homme extérieur n'est pas le véritable «vous».

L'homme extérieur n'est que la demeure dans laquelle vous vivez.

Le véritable «vous» est l'homme intérieur qui ne vieillit jamais. Il se renouvelle jour après jour.

C'est l'homme-esprit.

Qu'est-ce que notre esprit ?

Gardez en mémoire les textes du début de cette étude.

Romains 8:14 dit : «Tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu.»

Puis, le verset 16 jette un peu plus de lumière sur la façon dont l'Esprit de Dieu nous dirige : «L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu.»

En d'autres termes, l'Esprit de Dieu rend témoignage à l'esprit de l'homme.

Proverbes 20:27 affirme : «L'esprit de l'homme est la lampe de l'Eternel...» Donc, puisque selon ces textes, Dieu nous dirige par notre esprit, il nous faut découvrir la nature de notre esprit.

Jésus déclara à Nicodème : «Si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu.» (Jean 3:3).

Mais Nicodème, homme naturel, ne pouvait raisonner que de façon naturelle, et c'est ce qui lui fit demander : «Comment un homme peut-il naître quand il est vieux ? Peut-il rentrer dans le sein de sa mère et naître ?» (verset 4).

Jésus ne traitait pas d'une naissance physique. Il dit : «Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit» (verset 6). Il parlait d'une naissance spirituelle.

La partie de l'homme qui est née de nouveau, c'est son esprit. Son esprit reçoit La Vie Eternelle - la Vie de Dieu, la Nature de Dieu.

C'est l'esprit de l'homme qui devient une nouvelle créature en Christ.

Paul le désigne par l'expression «l'homme intérieur».

Pierre par «la parure intérieure et cachée dans le coeur». «Ayez... la parure intérieure et cachée dans le coeur, la pureté incorruptible d'un esprit doux et paisible, qui est d'un grand prix devant Dieu.» - 1 Pierre 3:4

Lorsque la Bible parle du coeur, elle parle de l'esprit. C'est l'homme véritable.

Le fait de cultiver cette pensée vous sera d'une grande aide dans vos convictions et votre foi.

Chaque fois que, dans le Nouveau Testament, vous trouvez le mot «coeur».

Conscient de notre esprit

«Que le Dieu de paix vous sanctifie lui-même tout entiers, et que tout votre être, l'esprit, l'âme et le corps, soit conservé irrépréhensible, lors de l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ.» -1 Thessaloniens 5:23

Paul commence par mentionner l'être intérieur, la partie la plus profonde de l'homme, le coeur de sa personne, à savoir son esprit, puis, il achève sa phrase par l'évocation de l'homme extérieur.

Et cependant, nombreux sont les croyants qui citent ce verset dans un ordre erroné : corps, âme et esprit.

Pour quelle raison mentionnent-ils le corps en premier ?

Parce que la conscience de leur corps est plus grande que celle de leur esprit.

A leurs yeux, les choses naturelles ont plus de prix que les spirituelles, donc les choses physiques occupent la première place.

Le fait que nous vivions dans le domaine de la pensée nous rend parfois davantage conscients de nos idées.

Mais l'homme est un être-esprit et il nous faut devenir conscients de cette réalité. Plus nous en serons pénétrés, plus les choses spirituelles deviendront réelles pour nous.

Si nous voulons être conduits par l'Esprit de Dieu - car nous savons désormais que l'Esprit nous dirige par le moyen de notre

esprit - il nous faut acquérir une plus grande conscience de notre esprit, faute de quoi nous passerons à côté du but.

Mettez l'esprit en premier, acquérez une plus grande conscience de votre esprit, de l'homme intérieur, apprenez que vous êtes un être-esprit, que par la nouvelle naissance, vous êtes devenu une nouvelle création qui est l'oeuvre de Dieu en Jésus-Christ.

Et ceci vous permettra de connaître une réelle croissance spirituelle.

Je me suis mis, il y a quelques années, à pratiquer cet exercice en me répétant d'abord à haute voix :

“Je suis un être-esprit. J'ai une âme et je vis dans un corps.”

Et ceci me fut d'un grand secours sur le chemin de l'acquisition d'une plus grande conscience de mon esprit, d'un grand secours pour ma foi, car la foi vient de l'esprit ou du coeur.

Quelle différence existe-t-il entre l'Esprit et l'âme ?

«Car la parole de Dieu est vivante et efficace, plus tranchante qu'une épée quelconque à deux tranchants, pénétrante jusqu'à partager âme et esprit.» Hébreux 4:12

L'esprit et l'âme ne sauraient être confondus.

Il y a bien longtemps, au début des années cinquante, j'entrepris une série d'études approfondies sur ce sujet.

Je me procurai des ouvrages édités par des écoles bibliques et des séminaires réputés, pentecôtistes et d'autres dénominations, afin de découvrir quel était leur enseignement à propos de l'homme.

Aucun d'entre eux ne me donna satisfaction parce qu'aucun d'entre eux n'était vraiment scripturaire, mais plutôt, comme le dit la Bible, «en partie».

J'interrogeai des érudits et des pasteurs dans tout le pays dont vous reconnaîtriez le nom de certains si je les citais. J'entendis même quelqu'un poser à l'un des prédicateurs les plus connus de notre époque la question suivante :

«Quelle différence existe-t-il entre l'esprit et l'âme ?», à laquelle il répondit avec le plus grand embarras : «Je les croyais un même tout.»

Telle fut la réponse que j'obtins de la plupart des pasteurs que j'interrogeai.

Mais comment pourraient-ils être une seule et même chose ?

Par l'Esprit de Dieu, Paul affirma qu'ils pouvaient être partagés par la Parole de Dieu. S'ils peuvent l'être, ils ne sauraient donc être une seule et unique entité.

Seule la Parole de Dieu est en mesure de partager l'esprit et l'âme, et la raison qui nous a empêchés d'établir une distinction entre les deux, est que nous n'avons pas assez approfondi notre étude de la Parole.

Il y a de nombreuses années, l'Ouest des Etats-Unis connut ce qu'on a appelé «la ruée vers l'or». Les gens se précipitaient vers cette contrée, pensant devenir riches très rapidement. La plupart d'entre eux retirèrent un peu d'or dans les rivières, d'autres découvrirent quelques pépites sur le sol, mais pour devenir réellement riche, il fallait creuser profondément la terre.

Il se peut que vous parcouriez la Bible de façon superficielle, que vous y découvriez ici et là un peu d'or, voire même quelques pépites. Mais, si vous désirez vraiment en connaître toutes les richesses, il vous faut creuser profondément le sol de la Parole de Dieu.

Quinze années durant, j'ai passé de longues heures nocturnes à étudier avec diligence, tant était grand mon désir de connaître la différence entre l'esprit et l'âme.

J'en vins même à procéder par élimination. J'écrivis à peu près ceci : «Par mon corps, j'entre en contact avec la sphère du physique. (Ceci est évident). Par mon esprit, j'entre en contact avec le domaine spirituel». Mais ceci ne permettait qu'à une seule autre partie de moi d'entrer en contact avec un quelconque autre

domaine. Je sus alors que c'était par mon âme que je pouvais pénétrer dans la sphère intellectuelle.

J'écrivis donc : «Par mon âme, j'entre en contact avec le domaine intellectuel». Voici un verset qui me fut d'un grand secours :
«Si je prie en langue, mon esprit est en prière, mais mon intelligence demeure stérile.» -1 Corinthiens 14:14

Une autre traduction rend ce passage d'une autre façon : «Car si je prie dans une langue inconnue, mon esprit, par le Saint-Esprit, prie au-dedans de moi, mais ma pensée est improductive...»

Notre intelligence, notre mentalité naturelle et humaine, fait partie de notre âme.

Remarquez bien ce que dit Paul : «Mon esprit est en prière, mais mon intelligence demeure stérile.»

Il n'a pas dit : «Lorsque je prie dans une langue inconnue, mon âme prie.»

Il n'a pas non plus dit : «Lorsque je prie en langues, c'est par mon intellect ou par mon intelligence que je prie.»

Il dit en fait : «Ce n'est pas mon âme qui prie lorsque je prie en langues, mais mon esprit, mon coeur, mon être le plus profond.»

Vous rappelez-vous les paroles de Jésus:

«Le dernier jour, le grand jour de la fête, Jésus, se tenant debout, s'écria : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront DE SON SEIN, comme dit l'Écriture. IL DIT CELA DE L'ESPRIT que

devaient recevoir ceux qui croiraient en lui ; car l'Esprit n'était pas encore, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié.»

Jean 7:37-39

Jésus affirmait que pour le croyant, l'effusion du Saint-Esprit aurait pour conséquence de faire jaillir de son sein des fleuves d'eau vive.

Une autre traduction emploie l'expression : «des profondeurs de son être intérieur».

La fille d'un pasteur du Plein Evangile était âgée de 6 ans lorsqu'un soir, elle assista avec quelques autres enfants, à une réunion de réveil. Quelques uns d'entre eux furent remplis du Saint-Esprit et se mirent à parler en d'autres langues.

Cette fillette de 6 ans courut vers sa mère, la main sur le ventre, en disant : «Maman, maman, c'est sorti tout droit de mon ventre».

Sa réflexion était tout-à-fait scripturaire. Elle parlait en langues du fond de ses entrailles - de son esprit, du plus profond de son être. C'est de là que procèdent les langues.

Le Saint-Esprit qui réside dans votre esprit donne à ce dernier de s'exprimer et vous parlez.

Rapprochez maintenant ces deux versets :

«L'esprit de l'homme est la lampe de l'Éternel ; il pénètre jusqu'au FOND DES ENTRAILLES... des fleuves d'eau vive couleront DE SON SEIN.»

Toutes les directives que j'aies jamais reçues ont procédé de mon esprit et la plupart du temps, alors que je priais en d'autres langues.

Vous pouvez comprendre pourquoi, tandis que vous priez en langues, votre esprit est actif.

L'une des raisons pour lesquelles le monde de l'Eglise a, dans l'ensemble, failli si misérablement, est qu'il a trop mis l'accent sur une seule sorte de prière, la prière faite par l'intelligence, la prière mentale.

Il a tenté de livrer des batailles spirituelles avec ses capacités mentales.

Voilà ce que j'ai appris au cours des nombreuses dernières années.

A chaque heure de crise dans ma vie, j'ai appris à considérer l'esprit qui vit au-dedans de moi.

J'ai appris à prier en d'autres langues.

Et c'est en priant en d'autres langues que j'ai reçu les directives à suivre, du dedans de moi.

Voilà pourquoi mon esprit est actif, mon corps est inactif, ma pensée (mon âme) est inactive et c'est par le moyen de mon esprit que Dieu pourra me guider.

Il m'arrive d'interpréter mes prières en langues, et par le biais de l'interprétation, je reçois lumière et conduite à suivre (1 Corinthiens 14:13).

Mais la plupart du temps, il n'en va pas ainsi.

Le plus souvent, tandis que je prie en langues, de quelque part au tréfonds de moi-même, je sens quelque chose jaillir et prendre forme.

Je serais incapable d'expliquer intellectuellement comme je puis le savoir, car mon intelligence n'a rien à voir dans ce processus.

Mais intérieurement, je sais ce que j'ai à faire.

Je m'y conforme, je prête attention à mon esprit, car l'esprit de l'homme est la lampe de l'Eternel.

Le Salut de l'âme

«... recevez avec douceur la parole qui a été plantée en vous, et qui peut sauver vos âmes.» Jacques 1:21

L'esprit de l'homme est la partie de l'homme qui naît de nouveau.

C'est celle qui reçoit la Vie Eternelle, c'est-à-dire la Nature et la Vie de Dieu.

C'est l'esprit de l'homme qui devient une nouvelle créature en Jésus-Christ.

L'âme n'est pas les entrailles de l'homme et ce n'est pas elle qui accède à la nouvelle naissance. Le salut de l'âme est tout un processus.

A l'époque où j'étais prédicateur d'une certaine dénomination, Jacques 1:21 était, avant que je ne fusse rempli du Saint-Esprit, source de perplexité pour moi.

En effet, je ne savais ce que je sais à présent. Je parlais de l'âme et de l'esprit, en prenant l'un pour l'autre. A la différence de la Bible, je ne faisais aucune distinction entre eux. Mais j'eus la sagesse de laisser ce verset de côté pour le jour où je serais en mesure de comprendre sa signification.

L'Épître de Jacques ne s'adresse pas à des pécheurs, Jacques n'adressa pas sa lettre au monde, mais à l'Eglise. Nous le savons d'après le chapitre 5 où il est dit : «Quelqu'un parmi vous est-il malade ? Qu'il appelle les anciens de l'Eglise...» En d'autres

termes, quelqu'un dans l'Eglise est-il malade, qu'il appelle les anciens de l'Eglise.

Et dans le premier chapitre de cette même épître, lisons le verset 18 : «Il nous a engendrés selon sa volonté, par la parole de vérité, afin que nous soyons en quelque sorte les prémices de ses créatures. Sachez-le, mes frères bien-aimés. Ainsi, que tout homme soit prompt à écouter, lent à parler, lent à se mettre en colère; car la colère de l'homme n'accomplit pas la volonté de Dieu. C'est pourquoi, rejetant toute souillure et tout excès de malice, recevez avec douceur la parole qui a été plantée en vous, et qui peut sauver vos âmes.» Jacques 1:18-21

Jacques s'adresse à des croyants nés de nouveau.

C'est de la volonté du Père, écrit-il, que nous avons été engendrés, que nous sommes nés par la Parole de Vérité.

Il les qualifie de «mes frères bien-aimés», et c'est bien ce qu'ils étaient en Christ.

Il encourage toutefois ces chrétiens nés de nouveau et remplis de l'Esprit à recevoir la Parole plantée en eux, avec douceur, et «qui peut sauver vos âmes».

De toute évidence, leur âme n'était pas sauvée.

Vous voyez donc que l'esprit de l'homme, son être profond, l'homme réel reçoit la Vie Eternelle et naît de nouveau.

Mais son intellect et ses émotions - les composantes de son âme - doivent encore subir une transformation. Ils ne sont pas nés de nouveau et doivent être renouvelés.

S'adressant aux saints qui vivent à Rome, Paul parle du renouvellement de la pensée en ces termes :

«Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait.» - Romains 12:2

Le psalmiste parlait de la restauration de l'âme : «Il restaure mon âme...» Psaume 23:3

Le mot hébreu traduit par «restaurer» dans l'Ancien Testament, et le mot grec rendu par «renouvellement» dans le Nouveau Testament ont à peu près la même signification.

L'âme, l'intelligence, doit être renouvelée ou restaurée.

J'ai eu de ma mère une chaise qu'elle hérita de sa propre mère et dont je ne connais pas exactement l'âge, mais je la sais très vieille. Je me rappelle qu'il y a bien longtemps, ma grand-mère l'avait fait restaurer, retapisser et revernir. Il s'agissait toujours de la même chaise qui n'avait été que restaurée, renouvelée.

Il n'a jamais été écrit que Dieu restaure notre esprit, car celui-ci devient une créature toute nouvelle en Jésus-Christ.

Cependant, notre âme peut être renouvelée ou restaurée.
De quelle manière ?

Les textes suivants s'appliquent à l'âme : «recevez avec douceur la parole qui a été plantée en vous, et qui peut sauver vos âmes... ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de votre intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait... Il restaure mon âme...»

L'âme humaine est sauvée, ou restaurée, au moment où l'intelligence se renouvelle par la Parole de Dieu, car c'est cette dernière qui sauve notre âme, renouvelle notre intelligence et restaure notre âme.

Une fois notre intelligence renouvelée par la Parole de Dieu, notre ligne de pensée est en accord avec ce que dit Dieu.

Nous sommes alors en mesure de connaître Sa volonté permissive et parfaite et de la mettre à l'épreuve, car la Parole de Dieu est la volonté de Dieu.

Une fois notre âme sauvée, nous n'avons plus tant de questions à nous poser quant à la volonté de Dieu.

Ce dont l'Eglise a le plus grand besoin de nos jours, c'est de gens dont l'intelligence est renouvelée par la Parole de Dieu.

Offrir son corps

Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable.» Romains 12:1

C'est l'homme intérieur - et non l'homme extérieur - qui devient une nouvelle créature en Christ.

Le corps que nous avons avant de devenir une nouvelle créature est toujours le même.

Il nous faut maintenant apprendre à laisser cet homme nouveau, en nous, dominer tout le reste.

Grâce à cet homme nouveau, nous exerçons un contrôle sur notre chair et pouvons tirer avantage de notre corps.

Portons une nouvelle fois notre attention sur 2 Corinthiens 5:17:

«Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles.»

Une autre version dit ceci : «Si quelqu'un est en Christ, il est un nouveau soi...»

Nous entendons parfois dans certaines églises des gens parler de «mourir à soi-même». La Bible ne fait état d'aucune déclaration de cette sorte.

Nous n'avons nul besoin de mourir à nous-mêmes si nous sommes devenus un nouveau «soi».

Tout ce que nous avons à faire, c'est de crucifier la chair. Et la Bible parle clairement de ce sujet.

Crucifier la chair n'est pas l'affaire de Dieu, mais c'est la vôtre.

«Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, écrivait Paul à l'Eglise, à offrir vos corps...»

Qui offre votre corps ?

C'est vous.

Qui est vous ?

C'est l'homme intérieur qui est né de nouveau et qui est devenu une nouvelle créature.

C'est à vous de traiter avec votre corps, et si vous ne le faites pas, personne d'autre ne le fera jamais.

«Mais je traite durement mon corps et je le tiens assujéti, de peur d'être moi-même rejeté, après avoir prêché aux autres.»
1 Corinthiens 9:27

Ici, Paul fait allusion au fait qu'il traite avec son corps. «Je traite durement mon corps et je le tiens assujéti.»

Qui est Je?

C'est l'homme véritable, le véritable Paul, l'homme intérieur qui est devenu une nouvelle créature en Jésus-Christ et qui est rempli

du Saint-Esprit. «Je traite avec mon corps. Je le traite durement. Je le tiens assujetti.»

A quelle personne Paul tenait-il son corps assujetti ?

A l'homme intérieur. Au lieu de laisser son corps dominer l'homme intérieur, Paul veillait à ce que l'homme intérieur prit le dessus sur l'homme extérieur.

Lisez bien ceci. Nous voici en présence de ce grand apôtre, ce saint homme de Dieu, de l'homme qui écrivit la moitié du Nouveau Testament, d'un homme faisant figure de géant spirituel, et cependant, c'est l'évidence même, son corps était enclin à faire ce qui était mal.

Si tel n'avait pas été le cas, il ne se serait nullement trouvé dans l'obligation de l'assujettir, de le traiter durement.

Le fait que votre corps veuille mal faire ne signifie pas que vous n'êtes pas sauvé - ou que vous n'êtes pas rempli du Saint-Esprit. (Si cela était vrai, Paul n'aurait pas été sauvé). Aussi longtemps que vous vivrez sur terre, il vous faudra lutter contre le corps, la chair.

«Frère Hagin, je voudrais que vous priiez pour moi», me dit un jour un homme.

«A propos de quoi ?» demandai-je. J'aime bien savoir pour quel motif il me faut prier.

Le regard sérieux et rempli de larmes, il répondit : «Je voudrais que vous priiez afin que je ne sois plus jamais harcelé par le diable.»

Je lui dis : «Désirez-vous que je prie pour que vous mourriez ?»

«Non, non, je ne veux pas mourir.»

Je répondis : «Le seul moyen qui vous permettra d'échapper aux tracasseries du diable est de partir pour aller au ciel.»

Vous ne cesserez pas d'avoir des ennuis avec le diable tant que vous vivrez sur terre. Vous aurez des problèmes avec la chair aussi longtemps que vous vivrez dans la chair. Mais, grâces soient rendues à Dieu, la Parole de Dieu vous fournit le moyen, la capacité et l'autorité de traiter avec le diable et avec la chair.

Paul ne laissait pas son corps le dominer. L'homme intérieur celui qui était né de nouveau et rempli du Saint-Esprit - dominait l'homme extérieur.

Vous le pouvez également. Ce dont je voudrais que vous vous rendiez compte, c'est que vous êtes la seule personne à pouvoir le faire. Paul n'a pas dit que Dieu le ferait à votre place, que le Saint Esprit le ferait à votre place. Il déclara : «Offrez vos corps», «ne vous conformez pas au siècle présent, soyez transformés par le renouvellement de votre intelligence.» Offrez votre corps, faites-le, renouvelez votre intelligence par la Parole de Dieu, faites-le vous-même.

La Vie et la Nature de Dieu habitent votre esprit. Laissez donc l'homme intérieur être le maître. Ecoutez-le. C'est l'esprit de l'homme qui est la lampe de l'Eternel. C'est par votre esprit que Dieu vous dirigera.

Le témoignage intérieur

«L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit...»
-Romains 8:16

Vous allez découvrir que le fait d'être conduit par un témoignage intérieur est le point essentiel, la voie première, dont Dieu se sert pour diriger tous Ses enfants.

Permettez-moi de revenir - ainsi que je l'avais annoncé dans la préface de cet ouvrage - sur ce que le Seigneur Jésus me dit en février 1959 à El Paso au Texas.

Il était environ 6 heures 30, le soir. J'étais en train d'étudier, assis sur mon lit et j'avais les yeux grand ouverts.

Il existe trois types de visions.

Les visions reçues par une personne éveillée relèvent d'une catégorie supérieure car, dans cette situation, les sens physiques ne sont pas inactifs. Les yeux naturels ne sont pas fermés, la personne est en pleine possession de ses capacités physiques, mais pourtant, elle pénètre dans le domaine de l'esprit.

J'entendis des pas. La porte de ma chambre était entrebâillée de quelques centimètres. Je levai donc la tête pour voir qui entrerait dans ma chambre.

Je m'attendais à trouver une personne en chair et en os.

En levant les yeux, je vis Jésus.

J'eus l'impression que mes cheveux se dressaient sur la tête et la nuque.

Des frissons me parcoururent tout le corps.

Je Le vis debout, vêtu d'une robe blanche, avec aux pieds des sandales romaines.

Il m'apparut 8 fois, mais en chaque occasion, exception faite de celle-ci, Il était pieds nus. Cette fois, Il portait des sandales, c'est la raison pour laquelle je L'avais entendu venir. Il me parut mesurer un mètre quatre-vingts et peser quatre-vingts kilos.

Il entra par la porte et la referma presque complètement derrière Lui.

Il fit quelques pas autour du pied du lit tandis que je Le suivais des yeux, comme envoûté.

Prenant une chaise droite, Il s'assit tout près de mon lit, joignit les mains et commença à me parler en disant :

«Je t'ai dit par mon Esprit, avant-hier soir dans la voiture,...»

La voiture était pleine. Ma femme, d'autres personnes et moi-même roulions entre deux rangées d'immeubles, ce à quoi je repensais lorsque Jésus vint prendre place à côté de mon lit.

J'avais entendu l'Esprit de Dieu me parler.

Songeant que tous mes passagers l'avaient perçu, je leur dis : «Vous avez tous entendu ?», ce à quoi ils répondirent : «Nous n'avons rien entendu».

Dans l'Ancien Testament, les prophètes faisaient débiter leur message en déclarant : «Et la Parole de l'Eternel me fut adressée...»

Ne vous êtes-vous jamais demandé comme cela se produisait ?

Il ne pouvait pas s'agir d'une voix audible, car si tel avait été le cas, toutes les personnes présentes auraient pu l'entendre et le prophète n'aurait pas été obligé de rapporter ce que l'Esprit lui avait révélé.

C'est par l'Esprit de Dieu que la Parole de l'Eternel était adressée à l'esprit du prophète.

Cette parole est à ce point réelle qu'elle semble parfois audible, et dans mon cas, je l'avais entendue de façon si nette qu'à mon avis, tous, dans la voiture, avaient pu aussi la percevoir.

Assis près de mon lit, Jésus dit :

«Je t'ai parlé dans la voiture avant-hier soir à propos de certaines choses. Par mon Esprit, je t'ai fait savoir mon intention de t'entretenir à ce sujet un peu plus tard. Voilà pourquoi je suis venu...»

Il était question du ministère de prophète.

Il resta assis environ une heure et demie, pendant laquelle nous conversâmes l'un avec l'autre.

Je lui posai des questions en rapport avec ce qu'Il me disait et Il y répondit. Je n'entrerai pas dans le détail de toute cette conversation, ce serait l'objet d'un autre message, je n'en reproduirai qu'une petite partie.

Il me déclara :

«Le prophète du Nouveau Testament présente de grandes ressemblances avec celui de l'Ancien Testament en ce que ce dernier était qualifié de «voyant» parce qu'il voyait et connaissait les événements de manière surnaturelle.

Le prophète du Nouveau Testament voit lui aussi et connaît les événements de façon surnaturelle mais il ne jouit pas du même statut que le prophète d'autrefois, parce que je n'ai établi aucun prophète au sein de l'Eglise pour guider cette dernière.

Le croyant du Nouveau Testament n'a pas à chercher la direction à suivre auprès des prophètes.

Ceux-ci pourraient certes la lui indiquer, mais il n'a pas à le faire car ceci est antiscrituraire.

Dans ce domaine, le ministère du prophète du Nouveau Testament ne sert qu'à confirmer ce qui existe déjà dans l'esprit du croyant."

«Dans l'ancienne alliance, seuls les sacrificateurs, les prophètes et le roi étaient oints du Saint-Esprit en vue de la fonction à laquelle ils étaient appelés.

Ceux que tu appelles «laïques» n'étaient pas revêtus de l'Esprit de Dieu qui n'habitait pas non plus en eux.

Voilà pourquoi, à cette époque, c'est auprès du prophète qu'ils allaient chercher les directives, car lui, il avait l'Esprit.»

Dans la dispensation du Nouveau Testament, que Dieu en soit loué, non seulement sommes-nous revêtus de l'Esprit de Dieu, mais encore Il vit en nous.

Jésus me dit encore :

«Sous la Nouvelle Alliance, il n'est pas dit : "Car tous ceux qui sont conduits par les prophètes sont fils de Dieu". Le Nouveau Testament affirme : "Car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu."

Puis Il poursuivit :

"Le premier chemin, la voie par excellence, sur lequel je conduis tous mes enfants est celui du témoignage intérieur.

Je désire te montrer ce qu'il en est exactement pour que tu ne commettes plus les erreurs passées."

Il m'expliqua que, pour exercer le ministère de prophète, il faut en premier lieu être ministre de l'Evangile, mis à part et appelé au ministère d'un appel précis de Dieu dans sa vie.

En second lieu, il lui faut avoir au moins deux des dons de révélation - la parole de sagesse, la parole de connaissance, le discernement des esprits plus le don de prophétie manifesté dans son ministère.

Puis Il attira mon attention sur un fait qui avait marqué les trois jours précédents : pendant tout ce temps, j'avais essayé de rédiger une lettre à l'intention d'un pasteur pour lui confirmer la date à laquelle je devais tenir une série de réunions dans son église.

Le premier jour, je n'avais réussi qu'à écrire une demi-page, après quoi, je l'avais déchirée et jetée dans la corbeille à papier. La

même chose s'était reproduite le lendemain et encore le troisième jour. Et à présent, le Seigneur était là.

Il me dit :

«Tu me vois assis ici, en conversation avec toi. C'est une manifestation de l'Esprit appelée «discernement des esprits» (discerner les esprits, c'est pénétrer dans le domaine de l'esprit). C'est la manifestation du ministère de prophète.

Ton regard pénètre dans la sphère de l'esprit.

Tu me vois, tu m'entends parler.

Par cette vision, je t'apporte une parole de connaissance et en même temps une parole de sagesse.

Je te demande de ne pas te rendre dans cette église, car son pasteur n'accepterait pas le message que tu lui apporterais.

Cependant, je ne te guiderai plus jamais de cette façon (Et en effet, Il ne l'a plus fait depuis vingt ans).

Désormais, je te conduirai par le témoignage intérieur que tu as toujours eu.

Quelque chose dans ton esprit résistait et voilà pourquoi à trois reprises, tu as déchiré ta lettre.

Quelque chose, une lumière rouge, un signal d'alarme faisait barrage.

Il ne s'agissait pas uniquement d'une voix qui t'avertissait de ne pas partir, mais d'une intuition intérieure.»

Ensuite, Il me rappela une autre invitation. L'année précédente, j'avais prêché au cours d'une convention organisée par une dénomination du Plein Evangile.

La quasi totalité des pasteurs présents m'avaient invité à tenir des réunions dans leur église. J'avais, je crois, reçu des centaines d'invitations.

L'un d'eux vint me trouver en disant :

«Frère Hagin, vous est-il arrivé de vous rendre dans de petites église ?»

Je lui répondis :

«Je vais partout où le Seigneur me dit d'aller.»

«Bon, nous ne sommes que 70 à 90 le dimanche. Mais si Dieu vous en donne l'ordre, nous voudrions que vous veniez.»

J'avais éludé de cette façon des centaines d'autres appels. Mais, quelques mois plus tard, alors que j'étais en prière dans mon église au sujet des réunions d'un soir, cette conversation me revint à l'esprit, et tous les jours suivants. Pour finir, au bout de 30 à 40 jours, je dis au Seigneur : «Veux-Tu m'envoyer tenir des réunions dans cette petite église ?»

Plus je priais à ce propos, plus j'y pensais, plus grand était le soulagement que j'éprouvais, non pas un soulagement physique, mais un soulagement dans mon esprit.

Assis à côté de mon lit, Jésus fit allusion à ce fait : «Plus tu y pensais, mieux tu te sentais. Ton esprit a éprouvé une douceur semblable à celle du velours. C'est le feu vert. C'est l'autorisation de partir, le témoignage de l'Esprit de t'y rendre. Tu me vois assis

ici en train de te parler, et je te dis de te rendre dans cette église. Cependant, je ne te conduirai plus jamais de cette manière (et en effet, Il ne l'a plus jamais fait). Désormais, je te dirigerai comme n'importe quel chrétien - par le témoignage intérieur.»

Puis le Seigneur me fit cette déclaration qui peut être d'un grand profit, non seulement pour moi mais aussi pour vous :

«Si tu apprends à suivre ce témoignage intérieur, je t'enrichirai. Je te guiderai dans toutes les affaires de la vie, financières et spirituelles (de l'avis de certains, Il ne s'intéresse qu'au domaine spirituel et non aux autres, mais Il s'intéresse à tout ce qui nous concerne). Je ne m'oppose pas au fait que mes enfants s'enrichissent, je ne m'oppose qu'à leur convoitise.»

J'ai suivi ce témoignage intérieur et Ses paroles se sont réalisées. Il m'a enrichi.

Quelqu'un me posa un jour cette question :

«Etes-vous millionnaire ?»

Je n'ai jamais rien dit de tel.

Cette personne s'était méprise sur le sens du mot riche. Il est synonyme d'abondance et j'ai connu plus que l'abondance parce que j'avais appris à suivre, par le témoignage intérieur, la direction de l'Esprit.

Ce qu'Il a fait pour moi, Il le fera pour vous. Cela ne se produira pas en une seule nuit, ni avant samedi soir. Mais à mesure que vous apprendrez à développer votre esprit et à suivre ce témoignage intérieur, Il vous guidera dans tous les domaines de votre vie.

Au Texas, j'ai connu un homme qui, à l'âge de douze ans, n'avait encore jamais porté de chaussures. Il n'avait qu'une instruction très élémentaire, mais il y a bien longtemps, il devint millionnaire. Deux personnes, l'une originaire de Californie et l'autre du Minnesota, qui furent l'une et l'autre très fréquemment les hôtes de sa maison me rapportèrent chacune ce que cet homme leur avait dit.

«Au cours de toutes ces années,» dit-il, «et dans tous mes investissements (car c'est de cette façon qu'il gagna sa fortune), je n'ai pas perdu un seul centime.»

Cela dépasse mes records, qu'en est-il des vôtres ?

«Je n'ai jamais fait d'investissement qui n'en valait pas la peine,» dit-il à chacune de ces personnes en maintes occasions, après quoi, il leur raconta comment il procédait.

«Voilà comment j'agis toujours. Lorsque se présente quelqu'un qui voudrait me voir investir dans tel ou tel projet, ma première réaction est mentale.

Je sais que lorsque Jésus déclara : 'Quand tu pries, entre dans ta chambre', Il ne voulait pas nécessairement dire qu'il nous fallait aller dans une pièce spéciale pour prier. Il voulait dire qu'il fallait faire abstraction de toutes les choses extérieures. Mais tout près de ma chambre se trouve une pièce à part où je vais prier à ce propos.

Et j'attends jusqu'à ce que j'entende ce que me dit mon esprit. Il m'arrive d'attendre trois jours, mais je ne veux pas dire par là que j'y reste vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Il m'arrive d'en sortir et de prendre un repas. Généralement, j'en saute quelques-uns. J'en sors aussi pour dormir un peu. Mais la plus grande partie de ce temps, j'attends, tout seul, jusqu'à ce que je sache quoi faire, grâce au témoignage intérieur.

«Parfois ma tête me dit : 'Tu serais bien fou de placer ton argent dans cette affaire. Tu y perdrais même ta chemise'. Mais mon coeur me dit : 'Va de l'avant et investis'. Et durant toutes ces années, je n'ai pas perdu un seul centime.

«Puis une autre personne se présente avec une affaire et ma tête me dit : 'Tu ferais bien de l'accepter'. Mais je ne prête aucune attention à ce que cette dernière me dit. Je retourne dans la pièce en question et j'attends, parfois toute la nuit.

Je prie et je lis ma Bible, mais très souvent, j'attends tout simplement, dans la tranquillité, jusqu'à ce que je sois en mesure d'entendre ce que me dit mon coeur. Lorsqu'il déclare : 'Non, ne fais pas cela', et qu'au contraire, ma tête affirme : 'Tu ferais bien de te lancer', je ne conclus pas l'affaire.»

Qu'avait-il fait, cet homme ?

Il avait appris à suivre le témoignage intérieur et Dieu l'avait guidé dans ses affaires jusqu'à la fin des années trente et le début des années quarante où il était déjà deux fois millionnaire. Ceci ne paraît pas extraordinaire à notre époque, mais l'était en ce temps-là.

Pensez-vous que Dieu l'ait aimé plus que vous ?

Non, mais il prenait le temps d'écouter Dieu. Il avait pris toutes les dispositions nécessaires pour pouvoir attendre.

Nous étions un groupe de pasteurs réunis, en train de converser les uns avec les autres, en particulier. Quelqu'un posa à l'un de ces pasteurs, dont je tairai le nom, mais dont le ministère était couronné de succès, la question suivante : «Nous savons que vous êtes appelé de Dieu et que l'onction de l'Esprit de Dieu repose sur

vous. Mais, à votre avis, se trouve-t-il une chose que vous ayez faite et qui ait, plus que toute autre, contribué à votre succès ?»

Cet homme répondit :

«J'obéis toujours à mes plus profondes convictions.»

Que voulut-il dire ?

Simplement : «J'écoute mon esprit et fais ce qu'il me dit de faire. Je suis ce témoignage intérieur.»

Le témoignage intérieur est tout aussi surnaturel que les visions en ce qui concerne la conduite de nos vies, la seule différence est qu'il n'est pas aussi spectaculaire.

Trop de gens recherchent le spectaculaire et passent à côté du surnaturel qui est à leur portée à tout instant.

Assurance du Salut

«Celui qui croit au Fils de Dieu a ce témoignage en lui-même... » -1 Jean 5:10

«Car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu» (Romains 8:14).

Les fils de Dieu peuvent compter sur la direction de l'Esprit de Dieu. Alléluia ! Ils ne reçoivent de directives de personne d'autre. C'est le Saint-Esprit qui doit nous diriger, l'Ecriture est là pour l'affirmer.

Comment procède-t-il ?

Le verset 16 nous livre une indication : «L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu.» (Romains 8:16)

Si, dans ce domaine le plus important de votre vie, dans cet événement le plus important qui puisse se produire dans votre vie devenir un enfant de Dieu - la façon dont Il vous fait savoir que vous êtes enfant de Dieu passe par l'intermédiaire de Son Esprit rendant témoignage à votre esprit, vous pouvez donc comprendre que la voie par excellence sur laquelle Il vous conduira est celle du témoignage intérieur.

Vous n'avez pas eu connaissance du fait que vous étiez enfant de Dieu par la prophétie d'une quelconque personne, vous ne l'auriez pas acceptée ; ou parce que quelqu'un vous aurait dit :

«J'ai le sentiment que vous êtes un enfant de Dieu», vous auriez rejeté pareille déclaration.

Vous n'êtes pas enfant de Dieu en vertu d'une vision.

Vous auriez pu en avoir une ou ne pas en avoir du tout. Rien de tout cela ne fait de vous un enfant de Dieu. Ce n'est pas ce que déclare la Bible, ni la façon dont vous avez appris que vous êtes enfant de Dieu.

Comment, d'après la Bible, savons-nous que nous sommes enfants de Dieu ?

Son Esprit, l'Esprit de Dieu, rend témoignage à notre esprit.

Il vous arrive parfois de ne pas pouvoir fournir d'explication exacte de votre certitude. Elle existe tout simplement tout au fond de votre for intérieur. Vous savez par le témoignage intérieur. Je fis l'expérience de la nouvelle naissance alors qu'adolescent, j'étais cloué sur un lit de maladie, le 22 avril 1933. Jamais depuis ce jour, l'idée ne m'a effleuré que je pourrais ne pas être sauvé. Et pourtant, mon chemin de jeune chrétien a bien souvent croisé celui de gens qui m'ont déclaré : «Vous n'appartenez pas à notre église, donc vous n'êtes pas chrétien.» D'autres m'ont dit : "Il n'est pas possible que vous soyez sauvé parce que vous n'avez pas été baptisé comme nous baptisons."

J'ai entendu encore beaucoup de remarques de ce genre. Aucune d'elles n'a réussi à m'ébranler. J'en ai plutôt ri, parce que j'avais le témoignage, et j'avais l'amour !

«Nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie, parce que nous aimons...» -1 Jean 3:14

Une Toison !

«Je vous donnerai un coeur nouveau, et je mettrai en vous un esprit nouveau ; j'ôterai de votre corps le coeur de pierre, et je vous donnerai un coeur de chair. Je mettrai mon esprit en vous...»
-Ezéchiel 36:26,27

En 1941, je ne savais pas tout ce que je sais aujourd'hui. Mais, ne vous méprenez pas sur le sens de mes paroles : je ne sais pas actuellement tout ce que je saurai plus tard. Je serais irrité de croire que je sais déjà tout ce que j'apprendrai encore dans cette vie à propos de Dieu et de la Bible. Non, nous ne savons pas tout, mais grâces soient rendues au Seigneur pour ce que nous savons déjà.

Ma femme et moi exerçons notre ministère dans une église du pays noir, au nord-ouest du Texas. Une autre église, située dans le bassin pétrolifère de l'est du Texas, m'avais appelé à venir voir si je pourrais devenir son pasteur. Je m'y rendis donc pour y prêcher un dimanche. Ladite église me demanda si je donnais mon accord à ce qu'elle vote pour me nommer à sa tête, ce à quoi je répondis affirmativement. Après la réunion, sur le chemin du retour, je mis une toison devant le Seigneur.

Je suis né et ai été élevé dans l'Eglise Baptiste du Sud, et c'est dans cette même dénomination que j'ai commencé à prêcher. En 1937, c'est en tant que pasteur baptiste que je fus baptisé du Saint-Esprit. En 1939, j'acceptai d'être pasteur dans une petite église du Plein Evangile, et en mars 1941, l'église déjà mentionnée, située dans l'est du Texas, me sollicita pour exercer mon ministère en son sein.

Il y avait suffisamment de temps que je fréquentais des chrétiens du Plein Evangile pour être influencé par leurs conceptions erronées. Comprenez-moi bien : j'avais été aussi influencé par bon nombre de faits positifs. Mais voici une idée négative : je les entendais sans cesse parler de toisons, et c'est ainsi que je mis une toison devant le Seigneur.

Je savais pourtant qu'il existait une voie supérieure, mais la toison m'éviterait beaucoup de prière, peut-être de jeûne et je n'aurais pas à me mettre à l'écart pour m'attendre à Dieu, tout cela une toison me l'épargnerait.

Lorsqu'on adopte cette conduite, on prononce une prière à peu près comme celle-ci : «Seigneur, si Tu veux que je fasse ceci, fais cela», ou encore : «O Dieu, si Tu désires que j'accomplisse ceci, fais en sorte que tel événement se produise», ou encore : «Seigneur, ferme cette porte-là et ouvre celle-ci.»

Il se peut que le diable en ferme certaines et qu'il en ouvre d'autres, car elles se trouvent sur son territoire. La Bible déclare qu'il est le dieu de ce monde (2 Corinthiens 4:4). Ceci revient à prier : «Si tu désires que je me rende à Kansas City la semaine prochaine, ouvre la porte principale de la maison du Frère Hagin.» Je pourrais tout aussi bien l'ouvrir moi-même car c'est là que j'habite. Satan est capable d'agir dans le domaine des sens. Dieu conduit Ses enfants sur une voie bien supérieure à celle d'un jeu de hasard.

Le Nouveau Testament ne dit pas : «Car tous ceux qui sont conduits par des toisons sont enfants de Dieu.» Certains pourraient objecter : «Mais, dans l'Ancien Testament, Gédéon a bien mis une toison devant l'Eternel ?»

Pourquoi revenir à l'ancienne alliance ? Nous avons à notre disposition une solution bien meilleure. L'ancienne alliance

s'applique à des gens morts, spirituellement parlant. Ce n'est pas mon cas, je vis et j'ai l'Esprit de Dieu en moi !

Rappelez-vous que Gédéon n'était ni prophète, ni sacrificateur, ni roi. Et, dans l'ancienne alliance, seuls ces derniers étaient oints de l'Esprit de Dieu qui n'était pas présent au reste du peuple.

C'est la raison pour laquelle tout homme devait se présenter une fois par an au temple de Jérusalem. La Gloire de Shekina, la Présence de Dieu, n'habitait que le Lieu Très Saint. Mais lorsque Jésus mourut sur le Calvaire, le rideau qui séparait le Lieu Saint du Lieu Très Saint se déchira en deux, du haut jusqu'en bas et Dieu fut accessible à tous. Et depuis, Il a cessé d'habiter dans des demeures faites de main d'hommes. Il demeure en nous !

C'est une chose dangeureuse pour les chrétiens de la dispensation du Nouveau Testament et remplis de l'Esprit de mettre des toisons devant le Seigneur. Je le sais par expérience, et par la Parole.

Donc, en 1941, au volant de ma voiture, je dis à Dieu : «Seigneur, je vais placer une toison devant toi, je te la remets. (Je ne réalisais pas que je ne la Lui remettais pas du tout). Si le vote m'est à 100% favorable, je considérerais qu'il est dans Ta volonté que je devienne le pasteur de cette église.»

Le vote me fut à 100% favorable.

C'était ma toison, mais ni l'église ni moi n'avions mis Dieu dans l'affaire. Elle était prisonnière de la toison, j'étais prisonnier de la toison.

J'étais tout-à-fait hors de la volonté du Seigneur, mais Il me laissa faire.

Nous emménageâmes dans le presbytère de l'église en question. Du point de vue humain, il était bien plus confortable que tous ceux où nous avions vécu auparavant. Nous avions, un salaire plus élevé, une voiture bien meilleure.

Mais, lorsque j'étudiais, priais et recevais un message, j'étais plein de feu ; puis, à la minute où je franchissais la porte de l'église, j'avais l'impression que quelqu'un déversait sur moi un baquet d'eau froide. Je perdais tout. En quatorze mois, je ne réussis pas à prêcher un sermon convenable. Pas d'inspiration.

Ma femme n'osait rien me dire. Elle finit par remarquer : «Chéri, tu en es arrivé à faire d'assez bons discours.»

Et c'est bien tout ce que je faisais, des discours. Je ne prêchais plus. Lorsque vint le terme de mon engagement, je partis. Je n'attendis aucun signal de départ, je partis.

Plus tard, au cours de mon ministère, j'éprouvais souvent le désir de retourner prêcher dans cette église pour prouver à ses membres que je savais prêcher. Ils ne m'avaient jamais vraiment entendu. Je m'y rendis un jour pour y tenir une série de réunions. Les gens restèrent bouche bée : «Nous ne savions pas que vous pouviez prêcher de la sorte.»

«Oh oui», répondis-je, «je prêchais ainsi avant de venir ici comme pasteur et ai toujours prêché de la même façon après mon départ.» «Mais vous n'avez jamais prêché de cette manière lorsque vous étiez ici», dirent-ils.

«Non», dis-je, «nous n'étions ni vous ni moi dans la volonté de Dieu. Ici, je n'étais pas dans le plan de Dieu. Vous m'aviez choisi sans le consentement de Dieu.»

J'avais appris ce qu'il en coûte de placer des toisons. Une fois devrait suffire, mais il est des gens qui, malgré des échecs répétés, continuent à placer des toisons.

Je n'ai plus jamais commis la même erreur avant de devenir le pasteur de n'importe qu'elle église.

Je n'ai plus jamais placé de toisons devant le Seigneur.

J'ai prié et me suis attendu à Dieu.

Je me suis entretenu avec Lui jusqu'à avoir le témoignage intérieur de ce que j'avais à faire.

Suivre le Témoignage

«Oui, tu fais briller ma lumière : l'Eternel, mon Dieu éclaire mes ténèbres.» -Psaume 18:29

Nous quittâmes cette église. Sollicités par les anciens d'une dénomination de prendre en charge, à titre temporaire, une autre paroisse, nous nous rendîmes dans cette dernière.

Tandis que j'étais en prière dans mon bureau, je ressentais le poids d'un fardeau : il me fallait retourner dans l'église que j'avais laissée après l'expérience malheureuse de la toison. Je n'avais pas mené à bien la tâche que Dieu m'avait confiée pour elle.

Ceci se produisait d'ordinaire, lorsque je priais en d'autres langues au sujet de ma prédication et des réunions du dimanche et, souvenez-vous, lorsque je prie en langues, mon esprit est en prière, et l'esprit est la lampe de l'Eternel.

J'en arrivais à éprouver un tel fardeau pour l'église que j'avais quittée depuis deux ans que je me surprénais parfois à sauter et à sortir en courant de la pièce pour pouvoir me débarrasser de ce poids.

Un jour, je me retrouvai dans la rue, près de l'église, en me demandant comment j'avais fait pour me trouver à cet endroit. En effet, pour ce faire, il me fallait sortir du bureau de l'église, traverser la salle de réunions et passer la porte latérale.

Or, je ne me rappelais pas avoir traversé tous ces lieux. J'étais accablé par un fardeau tel au sujet de cette église que je tentais de le fuir. Je ne voulais pas m'y rendre à nouveau comme pasteur.

Finalement, au bout de trente jours dans cette situation, je dis au Seigneur : «Cherches-Tu à me dire de retourner là-bas ? Désires-Tu me donner quelque directive ? Alors», ajoutai-je, «parle à mon épouse, elle aussi peut écouter.»

Un matin, tandis que nous faisions la vaisselle, je lui dis : «Chérie, si le Seigneur te parle, ne manque pas de me le dire.» Mais je ne lui dis rien de plus.

Trente jours s'écoulèrent. Dans certains cas, il ne faut absolument pas se précipiter. La Bible déclare : «... Celui qui croit ne manifestera point de hâte.» (Esaïe 28:16, dans la Bible anglaise).

La foi ne fait rien avec précipitation.

Le diable essaiera toujours de vous y entraîner en vous disant :

«Dépêche-toi, dépêche-toi !»

Il tentera de vous pousser de l'avant, hors des sentiers de la foi, de vous pousser dans le doute, dans l'incrédulité, loin de la direction de Dieu.

Trente jours plus tard, tandis que je faisais la vaisselle et que mon épouse l'essuyait, je lui dis : «Le Seigneur t'a-t-Il parlé ?» «S'il l'a fait, je n'en sais rien», répondit-elle.

J'avais grande envie de lui en faire dire un peu plus. «Ne t'a-t-Il pas parlé au sujet d'un éventuel retour à ... ?» Et je citai le nom de la ville où se situait l'église en question.

«Oh», dit-elle, «je croyais que cela ne venait que de moi.»

«Bon», dis-je, «analysons ce que tu entends par 'moi' .»

Si par «moi», tu fais allusion à la chair, il ne s'agit de rien de bon.

Mais s'il s'agit du vrai «moi», du vrai «toi», de l'homme intérieur, souviens-toi que l'esprit est la lampe de l'Eternel. Dans ce cas, il ne s'agit pas seulement de toi, c'est l'Eternel qui éclaire la lampe.

«Je voudrais te poser une question», lui dis-je, «afin que nous n'ayons pas de doute quant à l'origine de cette idée. Du point de vue purement physique, mental, naturel, aurais-tu envie de retourner là-bas ?»

«Oh, non !»

«Alors, cela ne vient pas de toi, n'est-ce pas ?

(Il serait préférable de dire que cela ne procédait pas de la chair, de l'homme naturel, de l'homme extérieur). Il n'est pas logique de se mettre à penser à quelque chose qu'on n'a pas envie de faire.»

Je me rendis compte que, tout comme moi, elle avait le témoignage intérieur.

Il arrive souvent que ce dernier existe mais les croyants ne le reconnaissent pas.

«Je suis convaincu», lui dis-je, «que Dieu veut nous conduire dans cette direction. C'est à Lui d'ouvrir la porte et de nous y ramener. Laissons-Le agir tout simplement.»

C'est ce qu'Il fit. En l'espace de quelques mois, sans aucune intervention de ma part, je reçus une invitation à aller prêcher toute une semaine dans cette église, à la suite de quoi, le bureau me demanda si je voudrais revenir comme pasteur.

Je ne lui soufflai mot de ce que j'avais eu une directive divine à ce sujet. Je me contentai de répondre : «Peut-être».

Les membres du bureau rétorquèrent : «Nous en avons tous discuté et l'église souhaite votre retour.»

«Bon», fis-je, «que l'église vote, ensuite je vous ferai part de mes intentions - allez procéder au vote et je vous répondrai ensuite.»

Du point de vue purement humain, ni ma femme ni moi n'avions envie de revenir. Nous aimions certes les gens, mais nous ne voulions pas vivre dans cette ville, dans cette maison.

Mon coeur était prêt à obéir à Dieu, mais tout dans ma chair regimbait contre cette perspective. Mon homme naturel, mon homme extérieur, mon raisonnement et ma pensée humains se refusaient à ce retour.

Alors que je me tenais dans la prière et le jeûne, pendant que le bureau de l'église s'affairait à propos des préparatifs préliminaires à l'élection, j'en arrivai même à dire au Seigneur que je ne voulais pas croire le témoignage intérieur que nous avions tous deux, ma femme et moi.

Je jeûnais depuis trois jours déjà, je voulais voir le Seigneur intervenir d'une façon surnaturelle - je soupirais après une parole, un parler en langues et une interprétation, une prophétie, ou peut-être bien même aurais-je voulu voir Dieu écrire dans le ciel : «RENDS-TOI DANS CE LIEU».

J'étais sur mes genoux, pleurant, gémissant, suppliant parce que je ne savais pas quoi faire d'autre.

Dieu nous dirige aussi par le moyen d'une voix intérieure, tout comme par le témoignage intérieur.

Cette voix intérieure me dit :

«Cesse donc de te conduire de la sorte et lève-toi.»

Je me levai en disant : «Seigneur, si seulement Tu voulais bien me donner ne serait-ce qu'un signe surnaturel, je me sentirais soulagé.»

Il me répondit :

«Tu possèdes déjà tout ce que je vais te donner. Tu n'as pas besoin de signe surnaturel, tu n'as pas besoin de message surnaturel dans le ciel, tu n'as pas besoin d'un message en langues ni d'une interprétation. Tu n'as pas besoin de prophétie. Tu sais au-dedans de toi ce que tu as à faire. A toi d'agir !»

A quoi je répondis :

«D'accord, Seigneur. Je le ferai.»

Maintes fois, nous feignons d'ignorer le témoignage intérieur, nous désirons quelque chose qui sorte du domaine des sens.

Nous sommes en quête de sensationnel et passons à côté du surnaturel.

Apprenons donc que Dieu conduit tous Ses enfants par le témoignage intérieur avant tout.

La Voix Intérieure

«Je dis la vérité en Christ, je ne mens point, ma conscience m'en rend témoignage par le Saint-Esprit.» -Romains 9:1

Le chemin numéro un sur lequel nous guide l'Esprit est celui du témoignage intérieur, le chemin numéro deux est celui de la voix intérieure.

L'homme intérieur, qui est un homme-esprit, a une voix, tout comme l'homme extérieur a une voix.

Nous appelons cette voix-lit la conscience, la petite voix tranquille.

Votre esprit a une voix et votre esprit vous parlera.

En septembre 1966, nous nous rendîmes à Tulsa dans l'Oklahoma après avoir quitté Garland, un faubourg de Dallas au Texas ; nous avons vécu 17 ans dans cette localité. Voici de quelle manière nous en vîmes à envisager ce déménagement.

Ma femme et moi étions venus à Tulsa pour affaires. Mon ministère était béni et j'avais déjà calculé dans ma tête ce que je ferais de mon bureau et de ma maison au texas.

Mais l'ami chez lequel nous étions descendus à Tulsa me dit : «Frère Hagin, vous devriez venir à Tulsa. Le bâtiment qui abritait les bureaux de T.L. Osbord est en vente. Son responsable commercial m'a demandé de me charger de la vente.»

Puis il en indiqua le prix qui était très bas. Mais cela ne m'intéressait pas.

Je finis quand même par dire : «Allons le voir.» Je n'y allais que pour ne pas le contrarier.

Au moment précis où je pénétrai dans le bâtiment en question, un éclair me traversa l'esprit. (Il arrive que le témoignage revête une forme semblable).

Aussi certain que je l'étais de mon propre nom, je sus que ce bâtiment était pour moi ! Mais je ne voulais pas en entendre parler parce que je voulais rester à Garland.

(C'est la raison pour laquelle bien souvent nous ne pouvons rien entendre. Nous ne voulons rien entendre, nous disons vouloir mais en réalité, nous ne voulons pas).

Une fois rentrés chez notre ami, ma femme se mit à me poser des questions à ce propos.

«Oh, non, c'est déjà tout décidé, nous resterons là où nous sommes. Nous allons transformer toute notre maison en bureau et nous demeurerons à Garland, tout simplement.»

Nous allâmes nous coucher, mais il me fut impossible de dormir. D'ordinaire, je dors toujours bien.

La Bible déclare : «...il donne à ses bien-aimés... leur sommeil» (Psaume 127:2). Je suis Son bien-aimé, vous l'êtes aussi. «Il nous a acceptés au nombre de ses bien-aimés» (Ephésiens 1:6 - version anglaise).

Ainsi donc, je ne cesse de m'appuyer sur la promesse de Dieu et je dis : «Seigneur, je suis Ton bien-aimé. Je la prends pour moi et je T'en remercie.» Et je m'endors toujours sans problèmes.

Mais cette nuit-là, ce ne fut pas le cas. Ma conscience était tourmentée, car ma conscience est la voix de mon esprit. Mon esprit savait que je ne l'écoutais pas.

Tranquillement allongé sur mon lit dans le calme de la nuit, je dis : «Seigneur, si Tu veux me voir déménager à Tulsa, j'irai. Du point de vue humain, je n'ai nul désir de me rendre là-bas, mais je ne veux pas m'opposer à Ta volonté.»

C'est alors qu'au-dedans de moi, je perçus la petite voix tranquille. Je ne parle pas ici de la voix de l'Esprit de Dieu.

Lorsque le Saint-Esprit parle, Il le fait avec beaucoup plus d'autorité.

La petite voix tranquille est la voix de notre propre esprit, et notre esprit parle par le Saint-Esprit qui est en nous.

Donc cette petite voix tranquille, cette voix intérieure dont le ton n'a rien d'impérieux, ce quelque chose au-dedans de moi me dit : «Je vais te donner cet édifice.»

J'en ris. Je suis bien conscient de l'incrédulité que cela cachait, mais je répondis :

«Très bien. Si tu le fais, je veux bien le croire.»

Cette petite voix intérieure répondit :

«Regarde-moi agir.»

Si j'entrais dans tous les détails de cette affaire, vous seriez surpris de la façon dont Dieu nous donna ce bâtiment.

La Conscience : Voix de l'esprit humain

«Paul, les regards fixés sur le sanhédrin, dit : Hommes frères, c'est en toute bonne conscience que je me suis conduit jusqu'à ce jour devant Dieu...» -Actes 23:1

Il est intéressant d'étudier les épîtres que Paul écrivit à l'Eglise et de voir ce qu'il y dit de sa conscience. Vous remarquerez qu'il lui obéit toujours.

Votre conscience est-elle un guide sûr ?

Oui, à condition que votre esprit soit devenu un nouvel homme en Christ, car votre conscience est la voix de votre esprit.

«Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées : voici, toutes choses sont devenues nouvelles.» -2 Corinthiens 5:17

Ceci se produit dans l'esprit de l'homme, dans l'homme intérieur.

En premier lieu, il est une nouvelle créature - un homme tout «neuf» en Christ.

Deuxièmement, les choses anciennes sont passées - la nature du diable dans son esprit a cédé la place.

Troisièmement, T-O-U-T-E-S choses sont devenues nouvelles - dans son esprit, non dans son corps ni dans son intelligence. A présent, la Nature de Dieu occupe son esprit.

En conséquence, si votre esprit est un homme nouveau, habité par la Vie et la Nature de Dieu, c'est un guide sûr.

Une personne qui n'est pas née de nouveau ne peut pas suivre la voix de son esprit car celui-ci est irrégénéré.

Sa conscience ne l'empêche pas de faire quoi que ce soit.

Lorsque la Vie et la Nature de Dieu habitent en vous, votre conscience ne vous laisse pas faire n'importe quoi. Et si vous êtes né de nouveau, vous avez la Vie de Dieu.

«Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait LA VIE ÉTERNELLE.» -Jean 3:16

«Car le salaire du péché, c'est la mort; mais le don gratuit de Dieu, c'est LA VIE ÉTERNELLE en Jésus-Christ notre Seigneur.»- Romains 6:23

Quelqu'un s'est écrié :

«Ceci signifie que nous aurons la vie éternelle au ciel.»

"Non, pas du tout."

Lisez attentivement ce verset :

«Je vous ai écrit ces choses, afin que vous sachiez que vous avez LA VIE ÉTERNELLE, vous qui croyez au nom du Fils de Dieu...» -1 Jean 5:13

«Avez» est au présent. Nous avons la Vie Eternelle dès ici-bas. Si vous êtes croyant né de nouveau, vous avez la Vie de Dieu dans votre esprit. Vous avez la Nature de Dieu dans votre esprit. Oh ! Si seulement les chrétiens apprenaient à suivre leur esprit !

Si seulement ils apprenaient à tirer profit de la Vie qui est en eux !

Très jeune, je me joignis à l'église et y fut baptisé - mais ce n'est pas cela qui fit de moi un chrétien.

Mon esprit était encore totalement irrégénéré lorsqu'à l'âge de 15 ans, une grave maladie de coeur fit de moi un grabataire. C'est au cours des 16 mois que je passai dans mon lit que je naquis de nouveau.

Et, en août 1934, alors qu'adolescent baptiste je lisais la Bible méthodiste de ma grand-mère, je fus guéri.

Je retournai au lycée que j'avais cessé de fréquenter pendant toute une année. Avant ma nouvelle naissance, j'obtins tout juste la moyenne dans certaines disciplines, en dessous de laquelle il n'était pas possible de passer dans la classe supérieure.

Si on était mauvais dans une matière, il fallait redoubler. Les professeurs de deux matières me dirent un jour : «Nous vous donnons deux points supplémentaires, sinon vous devriez refaire votre année.»

Mais après ma nouvelle naissance, j'eus toujours d'excellentes notes sans jamais emporter un seul livre à la maison pour étudier.

A cette époque, je ne savais rien du baptême du Saint-Esprit, mais ce que je savais, c'est que j'avais la Vie de Dieu en moi !

Tandis que chaque matin, je suivais la rue qui me menait au lycée, j'étais inconsciemment conduit par l'Esprit.

Mon coeur me disait de faire ceci ou cela, et j'écoutais plutôt mon coeur que ma tête - je tenais conversation avec le Seigneur.

Je lui dis : «J'ai lu dans l'Ancien Testament que lorsque Daniel et les trois Hébreux suivaient des cours à Babylone, Tu leur fis trouver grâce aux yeux du responsable de l'école (Daniel 1:9).

Seigneur, fais-moi trouver grâce auprès de chaque professeur.

Je T'en remercie car Tu le fais.

Au bout de leurs trois années d'études, ils étaient dix fois supérieurs à tous les autres (Daniel 1:18-20).

Seigneur, Ta vie est en moi. Jean 1:4 déclare : 'En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes'. La lumière est synonyme d'intelligence. Donne-moi sagesse et intelligence en toutes choses pour que je sois dix fois meilleur...»

En me rendant tous les jours à l'école, je confessais :

«En elle était la Vie et la Vie était la lumière des hommes.

Cette Vie réside en moi.

La Vie de Dieu est en moi.

Cette Vie est la lumière, le progrès en moi.

Elle fait avancer mon esprit, ma pensée.

J'ai Dieu en moi, Sa sagesse en moi, Sa Vie en moi.

Cette Vie de Dieu dans mon esprit me domine.

J'ai résolu en mon coeur de marcher dans la lumière de la Vie.»

Je ne veux pas dire par là que je travaillais de façon superficielle. Je travaillais sérieusement pendant les heures d'étude à l'école.

J'écoutais attentivement tout ce qui se disait. Mais étant donné que j'avais reçu la Vie Eternelle dans mon esprit et que mon intelligence était renouvelée par la Parole, mes possibilités intellectuelles passèrent de 30 à 60 pour cent. C'est ce que peut faire la Vie de Dieu pour tout croyant.

Le plus extraordinaire miracle que j'aie vu produit par la Vie Eternelle dans l'intelligence d'un individu fut celui qui affecta la vie d'une jeune fille que j'appellerai Mary.

Son coefficient intellectuel s'en trouva accru de 90 pour cent. Elle était allée à l'école dès l'âge de sept ans et resta sept années dans la classe élémentaire, sans avoir même appris à écrire son nom. Pour finir, la direction de l'école demanda à ses parents de l'en retirer.

Alors qu'elle avait dix-huit ans, je la voyais se comporter dans l'église dont j'étais le pasteur comme une fillette de deux ans.

Elle se traînait par terre comme un bébé.

Après être restée assise un moment loin de sa mère, elle se glissait sous les bancs ou bien, levant sa jupe, elle les enjambait pour aller la retrouver.

Il fallait voir dans quel état elle mettait ses vêtements, et elle n'avait jamais l'air, d'être coiffée.

Un soir, à la fin d'une réunion d'évangélisation, Mary s'approcha sur le devant de l'église et elle reçut la Vie Eternelle - la Nature de Dieu.

Un changement radical s'opéra en elle.

Le lendemain soir, elle suivit la réunion comme toute jeune fille de son âge. Elle était bien coiffée et proprement vêtue.

Son coefficient intellectuel semblait s'être modifié en une nuit.

Bien des années plus tard, je revins dans la même ville pour participer à un service funéraire.

«Qu'est devenue Mary ?», demandai-je à la secrétaire de l'église.

Me prenant par le bras, elle me conduisit sur le parvis de l'église.

«Vous voyez toutes ces nouvelles maisons en construction ?»

«Oui», fis-je.

«C'est un nouveau quartier de la ville. C'est Mary qui le fait construire. Elle est veuve maintenant.

Elle gère elle-même ses biens, elle est son propre financier.

Elle a trois beaux enfants, tous assis au premier rang le dimanche matin.

Ce sont les mieux habillés et les mieux élevés de l'église.

En tant que secrétaire, je peux vous assurer que Mary donne dîme et offrandes tous les dimanches.»

La Vie de Dieu habitait en elle !

Je suis persuadé que nous n'avons jamais vraiment appris ce que nous avons reçu.

La plupart d'entre nous avons pensé que le Seigneur nous a tout juste pardonné et nous disons :

«Nous sommes toujours les mêmes anciennes créatures. Nous tâcherons de rester fidèles jusqu'à la fin et s'il se trouve assez de gens pour prier pour nous, nous y parviendrons peut-être.»

Non, grâces soient rendues à Dieu de ce que Sa vie est communiquée à notre esprit !

La Nature de Dieu est dans notre esprit.

Le Saint-Esprit vit et demeure dans notre esprit.

Deux expériences

«Philippe, étant descendu dans une ville de la Samarie, y prêcha le Christ... Mais, quand ils eurent cru à Philippe, qui leur annonçait la bonne nouvelle du royaume de Dieu et du nom de Jésus-Christ, hommes et femmes se firent baptiser... Les apôtres, qui étaient à Jérusalem, ayant appris que la Samarie avait reçu la parole de Dieu, y envoyèrent Pierre et Jean. Ceux-ci, arrivés chez les Samaritains, prièrent pour eux, afin qu'ils reçussent le Saint-Esprit. Car il n'était encore descendu sur aucun d'eux; ils avaient seulement été baptisés au nom du Seigneur Jésus. Alors Pierre et Jean leur imposèrent les mains, et ils reçurent le Saint-Esprit.»
-Actes 8:5,12,14-17

Sous la Nouvelle Alliance, tout enfant de Dieu a l'Esprit de Dieu.

Si vous êtes né de nouveau, l'Esprit de Dieu est dans votre esprit.

Il nous faut cependant établir une distinction entre le fait d'être né de l'Esprit et celui d'être rempli de l'Esprit.

Le chrétien né de nouveau peut être rempli de l'Esprit qui est déjà en lui. Et lorsqu'il est rempli de cet Esprit, il y a effusion. Il parle en d'autres langues selon que l'Esprit lui donne de s'exprimer (Actes 2:4).

Tous ceux qui étudient la Bible savent que l'eau est un type de l'Esprit de Dieu. Jésus Lui-même considérait l'eau comme un type de l'Esprit, et comme un type de la nouvelle naissance lorsque, s'adressant à la femme au puits de Samarie, il lui dit :

«Jésus lui répondit : Si tu connaissais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire ! Tu lui aurais toi-même demandé à boire, et il t'aurait donné de l'eau vive. Seigneur, lui dit la femme, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond : d'où aurais-tu donc cette eau vive ?... Jésus lui répondit: Quiconque boit de cette eau aura encore soif; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle.» -Jean 4:10,11,13,14

Il se servit encore de l'image de l'eau comme type de l'Esprit dans l'effusion du Saint-Esprit :

«Le dernier jour, le grand jour de la fête, Jésus, se tenant debout, s'écria : Si quelqu'un a soif qu'il vienne à moi, et qu'il boive. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Ecriture. Il dit cela de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croieraient en lui ; car l'Esprit n'était pas encore, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié.» -Jean 7:37-39

Il existe deux expériences tout-à-fait différentes.

La nouvelle naissance est une source d'eau en vous, jaillissant jusque dans la vie éternelle.

L'effusion du Saint-Esprit, ce sont des fleuves, et pas seulement une rivière.

L'eau d'une source couvre une sorte de besoins, celle des fleuves d'autres besoins.

L'eau d'une source ne profite qu'à vous, elle vous bénit, mais celle des fleuves qui jailliront de votre sein sera en bénédiction à d'autres.

Certains disent :

«Si vous êtes né de l'Esprit, vous avez l'Esprit, il n'y a rien d'autre.»

Eh bien, non, ce n'est pas parce que vous avez bu une gorgée d'eau que vous en êtes rempli.

Il existe une expérience qui fait suite à celle de la nouvelle naissance : c'est celle de la plénitude de l'Esprit et, résultat ?

De vos entrailles, (de votre esprit) peuvent couler des fleuves d'eau vive.

D'autres affirment que les croyants qui ne sont pas remplis de l'Esprit et qui ne parlent pas en d'autres langues n'ont pas le Saint-Esprit.

C'est faux.

Si je bois la moitié d'un verre d'eau, je n'ai pas beaucoup bu, mais j'ai bu quand même.

Si quelqu'un est né de l'Esprit de Dieu, l'Esprit de Dieu demeure en lui.

Dieu en nous

«...Car nous sommes le temple du Dieu vivant, comme Dieu l'a dit: J'habiterai et je marcherai au milieu d'eux ; je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple.» -2 Corinthiens 6:16

Si vous êtes né de nouveau, le Saint-Esprit vit et demeure en votre esprit.

Il vit et demeure où ? Dans votre tête ? Non.

Dans votre corps ? Dans un certain sens, oui, mais pas exactement de la manière dont nous pensons.

L'unique raison qui fait de votre corps le temple du Saint-Esprit est que votre corps est le temple de votre propre esprit.

Il demeure dans votre esprit.

Et Il entre en communication avec vous par votre esprit.

Il ne communique pas directement avec votre intelligence car ce n'est pas là qu'Il habite.

Il demeure dans votre esprit et communique avec vous par l'intermédiaire de votre esprit.

Il est bien évident que votre esprit atteint et influence votre pensée.

Même alors que j'étais un bébé en Christ, cloué sur mon lit, j'avais connaissance de certaines choses par le témoignage intérieur. Je

ne savais rien de la plénitude du Saint-Esprit ni du parler en d'autres langues - mais j'étais né de l'Esprit.

J'avais le témoignage de l'Esprit directement au-dedans de moi que j'étais un enfant de Dieu.

Il y avait quatre mois que j'étais dans mon lit lorsque ma mère vint un jour près de mon lit et me dit : «Mon fils, je suis désolé de te déranger, mais Dub a des ennuis.» Dub est mon frère aîné. Il avait 17 ans à l'époque et il n'était plus à la maison, mais nous ne savions pas de quelle nature étaient ses difficultés, ni où il se trouvait.

Elle sentait quelque chose dans son esprit. Elle pensait qu'après avoir commis quelque mauvaise action, il se trouvait peut-être en prison. Elle me dit : «Il y a trois jours que je prie pour lui, mais j'ai besoin d'aide.»

«Maman», répondis-je, «je pensais que tu avais déjà assez de problèmes avec un fils cloué au lit ; depuis quelques jours, je savais moi-même que Dub avait des problèmes, mais il n'est pas en prison. Il, ne s'agit pas de difficultés de cette nature ; c'est sa vie qui est en danger. Mais j'ai déjà prié pour lui et il en réchappera, car j'ai déjà reçu la réponse.»

A ce moment-là, je ne connaissais pas encore le moyen d'obtenir la guérison, ce n'est qu'une année plus tard que je fus guéri. Mais je connaissais déjà certaines choses, gloire au Seigneur, Dieu va au-devant de votre foi.

Trois jours plus tard, la nuit, Dub revint à la maison. Nous étions en 1933 et il n'y avait pas de travail. A l'époque de la Grande Dépression, les hommes déambulaient dans les rues, sans emploi. Dub s'était rendu dans la Vallée du Rio Grande pour y trouver du travail, mais en vain. Et c'est ainsi qu'il décida de sauter dans un

train de marchandises pour ne pas payer - des multitudes de gens voyageaient ainsi à cette époque -, de l'extrémité de la Vallée jusqu'à McKinney.

A quelque quatre-vingts kilomètres de Dallas, un contrôleur des chemins de fer le frappa à la tête et le jeta du train qui roulait à quatre-vingt-dix ou cent kilomètres/heure. Il fit littéralement un vol plané sur la voie.

En ce temps-là, les gens brûlaient du charbon et déposaient les cendres le long de la voie. Il tomba dans ces cendres sur le dos. Ce fut un miracle qu'il n'eut pas le dos brisé. Il l'aurait eu si, par le témoignage intérieur, nous n'avions pas eu connaissance du danger et si nous n'avions pas prié.

Il était dans le fossé et reprit ses sens au bout de quelque temps. Sa chemise était toute déchirée ainsi que le fond de son pantalon, en sorte qu'il ne pouvait se déplacer que de nuit. Le jour, il se cachait dans les arbres des champs qui, à cette saison de l'année, lui fournissaient des fruits en abondance. La nuit, il suivait la voie en direction de McKinney. Il faisait sombre lorsqu'il arriva à la maison. Maman le mit au lit et il retrouva sa forme au bout de quelques jours.

Maman et moi étions chrétiens, mais non remplis du Saint-Esprit, mais nous étions réellement chrétiens. Et, dans notre esprit, nous avions reçu le témoignage d'une situation anormale, une intuition intérieure, ce que tout chrétien devrait avoir et devrait cultiver.

Nous devrions faire progresser notre esprit.

L'un des mes amis, ministre du Plein Evangile, eut en moins de dix ans trois graves accidents de voiture au cours desquels des gens furent tués, sa femme faillit périr et lui-même fut grièvement

blessé. Par la grâce de Dieu, ils furent guéris, mais les voitures allèrent à la démolition.

Il m'entendit prêcher dans ce sens et me déclara : «Frère Hagin, j'aurais pu les éviter tous les trois si j'avais été attentif à cette intuition intérieure.»

Il arrive qu'en pareilles circonstances, des gens disent : «Je ne comprends pas pourquoi ceci a pu arriver à un si bon chrétien. Il est prédicateur.» (Les prédicateurs doivent apprendre à écouter leur esprit tout comme vous). Et alors, ils rejettent la responsabilité sur Dieu.

Ce prédicateur me dit : «Si j'avais écouté ce quelque chose intérieur - je venais d'avoir le pressentiment qu'il se passerait un événement tragique - j'aurais attendu un peu plus et aurais prié. Au lieu de cela, je pensais : 'Je suis pressé, je n'ai pas le temps de prier ».

En de nombreuses circonstances, si nous avons fait preuve d'un peu de patience, Dieu nous aurait parlé et nous nous serions évité bien des tracas. Mais ne gémissons pas sur nos erreurs passées. Sachons tirer profit de ce qui est nôtre et veillons à ce que nous ne commettions pas les mêmes bévues. De toute façon, nous ne pouvons rien changer au passé.

Attachons-nous à faire progresser notre esprit et apprenons à lui prêter une oreille attentive.

Le Saint-Esprit demeure dans votre esprit et c'est celui-ci qui reçoit les avertissements de la part du Saint-Esprit et qui les transmet à votre intelligence par une intuition intérieure ou témoignage intérieur.

Jésus a dit : «Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera ; nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui.» (Jean 14:23).

Dans ce passage de l'Ecriture, Jésus parle de la venue du Saint-Esprit. Jésus et le Père dans la Personne du Saint-Esprit viendront demeurer en nous.

Une demeure est un lieu où l'on vit.

Une autre traduction déclare : «Nous viendrons chez lui et nous nous établirons chez lui.»

Par la bouche de l'Apôtre Paul, le Saint-Esprit affirma : «Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ?» (1 Corinthiens 3:16).

Une autre version dit : «L'Esprit est chez lui en vous». C'est là qu'Il vit - en vous !

La Bible déclare : «Nous sommes le temple du Dieu vivant, comme Dieu l'a dit : J'habiterai et je marcherai au milieu de vous; je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple.» (2 Corinthiens 6:16).

Rassemblez ces trois versets :

«Jésus lui répondit: Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera ; nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui... Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ?... Nous sommes le temple du Dieu vivant, comme Dieu l'a dit : J'habiterai et je marcherai au milieu d'eux ; je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple.» -Jean 14:23 ; 1 Cor. 3:16 ; 2 Cor. 6:16

Nous n'avons pas encore sondé la profondeur des déclarations divines : «J'habiterai en eux. Je vivrai au milieu d'eux. Je marcherai en eux.»

Si Dieu habite en nous - et Il y habite vraiment - c'est donc de là qu'Il s'adressera à nous.

Soyez dépendant de votre esprit

«Je vous le dis en vérité, si quelqu'un dit à cette montagne : Ote-toi de là et jette-toi dans la mer, et s'il ne doute point en son coeur, mais croit que ce qu'il dit arrive, il le verra s'accomplir. C'est pourquoi je vous dis : Tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous l'avez reçu, et vous le verrez s'accomplir.» -Marc 11:23,24

Votre esprit a connaissance de choses que votre tête ignore, et ce parce que le Saint-Esprit habite dans votre esprit.

Lorsqu'adolescent, je fus abandonné par la médecine et condamné à mourir parce qu'elle ne pouvait plus rien pour moi, je savais que s'il existait un remède à ma condition, ce ne pouvait être que dans la Bible.

Je commençais à lire dans le Nouveau Testament parce que je savais n'avoir que peu de temps à vivre. Je commençai par Marc 11:23 et 24.

A Marc 11:24, quelque chose d'extérieur à ma personne me dit : Ceci ne s'applique pas aux désirs qui relèvent du domaine physique, matériel ou financier. Ceci n'inclut pas la guérison. Cette déclaration ne vaut que pour le domaine spirituel.

Je demandai à mon pasteur de venir m'expliquer Marc 11:24, mais il ne vint pas. Un prédicateur finit par se rendre à mon chevet. Il me tapota la main puis, sur un ton très professionnel, me dit : «Sois patient, mon garçon, dans quelques jours, tout ceci sera du passé.»

J'acceptai le verdict et, couché, j'attendais la mort. Deux mois s'écoulèrent jusqu'à ce que je pusse reprendre ma Bible et revenir à Marc 11:23 et 24. Je priai : «Seigneur, j'ai essayé de trouver quelqu'un capable de m'aider, mais en vain. Voilà donc ce que je vais faire, je vais Te prendre au mot. Lorsque Tu étais sur cette terre, Tu l'as dit, je vais le croire maintenant, et puisque Tu ne peux mentir, je vais quitter ce lit. Parce que je puis croire ce que Tu as déclaré, je peux croire.»

Puis, j'eus une idée. (Cela me prit un certain temps car je ne pouvais me servir de mes mains que difficilement. Sur une sorte de pupitre, on plaça une Bible devant moi et ainsi je pouvais en tourner les pages).

Je décidai de me concentrer sur le thème de la foi et de la guérison. Je lus Jacques 5:14 et 15 :

«Quelqu'un parmi vous est-il dans la souffrance ? Qu'il prie. Quelqu'un est-il dans la joie ? Qu'il chante des cantiques. Quelqu'un parmi vous est-il malade ? Qu'il appelle les anciens de l'Eglise, et que les anciens prient pour lui, en l'oignant d'huile au nom du Seigneur; la prière de la foi sauvera le malade, et le Seigneur le relèvera ; et s'il a commis des péchés, il lui sera pardonné.» -Jacques 5:13-15

Je pensais que tous les autres textes des Ecritures relatifs à la guérison et aux promesses liées à la prière étaient conditionnés par celui-ci - je croyais qu'il FALLAIT appeler les anciens de l'église (ce n'est pas une obligation, vous le pouvez seulement si besoin est).

Alors je me mis à crier : «Cher Seigneur, s'il me faut appeler les anciens de l'église pour qu'ils m'oignent en vue de la guérison, je ne serai pas guéri. Je ne connais aucun ancien de l'église qui croie en ce texte.»

Il y avait six mois que j'étais converti et je n'avais jamais encore entendu de voix intérieure. Je ne fais pas allusion ici à la voix du Saint-Esprit, bien plus impérieuse, je parle de cette petite voix tranquille de mon esprit.

Celui-ci me dit : «As-tu remarqué que la prière de la foi sauvera le malade ?»

Je relus ce passage. Ma pensée s'était arrêtée aux anciens et était passée à côté de ce message. «Oui», dis-je à haute voix, «c'est bien ce que dit le texte !»

Je reçus une sorte de véritable choc. J'entendis alors, au-dedans de moi, ces paroles : «Tu peux prononcer cette prière aussi bien que n'importe quelle autre personne.» Alléluia !

Mais mon éducation spirituelle, tout comme la vôtre, ne progressait que lentement. Je dus encore rester neuf mois dans mon lit avant de finir par comprendre qu'il me fallait croire que j'avais reçu la guérison avant que celle-ci pût se manifester.

Alors que j'étais en prière et que je disais : «Je crois que je reçois la guérison», je compris ce que j'avais à faire, et je m'écriai : «Je crois que je reçois la guérison, depuis la racine de mes cheveux jusqu'à l'extrémité de mes orteils.» Après quoi, je me mis à louer Dieu parce que je croyais avoir reçu la délivrance.

Une fois de plus, j'entendis au-dedans de moi ces paroles, non pas la Voix impérieuse du Saint-Esprit, mais tout simplement une petite voix tranquille, si douce qu'il m'aurait été impossible de l'entendre si mon intelligence et mon corps avaient été en pleine activité : «Désormais, crois que tu es guéri.»
«Je crois», répondis-je.

La petite voix intérieure reprit : «Alors, lève-toi. A 10 heures 30 du matin, il serait temps de se lever.»

J'avais été paralysé ; ce fut un combat. Je me fis violence et I inalement je me dressai là où je me trouvai et me traînai jusqu'au pied du lit. Mes genoux fléchirent, car à partir de la taille, je ne sentais absolument rien. Dans cette position, je répétai : «Je veux annoncer la présence du Dieu Tout-Puissant, du Seigneur Jésus-Christ, du Saint-Esprit et de tous les saints anges présents dans cette pièce, et je prends à témoins le diable et tous les mauvais esprits qui peuvent se trouver dans cette pièce que, selon Marc 11:24, je crois et je reçois la guérison.»

Après avoir prononcé ces paroles, je ressentis quelque chose.

J'eus l'impression que quelqu'un me versait un pot de miel sur la tête qui, après avoir formé un petit tas sur le sommet de mon crâne, se serait mis à couler le long de mon corps. Une douce chaleur s'en dégageait. Il se répandit ainsi sur la tête, la nuque, les épaules, les bras et jusqu'à la pointe des orteils.

J'étais bien droit sur mes pieds et je le suis resté depuis !

Je voudrais attirer votre attention sur ce fait : j'avais prêté une oreille attentive à la voix de mon esprit.

La foi vient de l'esprit.

Votre foi ne connaîtra jamais la pleine mesure de son action tant que vous n'aurez pas appris certaines de ces choses.

Apprenez à dépendre de Celui qui est en vous.

Apprenez à développer votre propre esprit.

Ayez foi en votre foi.

Une conscience sensible

«Car si notre coeur nous condamne, Dieu est plus grand que notre coeur, et Il connaît toutes choses. Bien-aimés, si notre coeur ne nous condamne pas, nous avons de l'assurance devant Dieu.» -1 Jean 3:20,21

Le Saint-Esprit vous condamne-t-Il si, en tant que chrétien, vous faites le mal ?

Non, c'est votre esprit qui vous condamne.

Il vous faut apprendre cette difficile leçon car nous avons reçu un faux enseignement à ce propos.

Ce n'est pas le Saint-Esprit qui vous condamnera, pourquoi ?

Parce que Dieu ne vous condamnera pas.

Etudiez ce que, par la plume de Paul, le Saint-Esprit écrivit dans l'Épître aux Romains.

Il posa cette question : Qui condamne ? Dieu ? Non, c'est Dieu qui justifie.

Jésus dit que le seul péché dont le Saint-Esprit convaincra le monde est celui d'avoir rejeté Jésus (Jean 16:7-9).

C'est votre propre conscience - la voix de votre propre esprit qui connaît les mauvaises actions que vous avez commises.

J'ai découvert que, même lorsque je fais le mal, bien que mon esprit me condamne, le Saint-Esprit est présent pour me consoler, m'aider et me montrer le moyen d'en sortir. Nulle part dans la Bible ne lirez-vous que le Saint-Esprit condamne. Jésus l'a appelé «le Consolateur».

Une traduction anglaise de la Bible a ainsi mis en lumière, à partir du grec, les sept significations de ce terme :

«Et je prierai le Père, et Il vous donnera un autre Consolateur (Conseiller, Aide, Intercesseur, Avocat, Dispensateur de force et Assistant) afin qu'Il demeure éternellement avec vous.» -Jean 14:16

Il est toutes ces personnes à la fois. Il se tiendra à vos côtés au moment où tous vous abandonneront et vous aidera car c'est vraiment un Aide !

C'est votre propre esprit qui sait à quel moment vous avez commis le mal.

Je suis heureux d'avoir appris cette leçon très tôt dans ma vie. Et j'ai pu depuis en apprécier toute la valeur.

Il n'y avait pas longtemps que j'étais converti, guéri et retourné au lycée lorsque se produisit un incident. Je ne sais pas vraiment pourquoi un juron m'échappa un jour, car personne n'en prononçait jamais dans ma famille.

L'un de nos voisins avait l'habitude d'en dire un certain, et tout le monde dans notre quartier pouvait le lui entendre dire. C'est sans doute de lui que je le tenais et un jour, en parlant à l'un de mes camarades, je me pris à prononcer ledit juron.

Au même instant, je sus en moi-même que j'avais mal agi.

Qu'est-ce qui me condamnait ? Le Saint-Esprit ?

Non, c'était mon esprit, car mon esprit, cette nouvelle créature, cet homme nouveau ne s'exprime pas de cette manière.

La Vie et la Nature de Dieu ne s'expriment pas de la sorte.

La chair, l'homme extérieur peuvent vouloir persister à faire ce qu'ils étaient accoutumés à faire et à dire ce qu'ils avaient l'habitude de dire, mais vous, il vous faut crucifier la chair. Et le meilleur moyen de la crucifier est de la mettre à la porte immédiatement.

C'est ce que je fis sur-le-champ, sans tarder. Dans mon coeur, je priai : «Cher Seigneur, pardonne-moi d'avoir dit cela.» Le jeune garçon auquel je m'étais adressé était parti.

J'allai le trouver pour lui demander de me pardonner. Il n'avait pas même remarqué ce que j'avais dit tant il était habitué à entendre les gens le dire. Mais pour ma part, il me fallait remettre les choses en ordre.

C'était la voix de mon esprit, ma conscience ; ma conscience était sensible et je ne voulais pas la blesser.

Et à moins que vous n'ayez une conscience sensible, les choses spirituelles vous seront indifférentes.

Parce que votre conscience est la voix de votre esprit, c'est votre conscience, la voix de votre esprit qui rapportera à votre intelligence ce que l'Esprit de Dieu dit à votre propre coeur.

La Bible parle de chrétiens dont la conscience a été cautérisée :

«...par l'hypocrisie de faux-docteurs portant la marque d'un fer rouge (version anglaise) dans leur propre conscience,... » -1
Timothée 4:2

La première église dont je fus le pasteur était une communauté rurale. D'ordinaire, je m'y rendais le samedi soir et revenais en ville le lundi.

Je descendais très souvent dans la demeure d'un cher méthodiste. Cet homme, un vrai chrétien, un homme d'une grande valeur, avait 89 ans. Lui et moi, nous ne nous levions pas aussi tôt que les autres personnes à la ferme qui étaient occupées à des tas de besognes dans la maison ou les champs tandis que ce gentilhomme âgé et moi-même prenions ensemble le petit déjeuner aux environs de 8 heures.

Je ne buvais pas de café mais lui, oui. Il m'aurait été difficile de croire ce que je vais vous dire si je ne l'avais pas vu de mes propres yeux. Il avait trois vieilles cafetières anciennes - nous étions au milieu des années trente - sur un vieux poêle à bois, et dans lesquelles bouillait du café. Je le voyais verser de ce café bouillant dans une grande et lourde tasse - le café était si chaud qu'il bouillonnait encore dans la tasse - porter cette dernière à ses lèvres et la vider tout entière.

La première fois que je le vis faire, je frémis et eus l'impression de me brûler moi-même. Comment pouvait-il boire si chaud ? Je ne le pouvais pas. Les muqueuses de mes lèvres, de ma bouche, de ma gorge et de mon oesophage sont si tendres qu'une seule cuillerée d'un liquide à une telle température les aurait brûlées. Et lui, il buvait toute une tasse d'un seul trait.

Il ne put cependant pas faire cela dès la première fois. C'est au cours de nombreuses années que ses lèvres, sa bouche, sa gorge et son oesophage se trouvèrent en quelque sorte cautérisés. Et ainsi,

il pouvait boire le liquide bouillant sans être incommodé. Dans le domaine spirituel, le même phénomène peut se produire. Faites en sorte de garder sensible votre conscience.

Prenez l'habitude de noter la minute où vous êtes en faute et où votre conscience vous condamne pour pouvoir remettre les choses en ordre.

N'attendez pas le moment où vous vous rendrez à l'église. Prononcez immédiatement cette prière : «Seigneur, j'ai fauté, pardonne-moi.» Si besoin est, dites à la personne qui vous a vu faire le mal : «J'ai eu tort, je n'aurais pas dû dire cela, pardonnez-moi.»

Il vous faut veiller à garder un coeur sensible si vous voulez être conduit par le Saint-Esprit.

Les Sentiments: La voix du corps

«L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit...»

-Romains 8:16

Trop souvent, les croyants pensent que le témoignage dont il est ici question est quelque chose de physique. Il n'en est rien. Il s'agit d'un témoignage spirituel. C'est l'Esprit de Dieu qui rend témoignage à notre esprit. Il ne rend pas témoignage à nos corps. Nous ne pouvons pas marcher d'après les sentiments d'ordre physique.

C'est à cause de la façon dont nous nous exprimons que nous faisons une confusion. Nous disons : «Je sens la présence de Dieu.» Non, ce n'est pas vrai. C'est spirituellement que nous la ressentons, Sa présence. Employez le mot «sentiment» à bon escient. Il donne l'impression, fausse, qu'il s'agit d'un sentiment physique. Ne confondez pas avec le domaine physique.

- 1) **Les sentiments, sont la voix du corps.**
- 2) **La raison, est la voix de l'âme ou de l'intelligence.**
- 3) **La conscience, est la voix de l'esprit.**

Se laisser conduire par les sentiments est une source d'ennuis inévitables.

C'est la raison pour laquelle ils sont si nombreux les chrétiens qui connaissent des hauts et des bas (je les appelle chrétiens yo-yo).

Ils se laissent conduire par leurs sentiments et

ne marchent pas par la foi ; ils ne suivent pas la voie de leur esprit. Lorsqu'ils se sentent bien, ils s'écrient : «Gloire à Dieu, je suis sauvé. Alléluia ! je suis rempli de l'Esprit. Tout va bien !» Lorsqu'ils ne se sentent pas bien, ils font une tête longue et disent: «J'ai tout perdu. Je ne ressens plus ce que je sentais autrefois. Je dois être rétrograde.»

J'entends des gens dire - que Dieu ait pitié d'eux - qu'ils sont dans la vallée, puis qu'ils sont sur la montagne, ensuite qu'ils redescendent à nouveau dans la vallée.

Il y a quarante-cinq ans que je me suis converti et depuis, je n'ai vécu que sur la montagne. Vous n'avez nullement à redescendre dans la vallée.

Ils parlent des «expériences de la vallée». Je n'ai jamais rien connu de tel. Oh, bien sûr, j'ai connu des heures difficiles et des épreuves, mais j'ai toujours vécu sur les sommets, chantant et me frayant un passage à travers elles, vivant au-dessus de la mêlée !

Une femme dont j'avais été le pasteur, il y a de nombreuses années, vint un jour me trouver à la fin d'une réunion que j'avais tenue pour nous parler de sa fille âgée de 39 ans. Elle était sur le point de subir une opération quand on lui découvrit une tumeur et également, après une série d'examens cliniques, qu'elle était diabétique. Les médecins s'efforçaient de maîtriser son diabète lorsqu'elle tomba dans le coma. Trois docteurs déclarèrent qu'elle ne reprendrait plus jamais connaissance et qu'elle mourrait. Cette mère me dit : «Voudriez-vous poser vos mains sur ce mouchoir ?» Je le fis et priai. Puis, elle prit le chemin du retour dans son foyer, à quelque cinq cents kilomètres de là.

Elle se rendit à l'hôpital où reposait sa fille inconsciente. Elle s'approcha de la tente à oxygène et posa le mouchoir sur la poitrine de sa fille. Au même instant, cette dernière reprit

connaissance. Elle fut guérie, convertie, remplie du Saint-Esprit et se mit à parler en langues, tout cela après la seule application du mouchoir.

Les infirmières, piquées de curiosité, appelèrent le médecin qui déclara : «Il est merveilleux qu'elle ait repris connaissance, mais il ne faut pas qu'elle s'agite.» Il lui fit une piqûre pour la calmer mais elle ne lui fut d'aucun effet. Elle continua à parler en langues et à crier : «Je suis guérie, je suis guérie, je suis guérie !»

Le lendemain, on commença à lui faire subir d'autres examens médicaux. Son sang était parfait ; elle n'était plus diabétique et la tumeur avait disparu. Au bout de quelques jours, elle sortit de l'hôpital.

Plus tard, cette femme nous raconta que le médecin lui avait dit : «Vous n'avez rien à payer. Nous n'avons rien fait. Une Puissance Supérieure à nous est intervenue.»

Trois ans plus tard, alors qu'elle avait 42 ans, sa soeur l'amena une nuit à notre porte, à 2 heures du matin. Elle avait une autre tumeur.

Pensant qu'elle était venue pour nous demander de prier pour sa guérison, je lui dis : «Vous pouvez être guérie encore une fois. Nous allons tout simplement vous imposer les mains.» En larmes, elle répondit : «Frère Hagin, peu m'importe de guérir ou non ; si seulement je pouvais retrouver la relation que j'avais avec Dieu, je serais prête à mourir tout de suite et à aller au ciel.» Elle avait l'air si triste qu'à mon avis, elle avait rétrogradé et commis quelque péché terrible. Alors je lui dis : «Le Seigneur vous pardonnera...» Et je m'attardai sur ce que dit la Bible à ce sujet. «Nous allons tous nous agenouiller ici, près du canapé (ma femme et la soeur de cette personne étaient elles aussi présentes).

Vous n'avez rien à me confesser, mais dites tout au Seigneur et Il vous pardonnera», dis-je.

Elle leva les yeux et dit : «Frère Hagin, j'ai sondé mon coeur et, autant que je le sache, je n'ai rien fait de mal.»

J'étais agacé. Je m'étais couché tard cette nuit-là. J'avais parcouru de longues distances et tenu des réunions tous les soirs précédents. Et voilà qu'au beau milieu d'un bon sommeil réparateur, j'avais été dérangé, à 2 heures du matin. Je me rappelle lui avoir parlé sèchement.

«Levez-vous et asseyez-vous sur le canapé.» J'étais écoeuré. «Si vous n'avez rien fait de mal, pourquoi donc pensez-vous qu'il vous faille opérer un retour vers Dieu ?»

«Eh bien, je ne ressens plus ce que je sentais autrefois.»

«Qu'est-ce que cela peut faire ?», dis-je. «Si je marchais d'après mes sentiments, la plupart du temps, lorsque je me lève pour prêcher, je proclamerais que j'ai rétrogradé.»

Elle me regarda. «Vous voulez dire par là que les prédicateurs éprouvent eux aussi le même sentiment ?»

«Oui», dis-je. «Nous sommes tous des humains, nous comme les autres. Et pour dire la vérité, si je marchais d'après mes sentiments à l'heure qu'il est, c'est moi qui vous demanderais de prier pour moi. Je ne sens rien, je n'ai rien senti depuis que vous êtes entrée ici.»

«Que faites-vous alors ? Comment priez-vous pour vous en sortir?» dit-elle.

Je répondis : «Je ne prie pas pour sortir de cette situation, car j'en suis déjà sorti. Un chrétien doit sortir de là, grâce à la communion qu'il entretient avec Dieu, à chaque minute de chaque heure de chaque jour.»

Elle dit : «Que faites-vous donc ?»

«Eh bien, asseyez-vous ici et observez-moi. Je vais fermer les yeux et prier, mais vous, gardez les vôtres ouverts», répondis-je. Je me mis alors à prier : «Cher Seigneur, je suis tellement heureux d'être Ton enfant. Je suis si heureux d'être sauvé. Je suis si heureux d'être né de nouveau. Je ne sens rien, mais cela n'a aucune importance. Mon homme intérieur est un homme nouveau. Mon homme intérieur est une nouvelle créature en Christ. Je veux Te remercier de ce que non seulement je suis né de nouveau, mais encore de ce que je suis rempli du Saint-Esprit. Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit habitent en moi. Je Te remercie de tout cela. Alléluia !»

Je ne sentis rien mais je le dis. Alors, tandis que je le reconnaissais, dans mon esprit- Il était présent- je sentis quelque chose bouillonner en moi. C'était un mouvement, une manifestation de l'Esprit de Dieu. Mes sentiments ne jouaient aucun rôle, mais mon esprit pouvait ressentir ce bouillonnement qui atteignait ma gorge. Je me mis à rire - c'était un rire dans l'esprit - et à parler en langues.

Cette dame me dit : «L'expression de votre visage a changé. Il s'est illuminé.»

«Paul dit à Timothée de ranimer le don qui était en lui», dis-je, «je n'ai fait que ranimer ce qui était toujours présent en moi.»

«Puis-je le faire, moi aussi ?» dit-elle.

«Bien sûr», fis-je.

C'est ce qu'elle fit, ranimant ce qui n'avait cessé d'exister en elle.

Je ne me rappelle pas même avoir prié pour sa tumeur. Aux dernières nouvelles que j'eus d'elle, la tumeur avait complètement disparu.

Que votre foi s'appuie sur la Parole - non sur vos sentiments. Romains 8:16 ne dit pas que l'Esprit rende témoignage à notre corps ni à nos sentiments.

Le grand apôtre anglais de la foi, Smith Wigglesworth, dit : «J'agis non par ce que je sens, ni par ce que je vois, uniquement par ce que je crois. Je ne peux pas comprendre Dieu par mes sentiments. Je Le comprends par ce que la Parole me dit de Lui. Je comprends le Seigneur Jésus-Christ par ce que la Parole me dit de Lui. Il est tout ce que la Parole dit de Lui.»

Vous ne pouvez pas vous comprendre par vos sentiments. Comprenez-vous vous-même en tant que chrétien né de nouveau et rempli du Saint-Esprit par ce que la Parole dit de vous - et alors, que vous le sentiez ou non, dites : «Oui, c'est moi. Je possède cela car la Parole le dit. Je peux faire ce que la Parole me déclare capable de faire. Je suis ce que la Parole affirme que je suis.» C'est alors que vous connaîtrez une réelle croissance spirituelle.

Et c'est à votre esprit que le Saint-Esprit rend témoignage.

Une aide venue de l'intérieur

«Quand le consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité ; car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir.» -Jean 16:13

Faisons bien attention à ce que dit Jésus du Saint-Esprit. «... il vous conduira dans toute la vérité...»

Il vous conduira, vous guidera. «... car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu...»

Il parle réellement. Ce qu'Il entend de la bouche de Dieu, ce qu'Il entend de la bouche de Jésus, Il le dit à votre esprit.

Où peut-Il parler ?

Il est dans votre esprit et c'est là qu'Il peut parler.

Il ne parle pas quelque part en l'air, mais à l'intérieur de vous-même.

Il transmet à votre esprit le message de Dieu, soit par un témoignage intérieur, soit par une voix intérieure.

«... il vous annoncera les choses à venir...» A mon avis, ceci ne veut pas seulement dire que le Saint-Esprit nous annoncera des événements futurs, comme dans la Parole de Dieu. Ceci signifie également que le Saint-Esprit vous montrera des choses à venir.

En ce qui me concerne par exemple, jamais un deuil n'a frappé ma famille proche sans qu'auparavant, j'en aie été averti. Je savais deux ans à l'avance que mon beau-père allait mourir. Et c'est ainsi que j'entrepris de préparer ma femme à cet événement. Elle était sa fille unique, l'enfant chéri de la famille et très proche de son père.

Je savais que ce serait une épreuve douloureuse pour elle. Je me mis donc à lui dire : «Chérie, tu sais, Monsieur Rooker est avancé en âge. Il touche ses soixante-dix ans et Dieu ne nous a promis que soixante-dix ou quatre-vingt ans de vie.» Au cours de ces deux dernières années, je plaçai un mot ça et là afin de la préparer à ce départ.

J'étais loin de la maison pour tenir une série de réunions lorsque je reçus un coup de fil, le soir, après la réunion. J'étais à l'hôtel et quelque chose en moi me dit : «C'est pour toi. Il s'agit de ce dont tu parles depuis deux ans.» Un mois plus tard, mon beau-père était dans la Patrie Céleste. Vous n'êtes pas pris au dépourvu lorsque vous avez connaissance des choses à venir bien à l'avance.

«Mais le consolateur, l'Esprit-Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit.» -Jean 14:26

Le Saint-Esprit vous enseignera. Il vous rappellera tout ce que je vous ai dit.

Souvent, des personnes me demandent comment je fais pour me rappeler certaines choses. Il était une époque où je pouvais citer par coeur les trois quarts du Nouveau Testament.

«Comment faites-vous pour mémoriser tout cela ?»

Je réponds invariablement : «Je n'ai jamais appris de versets par coeur. Je ne connais rien des procédés de mémorisation. Je présume qu'il vous suffirait d'entraîner votre esprit à cet exercice. En ce qui me concerne, je parle et le texte se réveille en moi. Il me le rappelle. Il se tient là.»

Le Saint-Esprit vous annoncera les choses à venir et vous les rappellera si seulement vous acceptez de collaborer avec Lui.

La Voix du Saint-Esprit

«Et comme Pierre était à réfléchir sur la vision, l'Esprit lui dit : Voici, trois hommes te demandent.» -Actes 10:19

Dieu nous conduit par ce que nous appelons la petite voix tranquille.

Mais Il nous dirige également par la Voix de l'Esprit de Dieu qui s'adresse à nous.

C'est la troisième voie capitale où nous sommes conduits par l'Esprit, la première étant celle du témoignage intérieur, la deuxième, celle de la petite voix tranquille, la troisième, celle de la Voix du Saint-Esprit.

Il existe une différence entre la Voix intérieure du Saint-Esprit s'adressant à notre esprit et la petite voix tranquille qui est la voix de notre esprit s'adressant à nous. L'autorité du Saint-Esprit qui parle en vous est bien plus grande.

Elle est parfois à ce point réelle - bien que ceci se passe au-dedans de vous - que vous vous retournez pour voir qui a parlé. Vous pensez avoir entendu la voix d'une personne derrière vous. Après cela, vous vous rendez compte que tout s'est passé en vous.

Rappelez-vous comment dans l'Ancien Testament, le jeune Samuel entendit une Voix l'appeler par son nom, «Samuel, Samuel ?» Pensant qu'Eli l'avait appelé, il sauta du lit et courut demander à ce dernier ce qu'il voulait. Eli répondit qu'il ne l'avait pas appelé. Samuel retourna se coucher et entendit une fois

encore : «Samuel, Samuel.» Une deuxième fois, Samuel courut vers Eli qui lui répondit : «Non, je ne t'ai pas appelé.» Le même phénomène se produisit une troisième fois. Eli finit par comprendre ce qui se passait. Il dit à Samuel : «La prochaine fois que tu entendras la Voix t'appeler, réponds-Lui.» C'est ce que fit Samuel et l'Eternel lui parla.

En 44 ans de ministère, j'ai découvert que lorsque Dieu se manifestait de façon toute particulière - toutes Ses directives sont surnaturelles, mais toutes ne sont pas aussi spectaculaires lorsqu'Il s'adressait à moi d'une manière qui me faisait croire à une voix audible par exemple, c'est parce que de grandes difficultés m'attendaient, et s'Il ne m'avait pas parlé de façon aussi nette, je n'aurais pu résister à la tempête.

Par exemple, à propos de la dernière église dans laquelle j'exerçai mon ministère, j'avais entendu dire qu'elle était sans pasteur et fis en sorte d'aller y prêcher un mercredi soir. Mais avant de m'y rendre, j'eus à tenir une série de trois semaines de réunions à Houston, au cours desquelles le pasteur, son frère (qui était lui aussi prédicateur) et moi-même nous nous réunissions tous les jours afin de prier pour les réunions du soir.

L'église en question était celle dont ils étaient originaires. Et tous les jours, ils me demandaient : «Avez-vous déjà prié à propos de cette église ?»

C'est ce que je finis par faire, disant au Seigneur : «Seigneur, je vais aller là-bas lundi prochain et mercredi je prêcherai. J'ignore si Tu veux que j'exerce mon ministère dans cette paroisse ou non ; je ne sais même pas si j'en ai moi-même envie. Mais je ferai ce que Tu me diras de faire.» Je ne dis rien de plus.

Alors, j'entendis une Voix me parler de manière si claire que je tressaillis. Je me retournai et crus que l'un des deux prédicateurs

avait entendu ma prière et me taquinait à ce sujet. Cette Voix tout-à-fait audible me dit : «Tu seras le prochain pasteur de cette communauté, et ce sera pour toi la dernière.»

(Vous pourriez interpréter cette déclaration de mille manières différentes et laisser le diable vous dire que vous allez mourir, ou encore que vous allez subir un échec. Mais cette affirmation signifiait que mon ministère allait changer d'orientation). A ce moment précis, les deux prédicateurs descendirent l'allée centrale et, comme à l'accoutumée, posèrent leur habituelle question : «Avez-vous déjà prié à propos de cette église ?»

Je leur rétorquai : «Vous avez devant vous son futur pasteur.»

«Oh, si vous connaissiez cette église comme nous la connaissons, vous ne diriez pas cela. Elle est divisée en deux. Tout ce à quoi une moitié de la paroisse est favorable, l'autre y est hostile. Il faut les deux tiers des voix pour en être élu comme pasteur, et nous voulons vous dire la vérité, il n'est pas possible que vous soyez élu.»

«Je ne sais rien de tout cela. Tout ce que je sais, c'est que j'en serai le prochain pasteur.»

«Très bien, mais vous ne connaissez pas cette église comme nous la connaissons.»

«Non, mais je connais Jésus, et je connais l'Esprit de Dieu, et je sais ce qu'Il m'a dit.»

Après ma première prédication dans cette communauté, je compris pour quelle raison Dieu s'était manifesté de façon si spectaculaire. Tout ce que je pouvais dire rebondissait sur mon dos comme une balle de caoutchouc qui me serait revenue du mur de derrière. C'était réellement dur.

J'avais pensé ne prêcher qu'un seul soir, mais il s'avéra que des réunions avaient été prévues pour plusieurs jours. Chaque soir, il nous fallait changer de domicile, un soir dans la maison d'un diacre, un autre soir, dans la demeure d'un autre diacre.

L'un d'entre eux me dit : «Si vous deviez rester tous les jours chez moi, les autres en éprouveraient de la jalousie, pensant que je vous suis favorable, et ils voteraient contre vous.»

Nous laissions toutes nos affaires dans la voiture, et tous les soirs, nous prenions juste le strict nécessaire pour le lendemain. Et tous les soirs, au moment d'aller nous coucher, je disais à ma femme : «Si Dieu ne m'avait pas parlé de façon si claire et si nette, je prendrais les enfants et nous partirions sans rien dire à personne.»

Ma chair n'avait qu'un seul et unique désir : partir, mon intelligence voulait partir, mais mon esprit tint bon parce que Dieu m'avait parlé de manière si spectaculaire.

Vint le jour de l'élection. J'obtins toutes les voix et chacun de dire : «C'est le plus grand miracle du siècle : que quelqu'un ait pu être élu à l'unanimité par une telle église !»

Je savais qu'il en serait ainsi car l'Esprit de Dieu me l'avait dit.

Juger par la Parole

«Examinez toutes choses...» 1 Thessaloniens 5:21

Rappelez-vous toujours ceci : la Bible enseigne que l'Esprit de Dieu et la Parole de Dieu sont d'accord.

Chaque fois que l'Esprit de Dieu vous parle, ce ne peut être que dans la ligne de la Parole de Dieu.

Il est des gens qui ont entendu des «voix» et reçu toutes les sortes de «révélations» imaginables. D'aucuns ne cessent de déclarer qu'ils entendent une voix.

Vous pouvez et vous devez examiner toutes choses. Et vous pouvez savoir si telle ou telle chose est exacte ou fausse en l'examinant à la lumière de la Parole.

Il y a quelques années, je prêchai en Californie. Une dame nous avait invités chez elle, le pasteur de l'église, sa femme et moi, pour le repas de midi. Elle me dit : «Frère Hagin, je voudrais vous faire part de ce que Seigneur m'a dit, de la révélation qu'Il m'a donnée.»

Avant qu'elle eût ouvert la bouche, je sus par le témoignage intérieur que quelque chose n'allait pas.

Elle insista et je finis par donner mon accord. Elle nous avait reçus et gratifiés d'un bon repas dans sa belle maison, et voilà qu'à présent, elle voulait me donner cette «révélation». Je la laissai parler quelque dix minutes puis je l'interrompis car je ne pouvais plus supporter de l'entendre raconter son histoire.

«S'il vous plaît», dis-je, «attendez une minute. Il y a ici une Bible sur la table près de la chaise, prenez-la et ouvrez-la...» Et je lui indiquai un chapitre et un verset dans le Nouveau Testament. «Lisez-le.»

C'est ce qu'elle fit. Puis, j'en indiquai un autre qu'elle lut également, ainsi que plusieurs autres passages. Tout ce qu'elle lisait était en contradiction avec ce qu'elle disait.

«Vous voyez», fis-je, «je ne puis accepter ce que vous me dites car ce n'est pas dans la ligne de ce livre. Ce ne peut donc venir de l'Esprit de Dieu.»

«Mais, Frère Hagin, j'ai prié à l'autel.»

«Peu m'importe que vous ayez prié sur le toit de l'église, ce n'est pas vrai parce que contraire à la ligne de la Parole.»

«Oui, mais je sais que Dieu me l'a donné.»

«Non, Il ne vous a rien donné», rétorquai-je. «Voici Sa Parole et tout ce que vous me dites est en flagrante contradiction avec ce que déclare la Parole de Dieu. Êtes-vous en mesure de me citer n'importe quel passage qui pourrait corroborer ce que vous m'exposez ?»

«Non, mais je sais que j'ai entendu la voix me le dire.»

«Je ne vous ai cité que cinq passages des Ecritures, et en réfléchissant un peu, j'aurais pu vous en trouver une vingtaine qui contredisent tout ce que vous dites.»

«Oui, bon», dit-elle, «Bible ou pas Bible, je sais que Dieu m'a parlé et c'est ce à quoi je vais m'en tenir.»

Après notre départ, le pasteur me dit : «Je n'avais pas voulu vous avertir, mais cette chère âme était une véritable chrétienne, zélée pour le Seigneur. Elle était jadis une réelle bénédiction pour l'Eglise. Aujourd'hui, elle a été mise à la porte de toutes les églises du Plein Evangile de la ville parce qu'elle persiste à parler de cela à tout le monde.»

Nous n'avons nullement à chercher des voix.

Nous n'avons pas à suivre des voix.

Nous avons à suivre la Parole de Dieu.

Au cours de l'été 1954, je prêchai lors d'une campagne dans l'Etat d'Oregon. A la fin de l'une des premières réunions, j'imposai les mains aux personnes qui venaient nombreuses pour que l'on priât pour elles. Avant d'intercéder, je demandai à chacune d'elles pour quelle raison elle s'était approchée.

Un mari qui tenait sa femme par le bras me dit qu'ils étaient venus pour la guérison de cette dernière, et il me raconta qu'elle avait perdu la raison. J'ignorais qu'elle avait autrefois été monitrice de l'Ecole du Dimanche dans cette paroisse, et que son mari était diacre.

Au moment où je lui imposai les mains, je vis, comme sur un écran de télévision, toute l'histoire de cette femme. Je la sus grâce à un don spirituel appelé «parole de connaissance» (1 Corinthiens 12:8). Je la vis dans une grande réunion sous la tente dans l'une des plus grandes villes de l'Oregon. Je la vis assise au milieu de milliers de gens. Elle entendit l'évangéliste raconter comment Dieu lui avait parlé d'une voix audible et l'avait appelé à entrer dans le ministère.

Je n'en doute pas, mais ce qu'elle n'avait pas compris, c'est que l'évangéliste n'avait nullement demandé à Dieu de lui parler de la

sorte. Il avait agi ainsi de Son plein gré. Rien ne nous autorise à chercher à ce que Dieu nous parle d'une voix audible. Si Dieu l'avait dit dans Sa Parole, alors chacun d'entre nous serait en droit de demander pareille chose. Cet évangéliste ne s'était pas attendu à ce que Dieu lui parlât ainsi, mais si tel est le bon plaisir de Dieu, Il le peut et Il avait jugé la situation propice pour ce faire.

Au moment où elle entendit ce prédicateur raconter cette expérience, elle était saine d'esprit. Mais après cela, elle se mit à rechercher une semblable expérience et le diable saisit l'occasion. Elle commença à entendre des voix qui la menèrent à la folie. Et elle était sur le point de retourner pour la deuxième fois à l'hôpital psychiatrique.

En esprit, je vis aussi cela. Son mari l'avait conduite auprès de l'évangéliste en question, mais elle ne fut pas guérie. Et, à présent, il rejetait toute responsabilité sur ce dernier. Il l'avait emmenée chez un autre évangéliste connu, mais en vain. Et ce diacre était aussi courroucé contre lui. Je savais qu'en lui imposant les mains, je ne serais pas le moyen de sa délivrance et alors, son mari s'emporterait aussi contre moi, c'est la raison pour laquelle j'interrompis l'imposition des mains à son épouse.

Je dis donc à cet homme : «Emmenez votre femme dans le bureau du pasteur et attendez-moi. Lorsque j'aurai fini de prier pour toutes les personnes de cette rangée, je viendrai vous voir.» Le pasteur et moi-même nous nous rendîmes dans son bureau. «En premier lieu», dis-je, «je ne me suis jamais rendu dans l'Etat d'Oregon. Je ne vous ai jamais vus. J'ignore même si le pasteur vous connaît.»

«C'est l'un de nos diacres», dit ce dernier.

«Bien, le pasteur va vous dire qu'il ne m'a pas parlé à votre sujet», ajoutai-je. Après quoi, je racontai ce que j'avais vu.

Le diacre répondit : «C'est parfaitement exact.»

«A présent», fis-je, «je vais vous expliquer pourquoi je n'ai pas prié pour elle. Ce qu'elle veut, c'est entendre ces voix.»

Puis j'ajoutai : «Son aliénation mentale n'est pas à ce point grave qu'elle ne puisse pas comprendre ce que je suis en train de vous dire.»

M'adressant à elle, je lui déclarai : «Soeur, vous ne serez pas délivrée à moins que vous ne le vouliez réellement. Aussi longtemps que vous vous complairez dans votre état, aussi longtemps que vous voudrez entendre ces voix, vous les entendrez.»

Elle répondit : «Je veux les entendre.»

Aussi longtemps qu'un pécheur veut vivre dans son péché, Dieu le laissera vivre ainsi. Mais s'il est prêt à changer de vie, Dieu fera le reste.

Et ce n'est pas parce qu'un individu est chrétien qu'il perd son libre arbitre. Il ne devient pas un robot, ni une machine dont Dieu pousserait un bouton pour lui faire faire ce qu'Il désire. Il garde son libre arbitre et tant qu'il voudra sa situation telle qu'elle est, celle-ci ne changera pas. Mais s'il est disposé à collaborer avec Dieu, Il peut lui venir en aide.

Cette femme me dit : «Je veux qu'il en soit ainsi.»

«Je le savais dès que je vous ai vue et c'est la raison pour laquelle je n'ai pas prié pour vous. Aussi longtemps que vous vous complairez dans cet état, vous resterez comme vous êtes.»

NE CHERCHEZ SURTOUT PAS A ENTENDRE DES VOIX !

«Quelque nombreuses que puissent être dans le monde les diverses voix (version anglaise), il n'en est aucune qui ne soit sans signification.» -1 Corinthiens 14:10

Nous ne devons rien accepter sans nous livrer à un examen préalable à la lumière de la Parole de Dieu.

Je suis heureux d'avoir appris cette leçon à l'orée de la vie. J'ai déjà parlé de ma guérison alors qu'adolescent, je m'appuyai sur la promesse de Marc 11:23 et 24.

Je suis né avec une malformation du coeur. Je ne pouvais pas courir ni jouer comme les autres enfants. Et peu avant mon seizième anniversaire, je fus cloué au lit durant quatre mois. Je finis par être totalement paralysé et ne pesai plus que quarante kilos.

Un jour, je posai au cinquième docteur qui s'était penché sur mon cas cette question : «Y a-t-il une anomalie dans ma vue ou mon sang ? Lorsque le Docteur Mathis m'a prélevé du sang au doigt, il ne semblait pas être rouge.»

Il me répondit : «Je vais te dire la vérité, mon enfant, et t'expliquer en termes simples de quoi il s'agit. Les globules blancs dévorent les rouges plus vite que ton organisme ne peut en produire. Même si tu n'étais pas malade du coeur, même si tu n'étais pas paralysé, cette incurable maladie du sang serait à elle seule fatale.»

J'ignorais tout de la guérison divine et ne connaissais personne au monde qui croyait en la guérison divine.

Lorsque je la découvris dans la Bible, je crus avoir trouvé une chose dont personne ne savait rien. Je pris la Parole de Dieu à la lettre et fus guéri.

Les membres de ma famille étaient ce qu'on appelle des «chrétiens ordinaires». En fait, ce n'était que des bébés dans la vie chrétienne. Ils s'étaient convertis mais ils n'avaient reçu aucun enseignement capable de les faire avancer plus loin.

Ils ne savaient rien de ce que la Bible déclare au sujet de la guérison divine (notre église enseignait que Dieu pouvait guérir s'Il le voulait. D'autres affirmaient que non seulement Il ne le voulait pas, mais encore qu'Il ne le pouvait pas). Ainsi donc, lorsque j'eus compris certaines vérités de la Bible et que je me mis à en parler à ma famille, celle-ci me découragea de poursuivre dans cette voie. Mais j'eus assez de bon sens pour m'en tenir à la Bible et garder ces choses pour moi-même.

J'étais seul dans ma chambre lorsque je reçus la guérison. Il y avait déjà quelques jours que je me levais et marchais dans la pièce lorsque je dis à ma mère : «Apporte-moi une paire de chaussures, des chaussettes, des sous-vêtements, un pantalon et une chemise (les derniers seize mois, je n'avais porté que des vêtements de nuit). Je vais me lever et prendre ce matin le petit déjeuner à table.»

«Oh, mon fils, tu ne sais ce que tu fais.»

Il me fallut 45 minutes pour arriver à la persuader de m'apporter ces vêtements.

Nous habitions avec mes grands-parents maternels et je suppliai ma mère de ne rien dire aux autres membres de la famille. Vous pouvez essayer maintenant d'imaginer la scène. Mon grand-père se levait tôt et s'asseyait sur la balancelle de la véranda.

Lorsqu'on entendait le grincement de la balancelle quand il s'en levait pour se diriger vers la salle à manger, derrière la maison, il était inutile de regarder sa montre : il était 7 heures 30.

Grand-Père menait une vie très réglée. Si on regardait sa montre et qu'elle n'indiquait pas 7 heures 30, il valait mieux la remettre à l'heure. Il était donc 7 heures 30. Ma chambre était située sur le devant de la maison. A 7 heures 30, ce matin d'août, j'entendis le grincement de la balancelle et son bruit de pas tandis qu'il se dirigeait vers l'arrière de la maison. J'étais déjà tout habillé, assis sur une chaise dans ma chambre. Je leur laissai le temps de tous s'asseoir à table, puis je sortis de ma chambre, traversai une autre chambre et pénétrai dans la salle à manger.

Personne ne s'attendait à cela. Grand-Père, homme peu loquace, leva les yeux et dit : «Le mort est-il ressuscité ? Lazare est-il ressuscité ?»

«Oui, le Seigneur m'a ressuscité», répondis-je.

Puis il me demanda de rendre grâce, ce que je fis, et nous commençâmes à manger. Surprenante la rapidité avec laquelle on peut manger quand on ne parle pas beaucoup ! On ne parlait pas à la table de Grand-Père, surtout les jeunes. En un quart d'heure, tout fut fini.

Je retournai dans ma chambre, il était 8 heures moins dix. Je savais que ma mère viendrait aux environs de 8 heures pour faire le lit. D'ordinaire, j'étais couché et elle me donnait un bain. Juste deux jours avant ma guérison, elle m'avait encore baigné, tellement j'étais handicapé. Ainsi, ce jeudi matin, bien que mon cœur fût parfaitement normal, je me sentais un peu faible d'avoir dépensé tant d'énergie.

Ainsi, pensai-je, je vais juste m'étendre sur le lit et me reposer en attendant que Maman vienne faire la chambre. Ensuite, je sortirai m'asseoir à côté de Grand-Père sur la balancelle. J'avais projeté d'aller en ville vers 10 heures. Je m'assoupis environ dix minutes. A 8 heures, je me réveillai en sursaut, pensant que Maman se trouvait dans la chambre. Quelqu'un était dans la chambre ; je ne pouvais pas le voir mais j'entendis sa voix de façon audible.

Il parlait lentement, sur un ton monotone, citant même des versets, disant : «QU'EST-CE QUE TA VIE ? CE N'EST QU'UNE LÉGÈRE VAPEUR QUI APPARAÎT UN CERTAIN TEMPS POUR ENSUITE DISPARAÎTRE A TOUT JAMAIS.» Il y eut un silence.

Puis de nouveau j'entendis : «AUJOURD'HUI, TU MOURRAS.»

Toutes les voix ne viennent pas de Dieu. Ainsi, la première que j'entendis de manière audible fut celle du diable mais je ne m'en rendis pas compte alors. Je crus que c'était Dieu qui était présent dans ma chambre.

Je m'assis sur le lit. Dans ma tête, les pensées fusaient à une vitesse supérieure à celle des balles de mitraillette. Je savais que Jacques avait écrit : «Car, qu'est-ce que votre vie ? Vous êtes une vapeur qui paraît pour un peu de temps, et qui ensuite disparaît.» (Jacques 4:14).

Je connaissais ce verset. Je savais aussi qu'Esaïe avait reçu de Dieu l'ordre d'aller dire à Ezéchias : «Donne tes ordres à ta maison, car tu vas mourir, et tu ne vivras plus.» (Esaïe 38:1).

Ainsi, longtemps avant d'avoir eu connaissance de la guérison divine, pendant les six mois que j'étais resté paralysé au lit,

j'avais prié selon la seule ligne que je connaissais. Les médecins avaient prédit ma mort et je l'avais acceptée.

Et j'avais prononcé cette prière : «Seigneur, montre-moi à l'avance l'heure de ma mort afin que je puisse prendre congé de tous les miens.»

Et ces pensées, de concert avec une autre voix, me disaient : «Dieu s'est manifesté de cette façon surnaturelle pour te prévenir de l'imminence de ta mort, afin que tu aies le temps de prendre congé de tous.

La guérison divine existe. Tu as été guéri. (Le diable ne pouvait pas contester cela. J'avais déjà reçu la Parole à ce sujet). Ta famille sait que tu as été délivré, elle peut le voir, mais rappelle-toi ce que déclare la Bible : Il est réservé à l'homme de mourir une fois. Ton heure est venue. Aujourd'hui tu mourras.»

Je me levai, pensant que Dieu était dans la pièce que je traversai sur la pointe des pieds, et m'assis sur une chaise près de la fenêtre. Et c'est là que, de 8 heures 30 environ du matin jusqu'à 2 heures 30 de l'après-midi, j'attendis la mort.

A 2 heures 30, toujours assis sur la chaise, surgirent de quelque part au-dedans de moi certaines paroles. A cette époque, je ne savais tout ce que je sais maintenant, mais j'étais né de l'Esprit. Le Saint-Esprit était en mon esprit.

Et c'est Lui qui rédigea la Bible. Les saints hommes d'autrefois l'écrivirent sous l'inspiration de l'Esprit. Et l'Esprit sait ce que contient le Livre. Et parce qu'Il était en moi, alors mon esprit savait certaines choses de ce que connaît le Saint-Esprit. Ainsi, ces paroles surgirent de quelque part au-dedans de moi et pénétrèrent mon intelligence : "Je le rassasierai de longs jours, et je lui ferai voir mon salut."

Je ne pris pas garde à elles, les laissant simplement traverser ma tête. J'étais toujours assis à attendre la mort.

Pour la deuxième fois, ces paroles firent surface et parlèrent à mon intelligence : "Je le rassasierai de longs jours et je lui ferai voir mon salut."

Je pensai : Oui, mais Dieu s'est manifesté de cette façon surnaturelle pour me dire qu'aujourd'hui, je mourrai. Et comme je m'attardais sur cette idée, les paroles en question disparaurent.

Une troisième fois, tandis que j'étais toujours assis, les mêmes paroles revinrent, ce quelque chose d'intérieur s'adressant à mon intelligence : "Je le rassasierai de longs jours et je lui ferai voir mon salut."

Un instant, je m'en emparai et les répétai mentalement. Puis, dans un murmure, je dis : «Oui, mais Dieu s'est manifesté de cette façon surnaturelle pour me dire qu'aujourd'hui je mourrai.» Et une fois encore, mon intelligence s'attardant sur cette idée, je passai à côté des mêmes paroles.

La quatrième fois, l'Esprit de Dieu se fit entendre avec un peu plus d'autorité. Je tressaillis. Je crus que quelqu'un s'était glissé derrière moi. La Voix de l'Esprit de Dieu me dit : «Je le rassasierai de longs jours, et je lui ferai voir mon salut.»

«Qui a dit cela ?» m'écriai-je, voulant savoir qui était la personne qui conversait avec moi.

Mais la Voix répondit : «Le Psaume 91.»
Ma Bible était par terre, sous la chaise où j'étais resté assis toute la journée. Je ne l'avais pas même regardée. Je la ramassai et l'ouvrit au Psaume 91. Je le lus jusqu'au bout et il y était bien écrit : «Je le

rassasierai de longs jours, et je lui ferai voir mon salut.» (verset 16).

Mais croyez-vous le diable capable d'abandonner la partie si facilement ? Oh, non !

Une autre voix qui semblait venir de pardessus mon épaule chuchota à mon oreille physique et à mon intelligence : «Oui, mais c'est dans l'Ancien Testament. C'était pour les Juifs, ce n'est pas pour l'Eglise.»

Je restai assis et pensif un moment. Puis je me dis : «Je sais ce que je vais faire. Je vais parcourir mes références. Si je peux trouver dans le Nouveau Testament quelque chose d'identique, je saurai que c'est pour moi et pour l'Eglise.»

Je commençai par le Psaume 91. Un parallèle à «longs jours» me conduisit dans les Proverbes. Alors la Parole se mit à s'illuminer à mes yeux. Dans les Proverbes, je me rendis compte que la voix audible ne pouvait pas être celle de Dieu.

Ladite voix avait cité Hébreux 9:27 : «Et comme il est réservé aux hommes de mourir une seule fois, après quoi vient le jugement», mais elle en avait donné une interprétation erronée. Mais parce qu'elle savait mes connaissances limitées, elle poursuivit : «Chacun doit mourir à une heure donnée». Vous entendez des gens répéter sans cesse cette phrase. Et même les chrétiens nés de nouveau et remplis de l'Esprit : «Quand votre heure est venue, il vous faut mourir.» Ce n'est pas vrai. L'heure de votre mort n'est pas déterminée.

Je continuai à parcourir le livre des Proverbes et j'y lus que si l'homme commet certaines actions, le nombre de ses jours sera écourté, mais que, par contre, s'il fait d'autres actions, la durée de son existence s'en trouva prolongée. Je savais que la Parole de

Dieu est authentique. Je sus que, quand bien même cette voix s'emparerait d'un verset et me le donnerait, ce ne pouvait venir de Dieu. Parce que ceci ne concordait pas avec le reste de la Parole de Dieu.

Je poursuivis mon étude des parallèles, ce qui me mena dans le Nouveau Testament, et je tombai sur Ephésiens 6:1-3, puis dans la première et la seconde épîtres de Pierre. Je découvris que et Paul et Pierre citaient l'Ancien Testament en ce qui concerne le sujet d'une longue existence.

Je bondis de ma chaise avec la Bible à la main. Je brandis le poing, tapai du pied et dis : «Satan, sors d'ici. C'est toi qui me parlais. C'est toi qui as emprunté cette voix surnaturelle pour t'adresser à moi.

Je veux que tu saches ceci : je ne mourrai pas aujourd'hui ! Je ne mourrai pas demain ! Je ne mourrai pas la semaine prochaine ! Je ne mourrai pas le mois prochain ! Je ne mourrai pas l'année prochaine ! Je ne mourrai pas dans les 5 années à venir ! Je ne mourrai pas dans les 10 prochaines années ! Je ne mourrai pas dans les 15 prochaines années ! Je ne mourrai pas dans les 20 prochaines années ! Je ne mourrai pas dans les 25 prochaines années ! Je ne mourrai pas dans les 30 prochaines années ! Je ne mourrai pas dans les 40 prochaines années ! Je ne mourrai pas dans les 50 prochaines années ! Et je ne mourrai pas dans les 55 prochaines années !»

J'avais 17 ans ; ceci devait donc me mener jusqu'à l'âge de 72 ans. Dieu a dit : «Je le rassasierai de longs jours.»

Et si je ne suis pas rassasié de 72 années, je continuerai à vivre jusqu'à ce que je sois pleinement rassasié !

Mon esprit ou le Saint-Esprit

«L'esprit de l'homme est la lampe de l'Eternel...» Proverbes 20:27

Quelqu'un pourrait poser cette question :

«Comment puis-je savoir si c'est mon esprit ou le Saint-Esprit qui me commande de faire quelque chose ?»

L'esprit de l'homme est la lampe de l'Eternel. «Mais peut-être est-ce moi qui veut agir.»

Soyons précis sur les termes. Si par «moi», vous entendez la chair, vous ne pouvez bien sûr lui obéir. Mais si par «moi» vous entendez l'homme intérieur, le véritable vous, alors tout est en ordre.

Allez de l'avant et faites ce qu'il vous ordonne de faire. Si votre esprit est une nouvelle créature en Jésus-Christ, et que les choses anciennes soient passées, que toutes choses soient devenues nouvelles, que votre esprit ait la Vie et la Nature de Dieu en lui, le Saint-Esprit, et que votre esprit soit en communion avec Dieu, il n'est pas possible qu'il vous incite à faire quelque chose de mal.

Si vous êtes un chrétien rempli de l'Esprit, votre homme intérieur possède la plénitude du Saint-Esprit - non pas une simple mesure, mais la plénitude - qui a fait Sa demeure en vous.

Ce n'est pas l'homme intérieur du chrétien qui souhaite commettre le mal - c'est son homme extérieur.

Vous devriez être capable de discerner si c'est la chair ou l'esprit qui veut agir.

Voici un passage qui est source de perplexité pour beaucoup :

«Quiconque est né de Dieu ne pratique pas le péché, parce que la semence de Dieu demeure en lui ; et il ne peut pécher parce qu'il est né de Dieu.» -1 Jean 3:9

Il est ici question de l'homme intérieur.

Physiquement parlant, nous sommes nés de parents humains et nous sommes les héritiers de leur nature.

Spirituellement parlant, nous sommes nés de Dieu et participons à Sa nature.

La nature de Dieu n'est pas celle qui commet le mal.

Je suis bien souvent passé à côté de cette vérité et pourtant j'étais chrétien. Mais ce n'était pas mon homme intérieur qui faisait le mal, il était en désaccord avec moi lorsque je le faisais, essayant de m'en empêcher. Mon cœur était affligé d'avoir commis le mal. Ma chair m'y poussait, mais mon esprit n'y consentait jamais. Cette semence est en mon esprit, non en ma chair.

Si vous persistez à laisser votre chair vous dominer, vous serez constamment défait.

Si vous persistez à laisser votre intelligence naturelle vous dominer et si votre intelligence n'est pas renouvelée par la Parole, vous serez constamment défait.

C'est la raison pour laquelle Paul écrivit aux chrétiens nés de nouveau et remplis de l'Esprit à Rome, leur donnant deux conseils:

**1) Offrir leur corps,
2) Renouveler leur intelligence par la Parole (Romains 12:1-2)**

Tant que votre intelligence ne sera pas renouvelée par la Parole de Dieu, votre chair et votre intelligence non renouvelée domineront votre esprit, ce qui aura pour effet de vous maintenir dans la stature d'un bébé spirituel, dans l'état d'un chrétien charnel.

Paul déclara à l'église de Corinthe :

«Pour moi, frères, ce n'est pas comme à des hommes spirituels que j'ai pu vous parler, mais comme à des hommes charnels, comme à des enfants en Christ» (1 Corinthiens 3:1).

«Vous êtes encore charnels», dit-il (verset 3). Une traduction dit : «Car vous êtes encore dominés par votre corps.»

Et encore : «Ne marchez-vous pas selon l'homme ?» (verset 3).

Une autre version rend ainsi ce passage : «Vous marchez uniquement selon l'homme.»

Que voulait-il dire ? Qu'ils marchaient et se comportaient de la même manière que des inconvertis.

Lorsque votre intelligence aura été renouvelée par la Parole, alors elle se rangera du côté de votre esprit et non plus du côté du corps. Et ensemble - votre esprit par le moyen de votre intelligence - maintiendront votre corps dans un état de sujétion.

Mon esprit ne m'incite pas à faire le mal, car la Nature de Dieu est en lui, la Vie de Dieu est en lui, l'Amour de Dieu est en lui, l'Esprit de Dieu est en lui.

«Lesquelles nous assurent de sa part les plus grandes et les plus précieuses promesses : afin que par elles vous deveniez participants de la nature divine...» -2 Pierre 1:4

Nous sommes nés de Dieu.

Donc, nous nous nourrissons de la Parole de Dieu.

Ce faisant, nous participons à la nature divine, à la nature de Dieu.

Si nous avons en nous la nature divine, notre esprit ne nous poussera pas à commettre le mal.

Tout ce que vous dira votre esprit ne pourra être que juste.

Je vois

«Un temps assez long s'était écoulé, et la navigation devenait dangereuse, car l'époque même du jeûne était déjà passée. C'est pourquoi Paul avertit les autres, en disant: O hommes, je vois que la navigation ne se fera pas sans beaucoup de dommage, non seulement pour la cargaison, mais encore pour nos personnes.»
-Actes 27:9,10

Paul dit : «.. je vois...» Il n'a pas dit : J'ai une révélation. Il n'a pas dit : Le Seigneur m'a dit. Il a dit : «Je vois».

Comment pouvait-il voir ?

Par le témoignage intérieur.

Ce n'était pas une affaire mentale ni physique.

C'est dans son esprit qu'il avait ce témoignage.

Une famille de sept personnes était sortie au restaurant. Les boissons et le repas des enfants étaient déjà sur la table lorsque, soudain, le père s'écria : «Rentrons à la maison.»

«Pourquoi ?»

«Je ne sais pas. J'ai seulement l'intuition que nous devons rentrer d'urgence à la maison.»

C'est ce qu'ils firent. Un incendie avait éclaté. S'ils avaient attendus, tout aurait brûlé.

Mais le témoignage de l'Esprit les avait avertis à temps.

Si la maison avait brûlé, quelqu'un aurait pu dire : «Dieu l'a voulu, Il avait un but.»

Non, nous passons à côté de la réalité parce que nous n'écoutons pas.

Nous ne sommes pas conscients de notre esprit.

Nulle part dans la Bible il est écrit que Dieu permet de tels événements pour nous enseigner une leçon.

Si les matelots avaient écouté Paul, le navire et la cargaison auraient pu être épargnés. Au lieu de cela, ils perdirent tout et faillirent perdre la vie. Ils auraient péri s'ils n'avaient enfin décidé d'écouter Paul.

Dieu n'est pas notre ennemi.

Il s'efforce de nous venir en aide.

Il n'oeuvre pas contre nous, mais Il agit pour nous !

Dans la mesure où nous deviendrons davantage conscients de notre esprit, nous apprendrons à mieux collaborer avec lui.

Souvenez-vous : le moyen par excellence dont Dieu se sert pour conduire Ses enfants est celui du témoignage intérieur.

Conduit de façon spectaculaire

«En conséquence, roi Agrippa, je n'ai point désobéi à la vision céleste.» -Actes 26:19

Dieu nous conduit aujourd'hui de la même façon dont Il conduisit les premiers chrétiens. Sa Parole agit de la même façon dont elle agit à cette époque. Elle n'a pas varié. L'Esprit de Dieu n'a pas changé. Dieu ne change pas.

Les premiers croyants n'avaient pas d'église derrière eux mais nous, nous en avons une. C'est une erreur que de penser ainsi. Nous vivons dans la même dispensation qu'eux - la Dispensation de l'Eglise. Nous sommes dans la même Eglise. Nous avons le même Saint-Esprit. Et pourtant, il nous a semblé qu'ils avaient beaucoup de choses que nous n'avons plus. C'est faux. «Car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu.» Il existe aujourd'hui des fils de Dieu. Et aujourd'hui encore, l'Esprit de Dieu conduit les fils de Dieu.

Nous voyons donc dans les Actes des Apôtres et dans d'autres livres de la Bible comment Dieu les dirigea. Parfois, certains eurent connaissance de la direction à suivre par le biais d'une vision. D'autres furent conduits par un ange qui leur apparut pour leur montrer ce qu'ils avaient à faire.

Mais semblables phénomènes n'étaient cependant pas quotidiens dans leur vie. Pour beaucoup, ils ne se produisirent qu'une ou deux fois au cours de leur existence. Ce ne sont donc pas les moyens normaux dont Dieu se sert pour diriger Ses enfants. Nous avons presque l'impression qu'un ange apparaissait environ tous

les jours à telle ou telle personne pour lui dire ce qu'il lui fallait faire. C'est faux.

Trop souvent, lorsque Dieu voudrait rendre témoignage à notre esprit, nous guider de la façon dont Il a promis de le faire dans Sa Parole, nous n'écoutons pas parce que nous voulons une vision ou la visitation d'un ange.

Nous n'avons pas le droit de rechercher les visions. Nous n'avons pas le droit de demander la visitation d'un ange. Aucun verset de la Bible ne nous y autorise. Ce dont nous avons le droit de nous réclamer, ce sont des promesses de la Bible. Si Dieu veut nous envoyer un ange, très bien. S'Il désire nous accorder une vision, très bien.

Lorsque j'étais jeune pasteur, j'ai fait ce que font la plupart des chrétiens lorsqu'ils sont au stade de l'enfance chrétienne. J'entendais des gens parler de visions et d'anges. Et je priais pour faire de semblables expériences, mais jamais rien de tel ne se produisit. Puis, je grandis spirituellement et j'en vins à ne plus compter là-dessus. Je ne priais plus à ce sujet, je ne comptais plus sur pareille expérience.

Mais en 1949, je priai un jour dans la dernière église dont je fus le pasteur. Je m'y étais enfermé afin de m'attendre à Dieu parce que, dans mon esprit, j'avais reçu le témoignage intérieur qu'il me fallait agir ainsi. Alors le Saint-Esprit - non pas mon esprit - me parla.

Mais avant que je ne vous dise ce dont Il m'entretint, lisez avec moi ce passage des Ecritures, considérez la vision de Pierre et la façon dont Il fut conduit par la Voix de l'Esprit de Dieu : «Le lendemain, comme ils étaient en route, et qu'ils approchaient de la ville, Pierre monta sur le toit, vers la sixième heure pour prier. Il eut faim, et il voulut manger. Pendant qu'on lui préparait à

manger, il tomba en extase. Il vit le ciel ouvert, et un objet semblable à une grande nappe attachée par les quatre coins, qui descendait et s'abaissait vers la terre...» -Actes 10:9-11

Par le moyen d'une vision, Dieu indiqua à Pierre qu'Il voulait attirer à Lui les Gentils. Passons au verset 19 :

«Et comme Pierre était à réfléchir sur la vision, L'ESPRIT LUI DIT : 'Voici, trois hommes te demandent; lève-toi, descends, et pars avec eux sans hésiter, car c'est moi qui les ai envoyés.» - Actes 10:19,20

Ces trois hommes étaient des gens de la maison de Corneille. Lorsque Pierre se fut rendu chez lui et eut annoncé la Parole à ces Gentils, il se retrouva à Jérusalem. Au chapitre 11 des Actes, Pierre revient sur ces faits :

«Et voici, aussitôt trois hommes envoyés de Césarée vers moi se présentèrent devant la porte de la maison où j'étais. L'ESPRIT ME DIT de partir avec eux sans hésiter.»-Actes 11:11,12

Le Saint-Esprit parla à Pierre. Il se peut que Pierre se soit retourné pour voir qui parlait, je l'ignore. Mais il savait que l'Esprit lui avait ordonné de partir.

L'Esprit me parla tandis que j'étais en prière dans mon église et me dit :

«Je vais te donner des visions et des révélations.»

Aussitôt, je reçus une série de révélations qui concordaient avec la Parole - je ne parle pas de quelque chose qui aurait été en contradiction avec la Bible.

Puis, en 1950, j'eus une série de visions ; à huit reprises, Jésus m'apparut et me parla. J'en eus également d'autres.

L'Esprit me dit de partir

«Il y avait dans l'Église d'Antioche des prophètes et des docteurs : Barnabas, Siméon appelé Niger, Lucius de Cyrène, Manahen, qui avait été élevé avec Hérode le tétrarque, et Saul. Pendant qu'ils servaient le Seigneur dans leur ministère et qu'ils jeûnaient, LE SAINT-ESPRIT DIT : Mettez-moi à part Barnabas et Saul pour l'oeuvre à laquelle je les ai appelés.» -Actes 1 3:1 ,2

Le Saint-Esprit dit. Tout d'abord, il serait intéressant de considérer les circonstances qui ont permis au Saint-Esprit de parler :
«Pendant qu'ils servaient le Seigneur dans leur ministère et qu'ils jeûnaient, le Saint-Esprit dit...»

Je suis persuadé qu'il nous faut des réunions où nous servons le Seigneur dans le ministère.

Trop souvent, nous ne faisons que nous servir les uns les autres dans le ministère.

Les études bibliques sont excellentes, nous en avons besoin.

Les chorales sont excellentes, mais trop nombreuses sont les occasions où nous ne chantons pas pour le Seigneur, nous chantons pour l'assemblée.

Ayons donc des réunions où nous servons le Seigneur dans le ministère, où nous nous attendons à Lui.

C'est dans une telle atmosphère que le Saint-Esprit pourra nous parler.

Ce groupe était constitué de cinq ministères. J'ignore de quelle façon le Saint-Esprit s'adressa à eux. Peut-être fut-ce par la bouche d'un prophète.

Mais il est une chose dont je suis certain, c'est que tous entendirent et acceptèrent ce que dit le Saint-Esprit.

Le Saint-Esprit avait déclaré :

«Mettez-moi à part Barrabas et Saul pour l'oeuvre à laquelle je les ai appelés.» Pierre affirma : «L'Esprit me dit de partir...»

Après avoir exercé mon ministère pendant de nombreuses années, je fus menacé par la mort qui commença à faire son oeuvre dans mon corps. Je sais quand elle s'approche, car à deux reprises, j'ai succombé puis suis revenu à la vie.

Je commençai à sentir l'étreinte de ses bras lorsque l'Esprit de Dieu descendit sur moi et me fit revivre.

J'entendis une Voix bien audible.

Je pense que c'était celle de Jésus.

Je sais que c'était le Saint-Esprit qui parlait.

Nous avons déjà dit que le Saint-Esprit ne parle pas de Lui-même, mais qu'Il reprend tout ce qu'Il entend. Il avait donc entendu Dieu ou Jésus parler et Il répétait Leurs Paroles.

Cette Voix ressemblait à une voix humaine qui déclara :

«Tu ne mourras pas, mais tu vivras. Je veux que tu enseignes mon peuple quant à la foi. Je t'ai enseigné la foi par le moyen de ma Parole. J'ai fait en sorte que tu fasses certaines expériences. Tu as

appris la foi et par ma Parole et par l'expérience. Maintenant, va et communique à Mon peuple ce que je t'ai enseigné ; enseigne à Mon peuple la foi.»

A l'instant même où la voix cessa de parler, j'étais parfaitement guéri.

Je me suis efforcé d'obéir aux ordres de cette Voix céleste.

C'est la raison pour laquelle je parle si souvent de ce sujet - c'est la mission qui m'a été impartie.

Je reviens à l'époque où Jésus m'apparut en 1959 à El Paso, au Texas.

C'est au cours de cette vision qu'Il me déclara :

«Va enseigner Mon peuple sur la façon d'être conduit par Mon Esprit.»

J'ai fait preuve de lenteur dans ce domaine.

Mais désormais, je ferai mieux et c'est le pourquoi de cet ouvrage.

Conduit par la prophétie

«Recherchez la charité. Aspirez aussi aux dons spirituels, mais surtout à celui de prophétie.» -1 Corinthiens 14:1

«Tous sont-ils apôtres ? Tous sont-ils prophètes ? Tous sont-ils docteurs ? Tous ont-ils le don des miracles ?» -1 Corinthiens 12:29 Paul s'adressant dans un message d'adieu aux anciens de l'Eglise d'Ephèse dit : «Et maintenant voici, lié par l'Esprit, je vais à Jérusalem, ne sachant pas ce qui m'y arrivera ; mais seulement de ville en ville, l'Esprit-Saint m'avertit que des liens et des tribulations m'attendent.» (Actes 20:22,23)

Puis, au chapitre 21, Paul, au cours de son voyage, fit escale à Tyr où le navire devait décharger sa cargaison. Luc, l'auteur du Livre des Actes, se trouvait avec lui et il écrivit : «Nous trouvâmes les disciples, et nous restâmes là sept jours. Les disciples, poussés par l'Esprit, disaient à Paul de ne pas monter à Jérusalem...» (verset 4).

Paul poursuit son voyage :

«Nous partîmes le lendemain, et nous arrivâmes à Césarée. Etant entrés dans la maison de Philippe l'évangéliste, qui était l'un des sept, nous logeâmes chez lui. Il avait quatre filles vierges qui prophétisaient. Comme nous étions là depuis plusieurs jours, un prophète, nommé Agabus, descendit de Judée, et vint nous trouver. Il prit la ceinture de Paul, se lia les pieds et les mains et dit :

Voici ce que déclare le Saint-Esprit : l'homme à qui appartient cette ceinture, les Juifs le lieront de la même manière à Jérusalem, et le livreront entre les mains des païens. Quand nous entendîmes

cela, nous et ceux de l'endroit, nous priâmes Paul de ne pas monter à Jérusalem. Alors il répondit : Que faites-vous, en pleurant et en me brisant le coeur ? Je suis prêt, non seulement à être lié, mais encore à mourir à Jérusalem pour le nom du Seigneur Jésus. Comme il ne se laissait pas persuader, nous n'insistâmes pas, et nous dûmes : que la volonté du Seigneur se fasse.» -Actes 21:8-14

De l'avis de certains, Paul fit fausse route. Mais, quand il se fut rendu à Jérusalem et qu'il y fut arrêté, Jésus se tint à ses côtés pendant la nuit, lui apparut dans une vision. Il ne lui adressa aucune réprimande, ne lui reprocha pas de s'être trompé, mais plutôt : «Prends courage ; car, de même que tu as rendu témoignage de moi dans Jérusalem, il faut aussi que tu rendes témoignage dans Rome.» (Actes 23:11).

Non, Paul ne faisait pas fausse route. Dieu préparait Paul en vue de ce qui l'attendait.

Remarquez bien que nous sommes en présence de deux points précis :

- 1) le don de prophétie,**
- 2) le ministère de prophète.**

Ils sont différents l'un de l'autre, ne sont pas identiques. Et c'est une erreur que de les confondre, erreur trop fréquente.

Le fait qu'une personne prophétise ne fait pas de cette personne un prophète.

La Parole de Dieu enseigne clairement que tous devraient aspirer à prophétiser (1 Corinthiens 14:1). Si le fait de prophétiser faisait d'un individu un prophète, il semblerait alors que le Seigneur déclare que tous devraient aspirer à être prophète. Et cependant

Paul demande : «Tous sont-ils apôtres ? Tous sont-ils prophètes ?...» La réponse est non.

Puisque tous ne peuvent pas être prophètes, il n'est pas possible que Dieu nous exhorte à rechercher quelque chose que nous ne pourrions pas obtenir.

Le simple don de prophétie est le fait de parler à des individus afin de les édifier, de les exhorter et de les consoler (1 Corinthiens 14:3).

Prophétiser, c'est s'exprimer dans une langue connue votre propre langue. (Parler en langues c'est s'exprimer dans une langue inconnue, inconnue de vous).

La prophétie peut se manifester dans la prière ou en langues.

Parfois, lorsqu'on prophétise, il semble qu'il y ait deux vous.

J'ai personnellement l'impression d'être debout à côté de moi-même.

C'est parce que la prophétie jaillit de l'homme intérieur où demeure l'Esprit de Dieu qui prophétise.

J'écoute avec mes oreilles naturelles pour savoir ce qu'Il dit.

La fonction de prophète

Mais la fonction de prophète existe assurément. Sans entrer dans les détails, nous y ferons une brève allusion dans le cadre de la conduite à suivre par le chrétien. Quiconque est prophète remplit cette fonction et exerce ce ministère qui, outre celui de la prophétie, doit manifester d'autres dons spirituels.

Ainsi que nous l'avons déjà dit, le simple don de prophétie s'adresse aux individus à des fins d'édification, d'exhortation et de consolation.

Dans le simple don de prophétie, il n'est pas question de prédiction, quelle qu'elle soit.

Mais le ministère de prophète comporte une part de prédiction.

Et dans l'exercice de la prophétie, il manifeste les dons de révélations (la parole de sagesse, la parole de connaissance et/ou le don de discernement des esprits).

Il est très important de savoir que les choses spirituelles peuvent être mal employées, tout comme les choses naturelles d'ailleurs.

Il est des gens qui n'ont jamais compris cette vérité, et ils s'imaginent que, parce qu'elles sont spirituelles, elles doivent être parfaites, qu'elles ne sauraient être mal employées.

J'ai connu des gens qui avaient autrefois vécu dans le bien-être et qui firent faillite parce qu'une personne leur avait déclaré par prophétie de quelle manière il leur fallait placer leur argent.

Je me rappelle un cher chrétien présent lors d'une de mes réunions. Je savais qui il était, mais je ne le connaissais pas vraiment. Je ne savais pas qu'il avait l'habitude de ne jamais conclure une affaire sans faire appel au préalable à un soi-disant prophète qui lui disait ce qu'il avait à faire.

Je lui déclarai : «Je me sens poussé à vous dire ceci. Vous allez perdre tout ce que vous possédez et vous ferez faillite si vous continuez à prêter attention à la personne qui vous conseille.»

Il ne tint pas compte de mes paroles. Le pauvre homme, jadis très riche, perdit sa maison et tous ses biens. Ce ne fut pas seulement une fois, mais maintes et maintes fois que j'ai pu voir pareils résultats.

J'ai vu des pasteurs perdre leur ministère à cause de prophéties fausses.

Il faut absolument examiner les prophéties à la lumière de la Parole de Dieu. Si elles ne concordent pas avec celle-ci, elles sont fausses.

En second lieu, il vous faut examiner les prophéties à caractère personnel à la lumière de ce que vous avez dans votre esprit. Si elles ne coïncident pas avec ce que vous avez dans votre esprit, rejetez-les.

Pendant des années, j'ai beaucoup voyagé dans l'exercice de mon ministère. Partout où je me rends, il se trouve toujours quelqu'un pour avoir «une parole» du Seigneur pour moi - parfois même deux ou trois. Et au cours de toutes ces années, seule une ou deux s'est avérée juste.

N'édifiez pas votre vie sur des prophéties. Ne vous guidez pas d'après des prophéties. Fondez votre vie sur la Parole de Dieu !

Considérez les autres choses comme secondaires. Donnez la première place à la Parole de Dieu !

Il se trouve des gens pour dire : Bon, si Dieu le fait, ce doit être bien. Il vous faut comprendre que ce n'est pas exactement Dieu qui le fait, mais des hommes par l'inspiration de l'Esprit de Dieu. Et tout ce que fait l'homme est entaché d'imperfection.

L'Esprit de Dieu est parfait. Les dons de l'Esprit en eux-mêmes sont parfaits. Mais ils ne sont certainement pas parfaits dans la manifestation, parce qu'ils se manifestent au travers de vases imparfaits. Voilà la raison pour laquelle il faut que la prophétie et les langues, ainsi que l'interprétation, soient examinées à la lumière de la Parole.

Pour ce qui est des prophètes, que deux ou trois parlent, et que les autres jugent; et si un autre qui est assis a une révélation, que le premier se taise.» -1 Corinthiens 14:29,30

«Pour ce qui est des prophètes, que deux ou trois parlent...» Il est ici question des prophètes, et non d'une quelconque personne qui prophétiserait.

N'acceptez pas tout sous prétexte que cela vient de la bouche d'un prophète. Il faut tout examiner à la lumière de la Bible. Nous ne jugeons pas la personne, mais uniquement ce qu'elle dit.

Remarquez bien le verset 30 : «Et si un autre... a une révélation (prophète)...» Les prophètes ont des révélations. Il se peut que d'autres personnes en aient, mais les prophètes ont un ministère dans ce domaine.

«Les esprits des prophètes sont soumis aux prophètes.» -1 Corinthiens 14:32

Des chrétiens ont affirmé : «C'est Dieu qui m'a dit de faire telle ou telle chose. Je n'ai pas pu m'empêcher de le dire.»

Les esprits des prophètes sont soumis aux prophètes, ce qui signifie que vous n'avez pas à le dire. Cela vient de votre esprit qui vous est soumis. Le don des langues, l'interprétation des langues et la prophétie se manifestent sous l'onction de l'Esprit. Et il se pourrait que, par ces moyens, Dieu veuille nous communiquer une parole de connaissance, une parole de sagesse, ou une révélation, selon nos besoins. Mais nous prenons l'initiative de la manifestation de la prophétie, des langues et de l'interprétation. C'est nous qui devons la donner.

Maintes fois, lorsque l'Esprit de Dieu agit, n'importe quelle personne qui le peut pourrait prophétiser, mais ceci ne signifie pas qu'elle y soit obligée. De la même façon, lorsqu'il y a une manifestation de l'Esprit, n'importe quel individu familiarisé avec l'exercice du ministère des langues et de l'interprétation pourrait parler - mais ceci ne veut pas dire qu'il le doive.

Ayez l'onction de l'Esprit pour ce faire, faute de laquelle il vaut mieux se tenir tranquille et laissez Dieu parler par la bouche d'une personne qui, elle, possède cette onction.

Il y a quelques années, je fis une campagne de 7 semaines dans une certaine église. Tous les soirs, à peu près à la même heure, à un moment précis de la réunion tandis que passait dans les rangs la corbeille des offrandes, une femme se levait et parlait en langues.

Tous les soirs, son parler en langues était le même. Au bout de quelques jours, j'aurais pu dire les mêmes mots qu'elle.

Si personne ne l'interprétait, elle le faisait elle-même.

Cela faisait l'effet d'une douche glacée qui serait tombée sur l'auditoire et brisait l'atmosphère de la réunion.

Le pasteur me demanda de prendre en charge l'étude biblique un dimanche où il devait s'absenter. Ceci était inhabituel.

Je terminai avant l'heure prévue et l'un des diacres me dit : «Frère Hagin, puis-je vous poser une question ?»

«oui, bien sûr», dis-je, pensant que sa question porterait sur le thème de notre étude.

«Lorsque des messages en langues et leur interprétation sont donnés dans une réunion publique, ne devraient-ils pas être une bénédiction pour l'auditoire ? Est-il normal qu'ils coupent la réunion ?»

Cette chère dame était assise au premier rang en face de moi.

«Ceci est hors du sujet, je n'aimerais pas en discuter maintenant», rétorquai-je.

Mais d'autres, quelques-uns des responsables de l'église insistent :

«Frère Hagin, il nous faut trouver une réponse à cette question.»

Je dis donc : «Si c'est dans l'Esprit, la réunion en sera enrichie.»

Cette femme était assez intelligente pour comprendre. Elle vint me trouver en disant : «Je suis dans l'erreur, n'est-ce pas ?»

«Oui, Madame», répondis-je.

«C'est ce que je n'ai cessé de penser. J'en avais le témoignage intérieur. Mais je désirais que Dieu m'emploie. Je ne le ferai plus.»

Je lui dis : «Merci. Vous êtes une réelle bénédiction pour l'Eglise.»

D'autres à sa place auraient pu être courroucés et dire : «On empêche Dieu d'agir.»

Il est parfois des gens qui, comme cette femme, parlent sans l'onction de l'Esprit. Ceci n'enlevait rien au fait que son parler en langues était authentique. Mais la manifestation en était imparfaite parce que mal employée.

J'exhorte les chrétiens à faire preuve d'une grande prudence à propos des prophéties à caractère personnel. Tant de vies ont fait naufrage, ont été ruinées par manque de perspicacité dans ce domaine. Gardez-vous d'épouser quelqu'un sur la prophétie d'une personne. Tout au long de mes années de ministère, j'ai entendu tant de ces soi-disant prophéties ! Je n'ai jamais vu aucune d'entre elles se réaliser. Des foyers ont été brisés par des prophéties de ce genre.

Gardez-vous d'entrer dans le ministère sur une quelconque prophétie. Ayez d'abord le témoignage intérieur. Et s'il se trouve confirmé par une prophétie, très bien.

Dans la vision que j'eus en 1959, le Seigneur me dit : «Si la prophétie confirme ce que tu as déjà dans le coeur, accepte-la, sinon, rejette-la.»

Le Saint-Esprit déclara : «Mettez-moi à part Barnabas et Saul pour l'oeuvre à laquelle je les ai appelés.» (Actes 13:2). Il les avait déjà appelés et ceci n'était qu'une confirmation de leur appel.

Dans la dernière paroisse où j'exerçai mon ministère se trouvait un jeune homme dont la vie spirituelle était d'une réelle beauté.

Ma femme me dit un jour : «Je crois que la main du Seigneur est sur lui. Dieu l'appelle au ministère.»

Je lui répondis : «J'ai la même conviction, mais je n'en dirai rien à personne. Jamais je ne dirai à qui que ce soit qu'il est appelé au ministère, même si je sais qu'il l'est.»

Et voilà pourquoi. Lorsque quelqu'un entre dans le ministère, le chemin est souvent loin d'être facile. Paul écrivait au jeune Timothée : «Souffre avec moi, comme un bon soldat de Jésus-Christ.»

Lorsque les difficultés s'accumulent - elles sont inévitables - vous pouvez remporter la victoire, mais le combat sera rude. Et si on n'est pas vraiment convaincu de son appel, on peut se dire : «Je suis entré dans le ministère parce que Papa l'a voulu.» Ou encore : «Quelqu'un m'a donné une prophétie, mais je ne sais pas réellement si je suis appelé.»

Mais celui qui se consacre au service du Seigneur sur le témoignage de son propre esprit, et qui sait que Dieu l'a appelé, tiendra ferme contre l'enfer et contre vents et marées.

Je me gardai donc de parler à ce jeune homme. Puis, un dimanche soir, alors que nous étions en prière autour de la table du Seigneur, je me dirigeais vers ceux auprès de qui Dieu me conduisait pour leur imposer les mains.

Je m'arrêtai près de ce jeune homme agenouillé et dans un profond recueillement. J'ouvris la bouche pour prier mais je m'entendis dire : «C'est la confirmation de ce que Je t'ai annoncé cet après-

midi, à 3 heures, alors que tu étais en prière à la cave. Tu m'avais demandé une confirmation, la voici. C'est Moi qui t'ai parlé.»

Après la réunion de prière, je lui demandai : «Etiez-vous en prière dans la cave à 3 heures de l'après-midi ?»

Je désirais faire une petite vérification, car lorsque je me trompe, je veux remettre les choses en ordre. Si j'ai fait fausse route, je le reconnais en disant : «J'ai fait fausse route.» N'ayez pas peur de dire : «Je me suis trompé».

Lorsque j'ai commencé à apprendre à conduire, j'ai plusieurs fois roulé sur le bord d'un trottoir. Mais je ne me suis pas pour autant arrêté de conduire. Et vous ? Il nous faudrait faire preuve d'un même bon sens dans les choses spirituelles. Parce que j'ai commis une erreur, je ne vais pas rester les bras croisés. Au contraire, je continue à aller de l'avant et je veille à ne pas retomber dans la même ornière. Je voulais donc savoir dans le cas présent si j'avais vu juste.

Il me répondit : «Oui, j'étais en prière. Vous savez, Frère Hagin, je sentais depuis quelque temps que Dieu m'adressait un appel. Je ne disais ni oui ni non. C'est pourquoi je passai du temps dans la prière à la cave (un sous-sol bien aménagé), je méditais, lisais la Bible et m'attendais à Dieu. J'eus l'impression que le Seigneur me disait : «Je t'ai appelé au ministère - tu en auras la confirmation à la réunion de ce soir.» Mais j'ignorais de quelle façon Il le ferait.»

Souvenez-vous : si une prophétie à caractère personnel ne rend pas témoignage à ce que vous avez déjà ni ne le confirme, rejetez-la.

Tant que le don de prophétie se limite au domaine de l'édification des croyants, de l'exhortation et de la consolation, c'est un don merveilleux. Encouragez-le. Mais trop souvent, une personne qui

prophétise peut avoir en vue un ministère de prophète avec une parole de connaissance ; alors elle se met à penser : «Je prophétise, je peux aussi bien faire cela.» Et alors, au lieu de rester à la place qui lui convient, elle pénètre dans une autre sphère.

Une femme vint me trouver au cours de l'un des séminaires que nous organisions à Tulsa. Elle était arrivée avec un groupe originaire d'une ville voisine.

Elle me dit : «Frère Hagin, tout ceci est très nouveau pour nous. Dans notre ville, nous avons un groupe de prière hebdomadaire. Je voudrais vous poser une question à ce sujet. Certains de ceux qui y participent affirment que j'ai tort, pourtant je ne pense pas que nous soyons sur la bonne voie.

En fait, je ne sais si je devrais appeler cela une réunion de prière - tout ce que font les participants, c'est de s'imposer les mains les uns aux autres ; ils passent tout l'après-midi à prophétiser les uns sur les autres. Quant à moi, je n'en retire que des prophéties défavorables.

«Ils prophétisèrent que ma mère allait mourir dans un laps de temps de six mois. Il y a dix-huit mois de cela et elle vit toujours. Ils prophétisèrent que mon mari allait me quitter. Il n'est pas converti mais il est extrêmement gentil et je l'aime. Il s'occupe bien de sa famille. Nous n'avons pas de problèmes. Et ce ne sont là que deux exemples de leurs prophéties. Ils me prophétisent sans cesse des malheurs - mais rien ne s'est jamais réalisé.»

Je répondis : «Non, et rien de tel ne se réalisera jamais. Vous êtes une enfant de Dieu.»

Ne s'agit-il pas d'un mauvais usage de la prophétie ?» ajouta-t-elle.

«Bien sûr», fut ma réponse.

Il nous faut connaître ces choses.

Il est très facile d'induire en erreur les jeunes convertis et de leur faire faire fausse route.

C'est la raison pour laquelle Paul écrit à l'Eglise de Corinthe pour l'en avertir.

Conduit par des visions

«Il y avait à Césarée un homme nommé Corneille, centenier dans la cohorte dite italienne. Cet homme était pieux et craignait Dieu, avec toute sa maison ; il faisait beaucoup d'aumônes au peuple, et priait Dieu continuellement. Vers la neuvième heure du jour, il vit clairement dans une vision un ange de Dieu qui entra chez lui et qui lui dit...» -Actes 10:1-3

Il arrive que Dieu nous conduise par le moyen de visions.

Corneille était un homme pieux, mais il n'était pas né de nouveau. Il ne connaissait pas Jésus ; c'était un prosélyte juif. L'ange qui lui apparut dans la vision ne pouvait pas lui prêcher l'Evangile. Dieu n'a jamais mandaté les anges en vue de la prédication de l'Evangile, mais des hommes. L'ange lui dit à qui il devait s'adresser pour entendre la prédication de l'Evangile et savoir comment être sauvé.

Corneille vit un ange en vision. Si Dieu le permet, les anges peuvent prendre une forme visible à l'oeil naturel.
«N'oubliez pas l'hospitalité ; car, en l'exerçant, quelques-uns ont logé des anges, sans le savoir.» -Hébreux 13:2

Mais l'Ecriture qualifie l'expérience de Corneille de vision (Actes 10:3). Il s'agissait donc d'une vision spirituelle, qui le transporta dans le monde des esprits. Et il y a des anges dans ce monde. Si quelqu'un d'autre s'y était trouvé, il n'aurait rien vu. Toutefois, si l'ange avait revêtu une forme visible, n'importe qui aurait pu le voir.

Il y a trois sortes de visions : les visions spirituelles, l'extase et les visions que j'appellerais «ouvertes».

Dans le cas d'une vision spirituelle, vous voyez avec les yeux de votre esprit - non pas avec vos yeux naturels. Lorsque Paul dit dans Actes 9 qu'il vit le Seigneur, il s'agissait d'une vision spirituelle car il ne Le vit pas avec ses yeux physiques.

«Saul se releva de terre, et, quoique ses yeux fussent ouverts, il ne voyait rien ; on le prit par la main, et on le conduisit à Damas.»
-Actes 9:8

Lorsque le Seigneur lui parla, il avait les yeux fermés. C'est pourquoi, lorsqu'il vit ce qu'il vit, ce ne fut pas avec ses yeux naturels. Et quand il ouvrit les yeux, il était aveugle.

La deuxième catégorie de vision est l'extase. Ce ne fut pas l'expérience de Corneille mais de Pierre.

«Le lendemain, comme ils étaient en route, et qu'ils approchaient de la ville, Pierre monta sur le toit, vers la sixième heure, pour prier. Il eut faim, et il voulut manger. Pendant qu'on lui préparait à manger, il tomba en extase. Il vit le ciel ouvert, et un objet semblable à une grande nappe attachée par les quatre coins, qui descendait et s'abaissait vers la terre, où se trouvaient tous les quadrupèdes et les reptiles de la terre et les oiseaux du ciel.» Actes 10:9-12

Lorsqu'on tombe en extase, le fonctionnement des sens physiques est interrompu. On ne sait pas où l'on se trouve à cet instant. Il ne s'agit pas d'un état d'inconscience, mais on ne voit pas ce qui se passe autour de soi. On est alors davantage conscient des choses spirituelles que des phénomènes naturels.

La troisième catégorie de visions est ce que j'appelle les «visions ouvertes».

Ce fut le cas de celle dont j'ai déjà parlé dans cet ouvrage et dont je fis l'expérience en 1959 à El Paso. J'avais les yeux grand ouverts, les sens physiques en parfait état. Je ne tombai pas en extase.

Le Seigneur Jésus entra dans ma chambre et je pus Le voir avec mes yeux naturels.

Je n'eus que deux «visions ouvertes».

A trois reprises, je tombai en extase ; les autres visions furent spirituelles.

Dans les Actes des Apôtres, nous lisons qu'il existait différentes catégories de visions ; de nos jours, il existe aussi diverses sortes de visions.

Dans les visions, les objets revêtent parfois une valeur symbolique, comme dans la vision de Pierre. Il vit toutes sortes de reptiles, purs et impurs. Il lui fallut réfléchir là-dessus (Actes 10:19).

Et tandis qu'il méditait, l'Esprit lui parla et lui dit de se rendre avec trois hommes dans la maison de Corneille. Il ne savait pas exactement ce que signifiait la vision. Mais lorsqu'il partit, le mystère commença à se dissiper et il comprit que Dieu avait appelé les païens tout comme les Juifs.

«Un ange du Seigneur, s'adressant à Philippe, lui dit: Lève-toi et va du côté du midi, sur le chemin qui descend de Jérusalem à Gaza, celui qui est désert. Il se leva, et partit. Et voici, un Ethiopien, un eunuque, ministre de Candace, reine d'Éthiopie, et

surintendant de tous ses trésors, venu à Jérusalem pour adorer, s'en retournait, assis sur son char, et lisait le prophète Esaïe. L'Esprit dit à Philippe : Avance, et approche-toi de ce char.»- Actes 8:26-29

Certains hommes d'église admettent que Dieu parla aux apôtres, comme à Pierre par exemple, mais ils affirment que pareilles visitations divines n'étaient que pour eux. Philippe n'était pas apôtre ; il avait d'abord été élu diacre (Actes 6:5). La fonction la plus importante qu'il ait jamais remplie fut celle d'évangéliste (Actes 21:8).

N'est-il pas triste que dans le monde de l'Eglise, nous ayons été privés de bénédictions et de manifestations surnaturelles qui auraient dû aussi être notre privilège, uniquement parce que des gens ont fermé le livre en disant : «Ce ne fut que pour les apôtres. Tout cela a cessé après leur mort.»

«Or, il y avait à Damas un disciple nommé Ananias. Le Seigneur lui dit dans une vision : Ananias ! Il répondit : Me voici, Seigneur ! Et le Seigneur lui dit : Lève-toi, va dans la rue qu'on appelle la droite, et cherche dans la maison de Judas un nommé Saul de Tarse. Car il prie, et il a vu en vision un homme du nom d'Ananias, qui entrerait et qui lui imposait les mains, afin qu'il recouvrât la vue. » -Actes 9:10-12

Ananias n'était pas diacre mais simple disciple, ou en langage moderne, ce que nous appellerions un laïque. Pourtant, le Seigneur l'employa. Nous devrions tous adopter une attitude qui permettrait à Dieu de se servir de nous, comme bon Lui semblerait. Pour agir, nous n'avons nullement besoin de vision. Dieu peut nous en accorder une, mais il se peut aussi qu'Il ne nous en donne pas.

J'eus le grand privilège de prêcher dans l'église d'un grand homme de Dieu alors qu'il avait plus de soixante-dix ans. Il avait été rempli du Saint-Esprit à l'orée de ce siècle et en 1912, était parti comme missionnaire en Chine. Il m'a raconté de nombreuses expériences merveilleuses.

Tous les vendredis soir, il y avait une étude biblique dans sa paroisse (à mon avis, ce fut l'un des plus grands docteurs de la Bible dans le monde - et j'ai entendu la plupart d'entre eux). Il me raconta qu'il faisait des études sur certains sujets, selon que le Seigneur le dirigeait, mais qu'il permettait également à l'assemblée de faire des suggestions sur un morceau de papier. Un jour, la majorité des membres écrivit : «Nous souhaiterions une étude sur les anges, car ce sujet n'a jamais été abordé.»

Pendant de nombreuses années, il avait enseigné dans l'une des meilleures écoles bibliques pentecôtistes et il crut pouvoir traiter ce thème en deux semaines. «Mais», me dit-il, «plus j'étudiais le sujet, plus vaste il devint. L'étude dura six semaines mais je n'arrivai pas à épuiser le sujet.»

C'était un responsable de la dénomination du Plein Evangile à laquelle il appartenait. Peu de temps après ses études bibliques sur les anges, il se rendit à une réunion des responsables de cette dénomination.

Un point de leurs discussions porta sur le fait que l'un des pasteurs affirmait avoir vu un ange, déclarant que celui-ci lui avait donné des directives pour son ministère. Les autres pasteurs étaient sur le point de décider son exclusion du corps pastoral.

«J'étais assis et écoutais», dit-il. «Je ne fis aucun commentaire. Je ne dis rien avant d'avoir été invité à donner mon opinion. Il était évident que tous étaient prêts à l'exclure de leurs rangs.»

Finalement, l'un d'eux se leva et dit : «Il me semble que nous devrions consulter le Frère S... Il a cheminé avec nous dès le début de notre mouvement et c'est l'un de nos meilleurs docteurs de la Bible. Écoutons ce qu'il a à nous dire.»

Il me raconta qu'il se mit d'abord à leur parler de l'étude biblique sur les anges qu'il venait de terminer dans son église. Puis il ajouta : «Je ne suis pas le moins du monde troublé parce que l'un de nos milliers de pasteurs a vu un ange. Ce qui me dérange le plus, c'est que la plupart d'entre vous n'en ait jamais vu.

«Deuxièmement», continua-t-il, «si nous chassons du milieu de nous un homme parce qu'il a vu un ange lui donner des instructions à propos de son ministère, qu'allons-nous donner aux membres de nos églises à la place ? Avons-nous quelque chose de meilleur à leur offrir ? quelque chose de plus surnaturel ? quelque chose de plus scripturaire ? Si la réponse est négative, nous ferions mieux, à mon avis, de garder ce que nous avons.»

Tout à coup, l'un d'entre eux se leva brusquement et dit : «Je suggère que nous ajournions notre résolution et que nous n'en parlions plus.» Et tous l'approuvèrent à l'unanimité.

En 1963, mon bureau se réduisait à la cave de ma petite maison en bois à Garland au Texas. On ne pouvait guère considérer cela comme un bureau.

Quelques hommes d'une autre ville entrèrent en contact avec moi et me dirent :

«Si vous transférez votre bureau d'ici, nous nous chargerons de vous en aménager un autre. Nous prendrons à notre charge tout l'équipement, nous engagerons des secrétaires dont nous paierons les salaires. Vous n'aurez aucun

centime à déboursier. Nous nous chargeons de la publication de vos ouvrages.»

Un autre homme, technicien en électronique me déclara :

«Frère Hagin, si vous le permettez, j'enregistrerai tous vos sermons. Cela ne vous coûtera absolument rien. Je fournirai gratuitement tout le matériel nécessaire.»

Ces offres étaient alléchantes, et, peut-être, Dieu était-Il derrière tout cela, pensez-vous. Mais à cette époque, je priais avec un groupe de chrétiens. Nous avions des réunions spéciales où nous servions le Seigneur. Nous vivions un peu l'atmosphère d'Actes 13:1 et 2, une atmosphère où Dieu est à l'oeuvre.

J'étais assis sur l'estrade, à côté d'une chaise ; j'étais en prière lorsque, tout à coup, le Seigneur Jésus se tint devant moi.

J'avais les yeux fermés.

Il s'agissait d'une vision spirituelle.

Je ne tombai pas en extase.

Derrière le Seigneur à quelque soixante-dix centimètres, et à environ quatre-vingt-dix centimètres à Sa droite se tenait un très grand ange.

J'avais déjà vu des anges - mais aucun n'avait la taille de celui-ci. Il pouvait bien mesurer deux mètres cinquante.

Le Seigneur me parla de différentes choses (Et tout ce qu'Il me dit se réalisa).

De temps à autre, tandis qu'Il parlait, je jetai un coup d'oeil furtif en direction de l'ange.

Et chaque fois, l'ange ouvrait la bouche et se mettait à dire quelques paroles.

Lorsque de nouveau je regardais Jésus, l'ange ne disait plus rien.

A la fin de cette conversation, je demandai au Seigneur :

«Qui est ce personnage ? Que représente-t-il ?»

«C'est ton ange», me dit Jésus.

«Mon ange ?» demandai-je.

«Oui», me répondit-il, «ton ange. Tu peux lire dans les Ecritures qu'il est dit que les petits enfants ont un ange qui se tient perpétuellement devant la face de mon Père. Tu n'as pas perdu ton ange parce que tu es devenu adulte.»

(Cette vérité n'est-elle pas d'un grand réconfort ? Ce si grand personnage me suit partout, gloire au Seigneur !)

« Que veut-il », demandai-je.

«Il a un message pour toi», me dit Jésus.

Je devins alors à ce point captivé par la lettre de la Parole que je faillis passer à côté de l'Esprit. Je dis :

«Tu me parles ; pourquoi ne me délivres-Tu pas Toi-même le message ? Pourquoi me faut-il écouter un ange ? En outre, la Parole de Dieu déclare que tous ceux qui sont conduits par l'Esprit

sont fils de Dieu. J'ai le Saint-Esprit. Pourquoi le Saint-Esprit ne pouvait-Il pas me parler ?»

Dans Sa miséricorde et Sa patience à mon égard, le Seigneur Jésus me répondit :

«N'as-tu pas lu dans ma Parole que l'ange du Seigneur dit à Philippe de descendre sur le chemin qui va à Gaza ? N'était-ce pas là une direction précise ? N'était-il pas conduit ? Mon ange n'apparut-il pas à Corneille et pourtant il n'était pas même né de nouveau ? L'ange ne lui dit-il pas ce qu'il avait à faire ?...»

Il multiplia les exemples dans le Nouveau Testament.

Je finis par dire : «C'est suffisant, j'écouterai.»

Puis je regardai ce grand personnage et dis :

«Qu'est-ce que c'est ?»

Il commença ainsi :

«Je suis envoyé de devant la Présence du Dieu Tout-Puissant pour te dire de ne pas permettre à ces hommes (et il cita leur nom) de prendre en charge ton bureau. En te proposant cela, ils poursuivent un but. Ils contrôleront ton ministère à cause de tout l'argent qu'ils auront investi dans cette affaire.»

Puis il prononça le nom du technicien pour la radio et l'électronique et déclara :

«Ne lui donne aucun de tes enregistrements car lui aussi poursuit un but. S'ils tombent entre ses mains, il en aura tout le contrôle. Je viens de la Présence du Dieu Tout-Puissant pour t'avertir.»

«Et encore, je viens de la Présence du Dieu Tout-Puissant pour te dire ceci : l'argent nécessaire à l'installation de ton propre bureau affluera en sorte que tu pourras imprimer tes propres livres et avoir tes propres enregistrements. Tu seras à la tête de tout cela, le seul patron, parce que c'est moi qui te dirai ce qu'il faudra faire, et non un homme. Le premier décembre, lorsque tout aura été payé et réglé, tu auras entre les mains 4 000 dollars pour suivre cette direction. Car j'ai envoyé mes anges pour faire entrer l'argent.»

Au jour dit, j'avais entre les mains la somme exacte que le Seigneur m'avait promise.

Ce fut le début de ce ministère.

Je pourrais continuer encore, mais cet exemple suffit à démontrer que ces faits existent. Mais permettez-moi d'insister là-dessus : il est vrai que Dieu nous conduit par le moyen de visions et d'autres manifestations surnaturelles.

Toutefois, je vous exhorte vivement à NE PAS rechercher les visions.

Vous pourriez aller au-delà de ce qui est écrit et c'est là que le diable pourrait vous séduire.

Bien souvent, nous préférons recevoir une parole directe qui nous indique la voie à suivre mais nous ne l'obtenons pas toujours.

N'essayez pas de la fabriquer vous-même si elle ne vient pas. Nous ne trouvons nulle part dans la Bible qu'un individu ait recherché une vision au moment où celle-ci lui fut donnée.

Les visions vinrent sans que les bénéficiaires aient fait quoi que ce fût pour cela.

Contentez-vous de suivre le témoignage intérieur, si c'est là tout ce que vous ayez jamais eu.

Mais éduquez, cultivez et faites croître votre esprit humain car c'est là que ce témoignage deviendra une réalité toujours plus grande à vos yeux.

Alors, si Dieu trouve bon de vous accorder des visitations et des manifestations surnaturelles, remerciez-Le pour cela.

Sachez que les anges de l'Eternel sont avec vous.

Votre ange est avec vous, que vous le voyiez ou non.

Écoutez votre coeur

«Un temps assez long s'était écoulé, et la navigation devenait dangeureuse, car l'époque même du jeûne était déjà passée. C'est pourquoi Paul avertit les autres, en disant : O hommes, je vois que la navigation ne se fera pas sans péril, et sans beaucoup de dommage, non seulement pour la cargaison et pour le navire, mais encore pour nos personnes.» -Actes 27:9,10

Paul ne dit pas : «Le Seigneur m'a dit», mais tout simplement : «Je vois».

Dans son esprit, Paul avait une perception intérieure, une prémonition intérieure, un témoignage intérieur.

C'est la voie par excellence sur laquelle Dieu nous conduit.

Dans le cas de Paul, il ne s'agissait pas d'une perception mentale, ni d'une sorte d'«émotion». Je n'aime pas les histoires d'émotions car elles relèvent du domaine psychique.

Vous ne trouvez rien de semblable dans la Bible. Il n'était non plus question d'une perception physique, mais d'un témoignage dans son esprit.

Ceci est notre privilège, à tous.

Le Saint-Esprit qui demeure dans notre esprit doit entrer en communication avec nous par le moyen de notre esprit - et non point par l'intermédiaire de notre intelligence.

Voilà pourquoi votre esprit est au courant de choses que votre tête ignore.

Mais l'enseignement sur la nécessité de prêter attention à ce que dit notre esprit nous a totalement fait défaut.

Il arrive même que nous soyons réticents à ce faire.

Pour quelle raison nous, croyants remplis du Saint-Esprit, faisons-nous constamment fausse route, commettons-nous des erreurs et trébuchons-nous ?

Parce que notre esprit, lui qui devrait être notre guide, est en quelque sorte mis aux arrêts.

Et tandis qu'il est dans les fers, notre connaissance ou intellect s'est emparée du trône.

Quiconque maintient lié son esprit et n'écoute jamais ce qu'il a à dire - car l'esprit de l'homme est la lampe de l'Eternel - finit par devenir infirme et la proie facile des gens égoïstes et intrigants.

C'est une dame-pasteur d'une grande valeur spirituelle qui nous le dit elle-même - ma femme et moi avons tenu une série de réunions dans son église.

Un évangéliste était venu dans sa ville. Il avait fait en sorte d'obtenir la collaboration de toutes les églises pour organiser une grande campagne d'évangélisation dans toute la ville. Il loua l'auditorium municipal.

C'est bien malheureux à dire, mais il est dans le ministère des gens qui ne sont pas honnêtes. Etant donné que cet homme n'était pas réputé solvable, la municipalité exigeait à l'avance la totalité de la location. Alors, il vint trouver cette dame-pasteur. Elle eut la

naïveté de dire que son église avancerait les 3 000 dollars de la location et tous les frais de publicité. Deux à trois mille personnes vinrent tous les soirs et il reçut beaucoup d'argent. Mais il quitta la ville sans payer une seule facture. L'église de cette dame dut déboursier 5 000 dollars pour couvrir toutes ses dépenses.

Elle me dit ceci : «Frère Hagin, si j'avais écouté la voix de mon coeur, jamais je n'aurai agi de cette façon.»

«J'ai entendu dire que vous étiez rentrée dans vos fonds», dis-je.

«Oui, bien sûr», répondit-elle. Je découvris qu'il allait faire une campagne dans un autre Etat. Je pris un billet d'avion et me rendis là-bas. La réunion avait déjà commencé, donc j'attendis. Au moment où les organisateurs allaient lui donner la parole, je pris l'allée qui conduisait à l'estrade. Un surveillant tenta de m'en empêcher. Je lui dit : «Non, je suis ministre de l'Evangile, je veux parler à ce scélérat.» Je montai sur le podium et m'installai sur une chaise à côté de lui.

«Je suis venue récupérer mes 5000 dollars», lui dis-je. Je prendrai les offrandes ce soir, j'ai à cet effet apporté mon attaché-case, je déposerai tout dedans, et je resterai ici jusqu'à ce que nous ayons la totalité de la somme.»

«Bien, mais maintenant nous...» dit-il.

«Non», fis-je. «Quand ils vous donneront la parole, je me lèverai et raconterai à l'auditoire ce qui s'est passé. Je vous suivrai, réunion après réunion, et chaque fois, je monterai sur l'estrade et ferai mon annonce.»

Inutile de préciser qu'en deux soirs, elle recueillit ladite somme. Je la félicitai pour son courage.

Mais voici ce sur quoi je désire insister. Elle me déclara : «Frère Hagin, si seulement j'avais écouté mon esprit- je ne veux pas dire une voix, ni même une petite voix calme - j'entends par là le témoignage intérieur, car mon esprit n'était pas d'accord, si donc je l'avais écouté, je n'aurais pas eu à payer ses dettes.»

Si seulement nous avions écouté notre coeur - le témoignage intérieur, ou la voix intérieure - il y a beaucoup d'erreurs que nous n'aurions pas commises.

Pour ne pas avoir écouté, j'ai perdu de l'argent. Je savais intérieurement que je ne devais pas faire telle transaction. Pourquoi l'ai-je faite ? Oui, pourquoi l'avez-vous faite ? Mais ce n'est pas parce que vous avez commis une faute que vous allez baisser les bras. Vous ne le faites pas dans le domaine physique. Si par exemple le téléphone sonne au milieu de la nuit et que dans votre précipitation pour aller répondre, vous trébuchiez à cause d'un tabouret, vous ne restez pas par terre. Vous vous levez et décrochez le téléphone. Ce n'est pas parce que vous vous êtes cassé le tibia ou que vous vous êtes cogné le pied que vous n'allez plus rien faire. Il en va de même dans le domaine spirituel.

Comme je l'ai déjà dit, l'individu qui musèle son esprit et ne l'écoute jamais devient infirme dans la vie. Mais la personne, homme ou femme, garçon ou fille, qui écoute son esprit gravit les sommets !

Ah ! si les chrétiens voulaient bien prendre la peine d'écouter le témoignage intérieur au sujet des affaires de la vie, ils sauraient quelle conduite tenir !

Vous n'avez nullement à chercher la direction à suivre lorsque la Bible vous a déjà dit ce que vous aviez à faire.

Allez de l'avant et agissez.

La Bible vous apprend quelle attitude adopter dans toutes les circonstances de la vie.

Elle enseigne aux maris comment se conduire avec leur femme et aux femmes comment se comporter avec leur mari, aux parents comment agir avec leurs enfants et aux enfants comment traiter leurs parents.

La Bible nous enjoint à tous de marcher dans l'amour - l'amour divin.

Et cet amour divin qui ne recherche pas son propre intérêt, est encore une question de coeur.

Comment éduquer l'esprit humain

«L'esprit de l'homme est la lampe de l'Éternel.» Proverbes 20:27

C'est par le moyen de notre esprit que le Seigneur nous éclaire et nous guide.

Si tel est le cas - et ça l'est - il nous faut devenir davantage conscients de notre esprit, du fait que nous sommes des êtres-esprit, et pas uniquement des êtres mentaux ou physiques.

Il nous faut éduquer notre esprit à devenir un guide de plus en plus sûr.

Il s'est avéré qu'une des plus grandes entraves à la marche du monde chrétien dans son ensemble a été le fait que nous sommes davantage conscients de notre individu physique (de notre corps) et de notre individu mental (de notre âme) que de notre individu esprit. Nous avons laissé croître le corps et l'âme au détriment de l'esprit dont nous ne nous sommes pratiquement pas occupés.

Je possède une cassette dont l'enseignement dans ce domaine a été en bénédiction à beaucoup de croyants. Un jeune homme de ma connaissance a récemment, dans l'une de nos réunions, témoigné de la façon dont cet enseignement l'avait aidé.

Il y a quelques années, alors qu'il était âgé de 31 ou 32 ans, il se mit dans les affaires, après avoir laissé un emploi salarié, avec un total de 5 500 dollars. Il lui fallut employer cet argent pour ses dépenses courantes - il était célibataire à cette époque - et comme capital. Son pécule tomba un moment à 50 dollars.

Il donna ce témoignage : «J'écoutais les enregistrements de Frère Hagin. Trois d'entre eux traitaient de la foi et de la confession, un autre avait pour titre : «Comment éduquer l'esprit humain». Je l'écoutais tous les soirs en me couchant. Je le repassais le matin et l'écoutais tout en me rasant. Je l'écoutais et le réécoutais, probablement des centaines de fois - jusqu'à ce que le message eût enfin pénétré mon esprit. Et alors, en écoutant mon esprit et en mettant en oeuvre ma foi, je vis mon avoir atteindre plus de 30 millions de dollars.»

Ce jeune homme est à présent âgé de 38 ans seulement. Il n'est pas un prédicateur mais un homme d'affaires. Il m'a raconté comment en écoutant son esprit, il savait de quelle façon investir et acheter des terrains.

Et c'est dans ce chapitre : «Comment éduquer l'esprit humain», que je vais donner la substance de l'enseignement contenu dans cette cassette.

Votre esprit peut être éduqué, tout comme votre intelligence.

Votre esprit peut acquérir force et entraînement tout comme votre corps.

Et voici quatre règles grâce auxquelles vous pouvez y parvenir:

- 1) Par la méditation de la Parole,**
- 2) Par la mise en pratique de la Parole,**
- 3) En donnant à la Parole la première place,**
- 4) Par l'obéissance immédiate à la voix de votre esprit.**

1) PAR LA MÉDITATION DE LA PAROLE DE DIEU.

Les hommes et les femmes les plus spirituels que je connaisse sont ceux qui consacrent du temps à la méditation de la Parole de Dieu. Il n'est pas possible d'obtenir la sagesse spirituelle sans méditation. L'Eternel fit bien comprendre cette réalité à Josué, après la mort de Moïse, tout au début de son ministère :

«Que ce livre de la loi ne s'éloigne point de ta bouche; médite-le jour et nuit, pour agir fidèlement selon tout ce qui y est écrit; car c'est alors que tu auras du succès dans tes entreprises, c'est alors que tu réussiras.» -Josué 1:8

Si Dieu n'avait pas voulu voir Josué avoir du succès dans ses entreprises, pour quelle raison lui en aurait-Il donné le secret ? S'Il n'avait pas voulu le voir réussir, pour quel motif lui aurait-Il donné ce conseil ? Dieu souhaitait le succès de Josué et Il souhaite le vôtre.

En paraphrasant cette vérité dans le langage du Nouveau Testament, nous pourrions dire : «Que la Parole de Dieu - et plus spécialement le Nouveau Testament - ne s'éloigne pas de ta bouche ; médite-la jour et nuit, pour agir fidèlement selon tout ce qui y est écrit ; car c'est alors que tu auras du succès dans tes entreprises, c'est alors que tu réussiras.»

Si jamais vous désirez accomplir de grandes choses dans la vie, si vous souhaitez atteindre un certain but dans la vie, prenez le temps de méditer. Prenez le temps de méditer la Parole de Dieu. Commencez par lui consacrer au moins 10 à 15 minutes par jour pour progressivement allonger ce temps de méditation.

En 1949, j'ai quitté la dernière paroisse dans laquelle j'avais exercé mon ministère pour me donner depuis lors au service

itinérant. Avant cela, je jeûnais beaucoup plus souvent que maintenant et je priais de façon différente. (Vous apprenez certaines choses à mesure que vous avancez dans la vie chrétienne). Tenir deux réunions par jour - ce que je faisais toujours, et parfois même trois - demande beaucoup d'énergie physique et spirituelle. J'avais des cours tous les matins, je priais à haute voix tout au long de l'après-midi et je prêchais tous les soirs. Je ne prenais qu'un seul repas par jour et en dépassant tant d'énergie, je finis par m'affaiblir. Ensuite, je jeûnais deux jours par semaine, le mardi et le jeudi, ne prenant aucune nourriture, ne buvant pas une goutte d'eau pendant 24 heures.

Un jour, le Seigneur me dit : «Il serait préférable que tu mènes une vie plus sobre au lieu de jeûner certains jours à certaines périodes.»

«Que veux-Tu dire, Seigneur ?», demandai-je. «Je n'ai jamais entendu parler de la sorte.

«Au lieu de jeûner certains jours et de manger les autres jours tout ce qui te plaît, tu ferais mieux de mener une vie sobre. Le jeûne n'a pas d'influence sur moi. Je suis toujours le même, avant, pendant et après ton jeûne. Ceci ne change rien à la Parole. Cela ne t'aide qu'à assujettir ta chair. Donc, ne mange pas toujours tout ce qui te plaît, sois sobre en tout temps.»

«Puis», ajouta-t-Il, «ne passe pas tous tes après-midis à prier et à t'épuiser avant la réunion du soir. Repose-toi et médite.»

C'est ainsi que je commençai à m'allonger l'après-midi et à méditer. Et je progressais bien plus en méditant que je ne l'avais fait en priant et jeûnant.

Je grandis, spirituellement parlant.

C'est ce qu'Il voulait dire en déclarant dans Josué 1 : 8 : «C'est alors que tu auras du succès dans tes entreprises...»

Je désirais avoir du succès dans le ministère. «C'est alors que tu réussiras...» Je désirais réussir dans le ministère. Ceci est valable pour tous, que vous soyez dans le ministère, que vous éleviez du bétail, que vous vendiez des automobiles ou quoi que vous fassiez.

Que cette Parole de Dieu ne s'éloigne point de ta bouche. Parles-en. Mais tu la méditeras. Réfléchis sur elle. Le mot hébreu traduit par «méditer» comporte également l'idée de «murmurer». Murmure-la à toi-même.

Avant même d'avoir jamais entendu prêcher sur la méditation, je fus conduit par le Seigneur à me reposer sur un lit et à me murmurer la Parole. Je me la disais à moi-même, tout simplement. Et c'est dans ces instants que j'ai connu les plus merveilleuses réunions que j'aie jamais eues. Je fis l'expérience d'une remarquable croissance spirituelle, et en même temps, mes forces physiques s'en trouvèrent renouvelées.

J'aime beaucoup une autre traduction de Josué 1:8 qui rend ainsi la dernière phrase : «... tu seras capable d'agir avec sagesse dans les affaires de la vie. » Vous ne pourriez pas avoir du succès dans vos entreprises si vous ne saviez comment traiter avec sagesse les affaires de la vie.

Pourquoi avez-vous su agir avec sagesse dans les affaires de la vie? Parce que vous avez médité la Parole de Dieu et que vous avez marché à la lumière de cette Parole.

2) PAR LA MISE EN PRATIQUE DE LA PAROLE.

«Mettez en pratique la parole, et ne vous bornez pas à

l'écouter...» -Jacques 1:22

Nous sommes entourés de beaucoup de gens qui «parlent de la Parole», et même de beaucoup de gens qui «se réjouissent de la Parole», mais il en est peu qui la mettent en pratique.

Commencez par la mettre en pratique dans toutes les circonstances en faisant ce que la Parole vous enjoint de faire.

Pour certains, mettre la Parole en pratique signifie seulement observer les Dix Commandements. Ce n'est pas du tout le sens de Jacques 1:22. Après tout, nous qui vivons sous la nouvelle alliance n'avons qu'un seul et unique commandement : celui de l'amour. Jésus dit : «Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres.» (Jean 13:34).

C'est ce que fait quiconque met la Parole en pratique. Si vous aimez quelqu'un, vous ne le volerez pas, vous ne lui mentirez pas. Le Nouveau Testament affirme que l'amour est l'accomplissement de la loi. Si vous marchez dans l'amour, vous n'enfreindrez pas une loi qui a été donnée pour réprimer le péché.

Mettre la Parole en pratique signifie qu'il nous faut avant tout agir selon l'enseignement des Epîtres, car ce sont les lettres qui ont été écrites pour nous, l'Eglise. Pour avoir un exemple de ce que cela implique, considérons quelques-unes des instructions que nous livrent ces Epîtres. «Ne vous inquiétez de rien ; mais en toute chose faites connaître vos besoins à Dieu.» -Philippiens 4:6

Faites-le donc ! Nous sommes d'accord de mettre en pratique une partie de ce verset, celle qui nous dit de prier. Mais si vous ne mettez en pratique que celle-ci et non la première, vous ne mettez pas en pratique la Parole.

Une traduction de Philippiens 4:6 débute ainsi : «Ne vous irritez point ou ne soyez pas dans l'anxiété à propos de quoi que ce

soit...» En premier lieu, il nous est dit de ne pas nous irriter, car si nous le faisons ou que nous soyons dans l'inquiétude, il sera inutile de présenter nos requêtes. Cette sorte de prière n'est suivie d'aucun effet. Une prière qui déborde d'anxiété et d'irritation est inefficace.

J'éprouvai une grande tristesse pour un pasteur qui vint me trouver il y a quelques années. Souvent, le fait de montrer de la sympathie à quelqu'un n'apporte pas de réponse à ses problèmes. Sa vie était une suite d'épreuves et de tempêtes. Il avait des problèmes d'estomac et ne pouvait pas garder ce qu'il mangeait. Il ne pouvait pas dormir. Ses nerfs étaient ébranlés en raison d'un incident particulier.

Il vint me voir pour que je l'assiste. Je me mis à lui parler de ce qu'enseigne l'Ecriture et comment il lui fallait prier. Lorsque je l'encourageai à s'emparer de ce verset et à agir en conséquence, il se rebella, en disant : «Oh, oui, mais tout le monde n'a pas votre foi.»

Je lui dis qu'il n'était pas question d'avoir une grande foi, mais seulement de mettre en pratique la Parole, que s'il voulait la mettre en pratique, sa foi grandirait. Et je lui montrai comment, personnellement, je mettais ce texte en application.

Lorsque je me trouve seul, je lis ce verset à haute voix, je dis au Seigneur que Sa Parole est vraie et que je la crois.

Je dis à ce pasteur qu'il serait tenté d'affirmer qu'il ne pouvait s'empêcher d'être inquiet et irrité, mais que Dieu ne nous demandait rien qui fût au-dessus de nos forces. Quand Il nous demande de ne pas nous irriter, ceci veut dire que nous sommes en mesure de ne pas nous irriter. Car Dieu est un Dieu juste qui n'exige rien de trop difficile pour nous.

Lorsque je me mis à mettre ce verset en pratique, il me fut facile de croire que je pouvais faire connaître mes requêtes à Dieu mais il me fut difficile de croire que je pouvais ne pas m'irriter. Mais, puisque Dieu nous ordonne de ne pas le faire, alors je pouvais dire: «Je refuse de m'irriter ou de m'inquiéter de quoi que ce soit.» Je dis au Seigneur que je Lui présente mes requêtes, puis je Le remercie de l'exaucement. Ceci a pour effet de me calmer et d'apporter la paix à mon esprit que le diable cherche à troubler. Puis, je me lève pour vaquer à mes affaires. Mais en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, le diable essaie de nouveau de me tenter. Je m'arrête simplement, relis ce verset et ne cesse de le faire mien.

Ce pasteur commença à mettre en pratique Philippiens 4:6. Il m'avoua plus tard que le problème fut résolu et qu'il n'était pas aussi important qu'il l'avait cru. Il était sur le point d'être poursuivi en justice pour une certaine affaire, mais Dieu était venu à son secours.

Il est bien possible de tellement s'irriter à un certain propos que l'on ne peut plus rien manger, ni parvenir à dormir. Mais tout ce qui vous reste à faire, c'est de mettre en pratique la Parole et l'issue ne fait aucun doute. Philippiens 4:7 est la conséquence de la mise en pratique de Philippiens 4:6. «Et la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence, guidera vos coeurs et vos pensées en Jésus-Christ.» -Philippiens 4:7

Nombreux sont les croyants qui désirent ce dont il est question dans ce verset 7, mais qui ne sont pas prêts à mettre en pratique le verset 6 qui fournit le moyen d'obtenir la paix. Une traduction du verset 7 dit ceci : «Et la paix de Dieu qui transcende toute compréhension sera en garnison et montera la garde autour de vos coeurs et intelligences en Jésus-Christ.» La paix de Dieu montera la garde autour de votre coeur et de votre intelligence. Mais est-il possible que vous moissonniez ces résultats et connaissiez cette

paix si vous ne mettez pas en pratique la Parole ? Non, c'est certain.

Le verset 6 nous ordonne de ne pas nous irriter. Les personnes qui s'inquiètent et s'irritent, considèrent toujours le côté négatif de la vie. Le verset 8 nous indique ce sur quoi doivent se porter nos pensées :

«Au reste, frères, que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange, soit l'objet de vos pensées.»-Philippiens 4:8

FAITES ce que demande ce verset 8. Mettez-le en pratique. Pensez à ce qui est juste. Trop de gens pensent à ce qui ne l'est pas. Vous pouvez savoir à quoi ils pensent en écoutant ce qu'ils disent.

La Bible déclare : «De l'abondance du coeur la bouche parle.» Ces gens sont perpétuellement inquiets, ils s'irritent et ne voient que l'aspect négatif de la vie - et ils distillent une constance incrédulité. Vous ne pouvez pas mettre la Parole en pratique et persister dans l'incrédulité. Plus vous vous entretenez de certaines choses, plus grande est l'importance qu'elles revêtent.

Si un quelconque sujet ne mérite pas tous ces qualificatifs vrai, honorable, juste, pur, aimable, digne d'approbation - alors, n'y pensez pas et n'en parlez pas !

Une version de 1 Corinthiens 13:7 dit ceci : «L'amour... est toujours prêt à croire ce qu'il y a de meilleur en chaque personne.» Au fil des années, j'ai découvert que la majorité de ce qui se disait sur les uns et les autres ne méritait pas même le premier qualificatif. Ce n'était pas vrai. Ne répétez donc pas ce que vous entendez, n'y pensez même pas. Il se peut que certains faits soient exacts, mais ils ne sont ni purs ni aimables, et notez-le bien, ne

sont pas dignes de louange. Nous n'avons donc pas à y attacher nos pensées.

Si nous le faisons, nous donnons accès au diable, car sa plus puissante arme est son pouvoir de suggestion. Il s'efforce sans cesse de pénétrer la sphère de vos pensées. C'est la raison pour laquelle la Parole de Dieu nous enjoint de faire de ces choses «l'objet de nos pensées».

Dans les Epîtres, Dieu le Saint-Esprit s'adresse tout particulièrement à l'Eglise. Méditez-les et ce qu'Il a à nous dire, mettez en pratique la Parole et vous connaîtrez une réelle croissance spirituelle.

3) DONNEZ A LA PAROLE LA PREMIERE PLACE.

C'est en donnant à la Parole de Dieu la première place dans votre vie que vous pourrez éduquer, cultiver et fortifier votre esprit. «Mon fils, sois attentif à mes paroles, prête l'oreille à mes discours. Qu'ils ne s'éloignent pas de tes yeux; garde-les dans le fond de ton coeur; car c'est la vie pour ceux qui les trouvent, c'est la santé pour tout leur corps.» -Proverbes 4:20-22

Dieu dit dans ce passage : «Sois attentif à mes paroles (prête-leur attention - donne-leur la première place) : prête l'oreille à mes discours (écoute ce que j'ai à te dire) ; qu'ils ne s'éloignent pas de tes yeux (ne cesse pas de considérer la Parole de Dieu) ; garde-les (mes Paroles) dans le fond de ton coeur.»

De riches dividendes seront le lot de ceux qui se plient à ces conseils. Pour 'quelle raison Dieu nous demande-t-Il de donner la première place à Ses Paroles, d'être attentifs à ce qu'Il a à nous dire, de garder Sa Parole sous nos yeux et dans le fond de notre coeur ? Parce que «...C'est la VIE pour ceux qui les trouvent, c'est la SANTE pour tout leur corps.»

Une certaine traduction anglaise donne dans les parallèles au lieu du mot «santé», le mot «remède» comme équivalent du mot hébreu. Ses Paroles sont «remède pour tout leur corps». La Parole est source de guérison.

Au cours des douze années où je fus pasteur, des membres des différentes paroisses où j'exerçai mon ministère tombèrent malades, durent entrer à l'hôpital et ensuite demandèrent la prière. Je ne dis pas qu'il est mal d'avoir recours aux offices d'un médecin, certainement pas. Nous sommes pour les hôpitaux et les médecins. Dieu soit loué pour eux ! Mais ce que je me demande est ceci : pourquoi ne pas donner la première place à la Parole de Dieu ? C'est souvent en dernier ressort que les chrétiens se tournent vers elle.

Un pasteur baptiste qui ne croyait pas particulièrement à la guérison divine me raconta qu'il avait eu des problèmes avec ses amygdales. Son médecin insistait pour qu'il se les fit enlever. Une date fut donc fixée pour l'opération.

Il était de tradition dans sa famille de lire la Bible et de prier tous les matins avant le départ des enfants pour l'école. Le matin même du jour où il devait entrer à l'hôpital, le texte de la lecture indiqué était celui où il est parlé du roi Asa qui eut les pieds malades. Mais au lieu de chercher l'Eternel, il fit venir les médecins et il mourut (2 Chroniques 16:12).

Ce récit fit grande impression sur le pasteur. Il comprit qu'il n'avait pas même prié à propos de ses amygdales. Il en parla à sa femme et à ses enfants et leur demanda de prier tous ensemble à ce sujet.

Pendant la prière, le Seigneur lui conseilla de ne pas se faire opérer. A son grand étonnement, le Seigneur l'avait guéri et il n'eut plus jamais de problème de ce côté-là.

Il y a là une leçon pour nous. La Bible ne sous-entend pas que le roi Asa mourut parce qu'il eut d'abord recours aux soins des médecins, mais qu'il aurait dû donner la première place à l'Eternel.

Nous devrions apprendre à Le mettre en premier.

Nous devrions nous entraîner à nous poser cette question à propos de n'importe quelle affaire : «Que dit la Parole de Dieu à ce propos ?»

Il faudrait que nous nous demandions ce que le Seigneur a à dire au sujet de tout ce qui peut se produire dans notre vie - et alors que nous mettions Sa parole en premier.

Il arrive que parfois famille et amis vous poussent à agir - mais alors, vous, pensez à consulter la Parole de Dieu en la matière.

Mettez la Parole de Dieu à la première place dans tous les domaines de votre vie.

4) OBEISSEZ IMMEDIATEMENT A LA VOIX DE VOTRE ESPRIT.

L'esprit humain a une voix que nous appelons conscience, parfois intuition, voix intérieure ou directive.

Le monde emploie un autre terme : le «flair». Mais c'est votre esprit qui vous parle. L'esprit de tout homme, chrétien ou non, a une voix.

L'esprit humain, comme nous l'avons vu au cours des chapitres précédents, est un homme spirituel, un homme-esprit, un homme intérieur, caché aux sens physiques. Il est impossible de le voir avec les yeux naturels ni de le toucher avec les mains. C'est l'homme qui est devenu une nouvelle créature en Christ (2 Corinthiens 5:17). Lorsqu'un homme est né de nouveau, son esprit devient un nouvel esprit.

Par la bouche et de Jérémie et d'Ezéchiel, Dieu annonça qu'un temps viendrait où Il enlèverait le vieux cœur de pierre pour le remplacer par un cœur nouveau. Il déclara qu'Il mettrait Son Esprit en nous. Sous la Nouvelle Alliance, la nouvelle naissance est pour tous.

La nouvelle naissance est une renaissance de l'esprit humain.

Ainsi que le déclare 2 Corinthiens 5:17, si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature - toutes les choses anciennes de son esprit, la vieille nature, ont disparu et toutes choses sont devenues nouvelles.

Dans la mesure où vous donnez à cet esprit né de nouveau le privilège de méditer la Parole de Dieu, cette dernière devient sa source d'information. Votre esprit s'en trouvera fortifié et la voix intérieure de votre conscience, éduquée dans l'esprit, deviendra un guide sûr.

Avez-vous remarqué que la méditation de la Parole, la mise en pratique de la Parole, le fait de lui donner la première place passent avant l'obéissance à votre esprit ?

Vous voyez, si votre esprit a eu le privilège de méditer la Parole, de La mettre en pratique, de Lui donner la première place, alors il deviendra un guide revêtu d'autorité.

«L'esprit de l'homme est la lampe de l'Eternel...» Votre esprit né de nouveau a en lui la Vie et la Nature de Dieu.

Le Saint-Esprit habite en votre esprit. «...celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde.» (1 Jean 4:4).

Le Saint-Esprit habite en votre esprit.

Dieu doit entrer en communication avec vous par l'intermédiaire de votre esprit parce que c'est là qu'Il demeure. C'est Lui qui tient informé votre esprit.

Apprenez à obéir à la voix de votre esprit.

Si vous n'êtes pas accoutumé à ce faire, il est évident qu'il vous faudra du temps pour y parvenir. Mais comme nous l'avons déjà dit, votre esprit peut être entraîné et fortifié tout comme votre corps.

Votre esprit peut être éduqué tout comme votre intelligence.

Mais de même que vous n'avez pas débuté votre scolarité en ne passant qu'une semaine au cours préparatoire et que vous n'avez pas achevé vos études la semaine suivante, dans la classe terminale, de même votre esprit ne saurait être éduqué et entraîné en une seule nuit.

Si vous suivez ces quatre règles et les mettez en pratique, vous serez cependant à même, au bout d'un certain temps, de connaître la volonté de Dieu le Père dans les moindres détails de votre vie.

Il vous guidera et vous saurez instantanément s'Il vous dit "oui" ou "non". Dans votre esprit, vous aurez connaissance de ce que vous avez à faire.

Prier par l'Esprit

«Car si je prie en langue, mon esprit est en prière, mais mon intelligence demeure stérile. Que faire donc ? Je prierai par l'esprit, mais je prierai aussi avec l'intelligence ; je chanterai par l'esprit, mais je chanterai aussi avec l'intelligence.» 1 Corinthiens 14:14,15

L'un des plus grands exercices spirituels qui soient est de prier chaque jour en langues.

Votre esprit est alors en contact direct avec le Père des esprits.

«En effet, celui qui parle en langue ne parle pas aux hommes, mais à Dieu, car personne ne le comprend, et c'est en esprit qu'il dit des mystères.» -1 Corinthiens 14:2

C'est votre esprit qui est en prière lorsque vous parlez en langues - le Saint-Esprit vous donne de vous exprimer ainsi, mais c'est votre esprit qui est en prière.

Paul dit : «Car si je prie en langue, mon esprit est en prière...»

J'ai toujours suivi cette ligne de conduite : à savoir parler abondamment en langues tous les jours.

Cela permet à mon esprit de rester en contact avec le Père des esprits.

Cela m'a aidé à devenir davantage conscient de mon esprit.

Lorsque vous priez en langues, votre intelligence n'intervient pas, car ce n'est pas par votre intelligence que vous priez.

Et lorsque votre intelligence n'intervient pas, vous devenez davantage conscient de votre esprit et, par là même, des choses spirituelles.

Délaissez le domaine des sens.

Délaissez le domaine de la chair.

Délaissez le domaine du raisonnement humain.

Entrez dans le domaine de la foi et dans celui de l'esprit.

La foi vient de l'esprit et c'est là que se produisent les grandes choses !

FIN